



HAL
open science

Jean Potocki. Manuscrit trouvé à Saragosse (1794).

Dominique Triaire, François Rosset

► **To cite this version:**

Dominique Triaire, François Rosset. Jean Potocki. Manuscrit trouvé à Saragosse (1794).. 2018.
halshs-01952445

HAL Id: halshs-01952445

<https://shs.hal.science/halshs-01952445>

Preprint submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794

Édition par François Rosset et Dominique Triaire

Texte

Deuxième-quatrième décamérons.

Description

Manuscrit partiellement autographe, propriété de la famille Potocki.

Publication

Jean Potocki à nouveau, É. Klene, E. Ranocchi, P. B. Witkowski éd., Amsterdam, Rodopi, Faux titre 356, 2010, p. 333-431.

SUITE DE L'HISTOIRE DE HENRIQUE DE V¹

[cahier] 1

“ Et bien (dit le Duc) mon cher Henrique. Vous sentés vous en état d'entrer en lice. Je vous avertis que je vous donnerai pour rivaux les plus habiles ingenieurs non seulement de l'Espagne mais de l'Europe entiere ” Mon pere reflechit un instant a ce que lui disoit le Duc, et puis il lui répondit avec assurance “ Oui Monseigneur le Duc, j'entre dans la cariere et je ne vous ferai pas de honte.

— Et bien (reprit le Duc) faites de votre mieux, et lorsque votre travail sera achevé rien ne retardera plus votre bonheur blanche sera a vous ”

Vous pouvés imaginer avec quelle ardeur mon pere se mit a l'ouvrage. Il y passoit les jours et les nuits. Et lorsque son esprit epuise le forçoit a prendre quelque repos, il passoit ce tems de recreation dans la societé de Blanche,² lui parloit de leur bonheur futur et souvent du plaisir qu'il auroit a revoir Carlos. Une année se passa ainsi.

Enfin divers memoires arrivoient de tous les coins de l'Espagne et de toutes les parties de l'Europe. Ils etoient cachetés et on les déposoit avec soin dans la Chancellerie du Duc. Mon pere vit qu'il³ etoit tems de metre la derniere main, a son travail, et il le porta a un point de perfection dont je ne puis vous donner qu'une foible idée. Il commençoit par établir les grands principes de l'ataque et de la defence. Il monroit en quoi Cohorne s'etoit conformé a ces principes et les fautes qu'il avoit faites, lorsqu'il s'en etoit écarté. Il metoit Vauban au dessus de lui ; mais il prédisoit qu'il changeroit une sceconde foix de Systeme, et l'evenement a verifié sa prediction.⁴ Ses⁵ arguments étoient soutenu non seulement par une Savante theorie mais encore par des details de construction localité et dépense qui ne laissoient rien a desirer, et sur tout par des calculs efrayants⁶ meme pour les gens de l'art.

¹ Cette copie avec corrections aut. est composée de 6 cahiers de 10 f. pour le premier, de 12 f. pour le deuxième, le troisième et le quatrième, de 11 f. pour le cinquième (le dernier f. a été déchiré) et de 24 f. pour le sixième, soit 81 f. et deux gardes.

Le filigrane des trois premiers cahiers et du cinquième est : E & P 1794

Même filigrane pour le f. extérieur (plié en deux) du quatrième, mais les 5 f. intérieurs ne sont pas filigranés.

Même filigrane pour le f. extérieur du sixième cahier, puis 7 f. avec le filigrane : H DOBBS 1799 (et cachet imprimé au coin de chaque f. : DOBBS NEW BRIDGE STREET LONDON), puis 4 f. avec le filigrane : T I

Au revers de la couverture, une étiquette avec la cote : B.III.2.25. Inv. 2801. Puis plus bas, au crayon : “ IV. N 43 “ Manuscrit trouvé à Saragosse ” IV. ”

Au recto du f. de garde : “ 3^e Cahier ”. Ensuite Potocki a écrit : “ 10. maison + 4 — = 14. + 3 bois = 17. + 4 femmes = 21. + 5 Tailleur = 26. + 2 ma[n]ger des gens. = 28 + 16 = 44. ” Un profil de femme a été dessiné au crayon dans le quart inférieur droit de la page.

Au verso, une main étrangère a écrit : “ początek [biffé] Le commencement de cette journée se trouve dans un autre cahier relié en verte. / (19. journée-39. journée.) ”

Le texte occupe le recto de chaque f.

Les passages entre {...} sont biffés.

Le début du texte est aut.

² La suite est de la main du copiste.

³ Biffé : etoient

⁴ Biffé : ces predictions

⁵ Surch. : ces

⁶ Biffé : pour les

Lorsque mon pere eut ecrit la derniere ligne de son ouvrage. Il lui sembla y decouvrir mille defauts qu'il n'avoit pas d'abord apercu et il alla tout tremblant le presenter au Duc. Celui ci le lut avec beaucoup d'attention, et puis il lui dit " Mon fils le prix est a vous j'en répons, je me charge de faire parvenir le memoire. Ne songes qu'a votre noce nous la ferons bien tot. "

Mon pere se jetta aux pieds du Duc et lui dit " Monseigneur ayés la bonté de faire venir mon frere. Je ne puis etre heureux si je ne le vois pas. " Le Duc hesita un peu et puis il lui dit " Je prevois qu'il nous rebattra les oreilles de la magnificence de Louis quatorze, mais puis que⁷ tu le veux faisons le venir. "

Mon Pere⁸ baisa la main du Duc, et puis il alla ches sa future Il ne fut plus question de mathematiques,⁹ l'amour et le bonheur remplissoit tous ses moments et toutes les facultés de son ame.

Cependant le Roi a qui le projet de fortifications tenoit fort a cœur ordonna que tous les memoires fussent lus et examiné ; celui de mon pere l'emporta tout d'une voi. Et il reçut du ministre une lettre. Dans la quelle on lui marquoit la satisfaction du roi, et le Desir de sa Majeste qu'il demanda lui même une recompense. Dans une autre lettre adressée au Duc le ministre faisoit entendre que¹⁰ si le jeune homme demandoit la Charge de Colonel General d'Artilerie il l'obtiendrait peut etre.

Mon pere alla porter sa lettre au Duc qui lui communiqua la¹¹ sienne. Mon pere dit qu'il ne pouroit jamais prendre sur lui de demander un grade qu'il croyoit n'avoir pas encore merité ; et il conjura le duc de se charger de sa réponse au ministre. Le Duc lui representa que cela etoit impossible " C'est a vous (lui dit il) que la¹² ministre a ecrit,¹³ Et c'est a vous a lui répondre. Surement le ministre a ses raisons. Et comme dans la lettre qu'il m'ecrit il vous apelle " Le jeune homme ". Il est a croire que votre jeunesse intéresse le Roi, et qu'il veut mettre sous ses yeux une lettre du jeune homme. Enfin nous saurons bien tourner votre lettre, de maniere a ne pas y faire paroître trop de présomption. " Le Duc se mit a son bureau, et ecrivit pour mon pere la lettre suivante.

Monseigneur

La satisfaction du Roi que votre letre m'annonce, est une récompense qui doit suffire a tout gentilhomme Espagnol. Cependant encouragé par vos bontés, j'ose demander l'agrément du Roi pour mon mariage avec blanche de Velasquez, heritiere des biens et titres de notre maison.

Cet etablissement ne ralentira point mon zele pour le service de Sa Majesté, heureux si je puis par mes travaux meriter un jour le titre de colonel général d'Artilerie que plusieurs de mes ancetres ont porté avec honneur

De votre Excellence &

Mon pere remercia le Duc de la peine qu'il avoit prise, prit la lettre la porta chés lui, et la copia mot pour mot, mais au moment d'y mettre sa signature, il entendit que l'on crioit dans la cour " Don Carlos est arrivé Don Carlos est arrivé

— Qui mon frere, mon frere ou est il ? que je l'embrasse.

— Seigneur don Henrique Signés donc (dit le courier qui attendoit). "

Mon pere plein de la joye que lui causoit l'arrivée de son frere et pressé par le courier, signa " Don Carlos de Velasquez " au lieu de Don Henrique, cacheta la lettre et courut embrasser son frere.¹⁴

Les deux freres, s'embrasserent en effet mais Don Carlos se recullant aussi tot se prit a rire de

⁷ Interl. aut.

⁸ Surch. aut. : Pepe

⁹ Biffé : l'amertu

¹⁰ Biffé : s'il

¹¹ Biffé : sciene

¹² Biffé : lettre

¹³ Biffé : et Surement le ministre a ses raisons, et comme

La suite est aut.

¹⁴ La suite est de la main du copiste.

toutes ses forces, et dit “ Mon cher Henrique en verité tu ressembles, comme deux gouttes d’eau au scaramouche de la comedie Italiene, ta gonille te prend le menton comme un plat a barbe. Mais cela ne fait rien allons voir le vieux bon homme. ”

Ils monterent ches le vieux Duc, que Don Carlos pensa etoufer en l’embrassant ce qui alors etoit du¹⁵ bel air a la cour de France. Ensuite il dit “ Mon cher oncle, l’ambassadeur m’avoit chargé d’une lettre pour vous, mais je l’ai oubliee a paris chez mon baigneur, au reste c’est egal, Grammont Roquelaure, Candale et tous les vieux m’ont chargé de bien des choses pour vous.

— Mon cher Carlos¹⁶ (dit le Duc) je ne connois auqu’un de ces¹⁷ Messieurs.

— Tampus pour vous (reprit Don Carlos) ils sont fort bons a connoitre, mais ou est donc ma future belle sœur elle doit etre fort embellie. ” Blanche entra dans ce moment Carlos s’avanca vers elle d’un air dégage, et lui dit “ Ma Divine¹⁸ sœur, en france la coutume est d’embrasser les femmes et je m’y tiens. ” Et il l’embrassa en efet au grand etonnement de Don Henrique, qui n’avoit jamais vu blanche qu’au milieu de ces Duegues et qui n’avoit meme jamais osé lui baiser la main. Carlos dit et fit encore mille choses inconvenables qui affligerent sincerement Henrique et firent froncer le sursil au Duc. Enfin ce Seigneur lui dit d’un ton severe “ Carlos allés quitter votre habit de voyage, il y aura ce soir un bal ches moi. Rapelles vous que ce qui passe au de la des pirenées pour des gentilleses, passe pour impertinence de ce cote ci. ” Carlos repondit “ Cher oncle. Je vais metre le nouvel uniforme que Louis quatorze vient de donner a sa cour, et vous avourés que ce prince est grand dans tout ce qu’il fait. J’engage ma belle cousine pour une Sarabande, c’est une danse Espagnole d’origine mais vous verés ce qu’elle est devenue entre les mains des francois. ”

Après avoir parlé ainsi, Don Carlos se retira en fredonnant un air de Lully. Son frere qui voyoit bien ses travers voulut cependant le disculper auprès du Duc et de blanche, mais il se donnoit une peine inutile, car le Duc etoit deja trop prevenu contre lui et Blanche ne l’etoit pas du tout

Enfin le bal commença blanche y parut habillée non pas à l’Espagnole mais a¹⁹ la françoise ce qui surprit tout le monde. Done [*sic*] Carlos se fit longtemps attendre, enfin il arriva paré comme on l’etoit a la cour de louis quatorze, il avoit un juste au corps de velours bleu brodé en argent Echarpe et eguilette blanches brodées de même un rabat de point d’alencon et une peruque blonde d’un volume enorme. Cet ajustement qui etoit tres ma[g]nifique en lui meme, le paroissoit d’autant plus, que nos derniers rois de la maison d’Autriche, avoient introduit en espagne un costume tres mesquin et l’on avoit meme abandonné la fraise, qui l’auroit un peu relevé, pour adopter la gonille telle que vous la voyés porter aujourd’hui aux algoizils et aux gens de loix, ce qui ressembloit asses a l’habit de Scaramouche comme l’avoit tres bien observé don Carlos.

Déjà très diférent des Cavalier Espagnols par ses habits Don Carlos s’en distingua encore plus par la maniere dont il entra dans la sale de bal. Au lieu de saluer ou de faire la moindre politesse a qui que ce soit, il cria aux musiciens “ Taisés vous mareauds. Si vous joués autre chose que ma sarabande²⁰ je vous donne de vos violons sur les oreilles. ” Ensuite il distribua au musiciens surpris les partitions qu’il avoit aportées alla chercher Blanche et la conduisit au milieu de l’assemblée pour danser avec lui.

Mon pere convient que done Carlos dansa admirablement bien, et que blanche qui avoit des graces infinies se surpassa encore en cette occasion. Lorsque la Sarabande fut achevée toutes les dames se leverent a la foix pour faire compliment a blanche sur la maniere dont elle avoit dansé, mais en la comblant d’eloges elle tournoient les²¹ yeux sur Don Carlos de maniere a le convaincre qu’il etoit lui

¹⁵ *Biffé* : bon

¹⁶ *Biffé* : dit le Duc

¹⁷ *Biffé* : gens

¹⁸ *Biffé* : belle

¹⁹ *Biffé* : l’espagnole

²⁰ *Biffé* : de vos

²¹ *Surch.* : la tete

le véritable objet de leur admiration. Blanche ne s'y²² trompa point et le suffrage secret des femmes rehaussa infiniment à ses yeux le mérite du jeune homme.

Pendant tout le reste de la soirée Don Carlos ne quitta plus Blanche, et lorsque son frère s'approchait il lui disait "Vat'en un peu résoudre quelque problème. Tu aura tout le temps d'ennuyer²³ Blanche lorsqu'elle sera ta femme." Blanche par des éclats de rire encourageait ces impertinences et le pauvre Henrique se retirait confus.

Lorsque le souper fut servi, Don Carlos donna la main à Blanche et se plaça avec elle au haut de la table. Le Duc fronça le sourcil, mais Henrique qui s'en aperçut, le pria de ne pas faire de peine à son frère

Don Carlos à souper entretenait la société des fêtes que donnait Louis quatorze et du ballet ou ce Prince avait²⁴ fait lui-même le personnage du Soleil. Il dit qu'il savait parfaitement ce pas, que Blanche ferait le rôle de Diane. Il distribua également les autres rôles et avant qu'on se leva de table il fut décidé qu'on danserait le ballet du Soleil. Don Henrique quitta le bal et Blanche ne s'aperçut pas de son absence.

Le lendemain matin Don Henrique alla rendre ses devoirs à Blanche à l'heure accoutumée, mais elle ne put le recevoir parce qu'elle repétait avec Don Carlos le pas de Louis quatorze trois semaines se passeraient ainsi. Le Duc était devenu sombre, Don Henrique dévorait son chagrin, Don Carlos foisonnait et disait mille impertinences, que toutes les femmes de la ville recueillaient comme autant d'oracles. Et Blanche toute occupée des modes de Paris et du ballet de Louis quatorze, ne savait pas un mot de tout ce qui se passait autour d'elle.

Un jour comme l'on était à table le Duc reçut une dépêche de la cour. C'était une lettre du ministre conçue en ces termes.

Monseigneur le Duc de Velasquez

Le roi notre maître agréé le mariage de votre fille avec Don Carlos de Velasquez confirme la grandesse et lui donne la charge de Colonel général d'artillerie.

Votre affectionné.

"Que veux-tu dire ceci (s'écria le Duc tout furieux) Qu'est-ce que le nom de Carlos fait dans cette lettre. C'est Henrique qui doit épouser Blanche."

Mon père pria le Duc de l'écouter avec patience et puis il lui dit "Monseigneur, j'ignore absolument comment le nom de Don Carlos se trouve ici à la place du mien. Et je suis sûr qu'il n'y a point de la faute de mon frère. Ou plus tôt je crois qu'il n'y a de la faute de personne, et que ce changement de nom qui nous surprend, entre dans les vues de la providence. En effet vous devez vous être aperçu que Blanche n'a point d'inclination pour moi et qu'elle en a pour Don Carlos. Et si cela est comme je n'en doute point, sa main, sa personne ses titres doivent être à mon frère et je n'y ai aucun droit."

Le Duc s'adressa à Blanche et lui dit "Blanche Blanche est-il vrai que ton âme soit légère et perfide" Blanche s'évanouit pleura, et finit par avouer qu'elle aimait Don Carlos.

Le Duc au désespoir dit "Mon cher Henrique, s'il t'a enlevé ta maîtresse il ne peut t'enlever la charge de Colonel général d'Artillerie, c'est toi qui l'a méritée et tu auras la moitié de mon bien.

— Non Monseigneur (reprit Henrique) tout votre bien appartient à votre fille, et pour ce qui est de la charge de Colonel général le roi l'a donné à mon frère, et il a bien fait, car l'état où se trouve mon âme, ne me permet point de servir ni dans ce grade ni dans un autre. Permettez-moi de me retirer, je vais dans quelque saint Asyle répandre ma douleur au pied des autels, et en faire offrande à celui qui a souffert pour nous."

Mon père quitta la maison du Duc et entra dans un couvent de Camadules où il prit l'habit de novice. Don Carlos épousa Blanche la noce fut fort triste. Le Duc se dispensa d'y paraître, Blanche tout

²² *Surch. aut.* : se

²³ *Surch. aut.* : angnuyer

²⁴ *Biffé* : dansé à

en desesperant son pere, s'affligeoit du chagrin qu'elle lui avoit cause. Et Don Carlos malgré son impudence se trouva un peu deconcerté de la tristesse generale.

Bientot le duc eut une goutte remontée et sentit que sa mort étoit prochaine. Il envoya chez les Camaldules pour demander qu'on lui envoya le frere Henrique. Alvarez l'homme de confiance du Duc alla au couvent des Camaldules qui est le trois lieues [*sic*] de Bilbao²⁵ et il demanda le frere Henrique. Les Camaldules ne repondirent point parce que leur regle leurs defend de parle[r], mais ils²⁶ conduisirent Alvarez a la cellule de mon pere. Alvarez le trouva couché sur la paille couvert de haillons et enchainé par le milieu du corps. Henrique reconnut Alvarez et lui dit " Mon ami, comment trouve tu la Sarabande que j'ai dansée hier, lous quatorze en a été content. Ces marauds de musiciens ont mal joué et qu'en dit blanche, Blanche qu'en dit elle repons moi malheureux. " Alors il agita ses chaines se mordit les bras, et tomba dans un afreux acces de rage. — Alvarez se retira en fondant en larmes et fit au duc le triste recit de ce qu'il avoit vu.

Le lendemain le Duc eut un acces, qui fit desesperer de sa vie pret a mourir il se tourna du cote de sa fille et lui dit " Blanche blanche Henrique a perdu l'esprit et je meurs, je te pardonne. Puisse Henrique te pardonner aussi. " Ce furent les dernieres parolles du Duc, elle s'insinuerent dans l'ame de blanche, et y porterent tout le poison du remord. Elle tomba dans une sombre melancolie.

Le nouveau duc fit ce qu'il put pour distraire, son épouse mais ne pouvant y parvenir il l'abandonna a sa tristesse et fit venir de paris une fameuse courtisane apellée la Jardin, et vecut publiquement avec elle ; il essaya quelque tems d'exercer la charge de Colonel General d'Artilerie mais ne pouvant en venir a son honneur, il envoya au Roi sa demission, et lui demanda une charge de cour. Le roi le fit Gentilhomme de chambre. Il alla a Madrid avec la Jardin et laissa blanche en Gallice.

Mon pere passa trois ans ches les Camaldules enfin les tendres soins de ces religieux lui ayant rendu l'usage de la raison, il alla a Madrid et se fit anoncer ches le ministre. Ce Seigneur le fit entre[r] et lui dit " Seigneur don Henrique, votre afaire est venue a la connoissance du roi, qui m'en a voulu de cette meprise ainsi qu'a ma chancellerie, mais je lui ai montre votre lettre signe Don Carlos, la voila encore dites moi s'il vous plait pour quoi vous n'y avez pas mis votre nom. "

Mon pere prit la lettre reconnut son ecriture et dit " Helas mon seigneur je me rapelle en ce moment qu'a l'instant ou je signois cette lettre on est venu m'anoncer l'arrivée de mon frere et je vois que la joie que j'en ai ressenti m'a fait metre son nom a la place du mien. Mais ce n'est pas cette meprise qui a cause mes maux, lors meme que le brevet de Colonel General eut été signé pour moi je n'aurois pas été en etat d'exercer cette charge. Aujourd'hui ma tete est remise et je crois que je serois en etat de remplir les vues que le roi avoit a cette epoque.

— Mon cher Henrique (reprit le Ministre) tout le projet de fortifications est tombé dans l'eau, et a la cour nous n'avons pas la coutume de reparler les choses oubliees. Tout ce que je puis faire pour vous est de vous offrir la place de Comandant de Ceuta. C'est la tout ce que j'ai de vacant encore faudra t-il que vous partiés sans voir le roi. J'avoue que cette place est au-dessous de vos talents, et d'allieurs il est cruel a votre age de se confiner sur un rocher de l'Afrique.

— C'est precisement la (repondit mon pere) ce qui m'engage a accepter et meme avec reconnoissance. Il me semble qu'en quittant l'Europe, j'echapperai a la cruelle influence de ma destinée et qu'en allant dans une autre partie du monde, j'y deviendrai comme un autre homme, et que j'y retrouverai la paix et le bonheur sous l'influence d'une etoile plus heureuse. "

Mon pere prit ses provisions de commandant s'embarqua a Algesiras et arriva heureusement a Ceuta. En y débarquant il eprouva un sentiment delicieux de paix et de satisfaction, il lui sembla qu'il arrivoit au port apres un violent orage. — Son premier soin fut de bien connoitre tous ses devoirs non pour les remplir seulement mais pour faire encore mieux s'il lui étoit pos[s]ible. — Quelque gout qu'il eut pour les fortifications il s'occupa peu de cet objet, parce que la place etant environée d'ennemis barbares étoit toujours assés bonne pour leur resister. Mais il employa toutes les ressources de son

²⁵ *Aut.*

²⁶ *Biffé* : le

genie a ameliorer le sort de la garnison et des habitants et a leurs procurer toutes les jouissances, dont leur position etoit susceptible, renoncant pour y reussir a mille profits et avantages que les comandants avoient jusques alors. Cette conduite le rendit l'idole de la petite colonie. Mon pere prit encore un soin infini des prisoniers d'etat qui etoi[en]t sous sa garde, et quelquefois²⁷ il outrepassa en leur faveur la stricte regle que prescrivoient les devoirs de sa place.

Lorsque tout fut a Ceuta sur un pied dont mon pere se trouva satisfait il recomanca a se livrer a l'etude des Sciences exactes. Les deux frere Bermouilly [*sic*] fesoient alors retentir le monde savant du bruit de leurs querelles. Mon pere les apelloit en plaisantant Eteocle et Polynice mais au fond il prenoit a leurs diferents le plus vif interet. Et souvent il se meloit au combat par des ecrits anonymes, qui fournissoient des secours inattendus tantot a l'un et tantot a l'autre des combatants. Lorsque le grand probleme des Isoperimetres fut soumis a l'arbitrage des quatre plus grands Geometres du tems mon pere leur fit parvenir quelques methodes d'Analyse qui furent regardées comme des chefs d'œuvres d'invention mais on n'imagina point que leurs auteurs put se resoudre a garder l'incognito, et l'on ne manqua point de les atribuer, tantot a l'un et²⁸ tantot a l'autre des deux²⁹ freres. On se trompoit, mon pere aimoit les sciences et non pas la réputation qui en est le fruit. Ses malheurs l'avoient rendu farouche et timide.

Jaques Brenouilly mourut au moment de remporter une victoire complete son frere resta maitre du champ de bataille. Mon pere vit bien qu'il s'etoient trompé en ne considerant que deux elements de la courbe, mais il ne voulut point prolonger une guerre qui fesoit la desolation du monde savant. Cependant³⁰ Brenouilly ne pouvoit vivre en paix il declara bientot la guerre au Marquis de l'Hopital, dont il revendiqua toutes les decouvertes. Et quelque années après a Neuton lui même. Le sujet de ces dernieres hostilités etoit l'analyse infinitesimale, que Leibnitz, avoit inventée en même tems que Neuton et dont les Anglois avoient fait une affaire nationale.

Mon pere passa ainsi les plus belles années de sa vie a considerer de loin ces grandes Batailles³¹ ou les plus grands genies du monde, combattoient avec les armes les plus accerées que l'esprit humain ait jamais forgé. Cependant il ne negligeoit pas les autres sciences. Les rochers de Ceuta sont l'asyle d'une grande quantité d'animaux marins, qui tiennent de tres pres a la nature des plantes, et servent de transition a ces deux grands regnes. Mon pere en avoient toujours quelques uns dans son Cabinet renfermes dans des boceaux et il se plaisoit a observer les merveilles de leur organisation.

Mon pere avoit encore une bibliotheque de tous les livres Latins ou traduits en latin, que l'on peut regarder comme sources historiques. Il avoit fait cette collection dans l'intention d'appuyer de preuves tirees des faits les principes de probabilité developpes par Nicolas Bernoulli dans son livre intitulé *Ars conjectandi*.

Ainsi mon pere vivant par la pensée passant alternativement de l'observation a la meditation etoit presque toujours renferme ches lui et la tention continuelle de son esprit lui faisoit souvent oublier cette cruelle époque de sa vie ou sa raison même avoit succombé sous le fait du malheur. — Mais souvent aussi le cœur reprenoit tous ses droits. Cela arrivoit surtout vers le soir lorsque sa tête s'etoit epuisée du travail de la journée Alors comme il n'etoit pas accoutumé a chercher des distractions hors de ches lui il montoit sur sa terrasse et regardoit le mer et l'horison terminé au loin par les cotes de l'Espagne. Cette vue lui rapelloit les jours de gloire et de bonheur ou chéri de sa famille aimé de sa maitresse, admiré des hommes de merite, son ame enflammée du feu de la jeunesse, eclairee par les lumieres de l'age mur s'ouvroit a la foix a tous les sentiments agreables, ainsi qu'a toutes les conceptions qui font l'honneur de l'esprit humain

Ensuite il se representoit son frere lui enlevant sa maitresse, ses biens sa charge, et lui etendu sur la

²⁷ *Biffé* : meme

²⁸ *Interl.*

²⁹ *Biffé* : partis

³⁰ *Biffé* : Jaques

³¹ *Aut.*

paille, enchainé et prive de raison. Quelque fois il prenoit son violon et jouoit la fatale Sarabande qui avoit decidé blanche en faveur de Carlos, cette musique lui arachoit des larmes et lorsqu'il avoit pleure il se sentoit soulagé

Quinze ans se passerent ainsi : un soir le lieutenant de Roi de Ceuta, ayant a faire a mon pere vint ches lui un peu tard, et le trouva dans un de ses acces de melancolie ; après avoir un peu réfléchi il lui dit “ Notre cher comandant je vous prie de me donner un peu d’attention. Vous etes malheureux ce n’est pas un secret et nous le savons tous. Ma fille le sais aussi. Elle avoit cinq ans lorsque vous êtes arrivé a Ceuta, et depuis lors il ne s’est pas passe de jours qu’elle n’ait entendu parler de vous avec adoration, car vous etes le dieu tutelaire de notre petite colonie. Souvent elle m’a dit “ Notre comandant ne sent si fort ses peines que parce qu’il lui manque de les voir partager par un cœur aussi sensible que le sien. ” Venez nous voir notre comandant cela vous fera plus de bien, que de compter les vagues de la mer. ”

Mon pere se laissa conduire ches Inez de³² Cadanza il l’epousa six mois après a la grande satisfaction de toute la colonie et je suis né dix moi après leur mariage.

Lorsque mon foible individu eut vu le jour mon pere me prit dans ses bras et levant les yeux au ciel il dit “ O createur des mondes. Puissance³³ qui a l’immensité pour exposant, Dernier terme de toutes les progressions ascendentes. Oh mon dieu voila encore un etre sensible que tu as jette dans l’espace, s’il doit etre aussi misérable que son pere puisse ta bonté le marquer du signe de la soustraction. ”

[cahier] 2

Après avoir fait cette priere bien digne d’un géometre mon pere m’embrassa avec transport et me dit “ Non mon pauvre enfant, tu ne seras point malheureux comme je l’ai été, je jure le saint nom de Dieu, que jamais je ne t’apprendrai les Mathematiques,³⁴ mais tu sauras la Sarabande, le ballet de louis quatorze, et toutes les impertinences qui parviendront a ma connoissance. ” Ensuite mon pere me baigna de ses larmes et me rendit a la sage femme. Or je vous prie de faire attention a la bisarerie de ma destinée mon pere a ma naissance fait vœu de ne jamais m’enseigner les mathematiques, et de me faire apprendre a danser la Sarabande. Et bien c’est l’inverse qui a lieu, il arive que j’ai une grande connoissance des sciences exactes et que je n’ai jamais pu apprendre, Je ne dis pas la Sarabande puisqu’elle n’est plus en usage, mais auqu’une autre danse. Et a la verité je ne puis concevoir qu’on retienne les figures, des contredanses, en efet il n’y en a auqu’une de produite par un point générateur mu selon une regle constante. Elles ne peuvent point etre representée par des formules et il me paroît inconcevable³⁵ qu’il y ait des gens qui puissent les garder dans leur memoire.

Comme Don Pedre de Velasquez en etoit a cet endroit de sa naration Pandesovna entra dans la grote et dit “ Que les interets de la horde exigeoient que l’on se mit proutement en marche et que l’on s’enfonca dans la chaine des Alpuharras.

— A la bonheure (dit le Cabaliste) Nous en rencontrerons d’autant plus tot le juif errant et comme il ne lui est pas permis de se reposer il nous suivra dans la marche, et nous jouirons d’autant plus agreablement [*sic*] de sa conversation. Il a beaucoup vu et il est difficile d’avoir plus d’experience. ”

Ensuite le chef Boemien s’adressa a Vellasquez et lui dit “ Et vous Seigneur Cavalier, voulés vous nous suivre ou voules vous aller sous escorte dans quelque ville du voisinage. ”

Velasquez reflechit un instant et puis il repondit “ J’ai laisse quelques papiers, a cote du³⁶ mauvais grabat ou je me suis couche avant hier pour ne³⁷ me reveiller que sous le gibet ou ma trouve Monsieur qui est capitaine aux gardes Vallones. Veuillez bien envoyer a la venta del marquez. Si je ne³⁸ n’ai pas

³² Biffé : Cadana

³³ Biffé : à l’

³⁴ Biffé : et toutes

³⁵ Surch. : inconvenable

³⁶ Biffé : lie

³⁷ Interl.

³⁸ Biffé : les ait pas

mes papiers il est inutile de continuer ma route, il faut que je retourne a Ceuta ou bien que j'y³⁹ envoie. Tandis que vous enverés a la venta je ferai route avec vous.

— A la bonne heure (dit Pandesovna) tout ce que⁴⁰ j'ai est a votre service j'enverai quelqu'un de mes gens a la venta et il nous rejoindront a la premi[er]e halte. ”

Tout le monde plia bagage et nous fimes encore ce jour la six lieux, et nous passames la nuit sur je ne sais quel somet desert.

³⁹ *Biffé* : retourne

⁴⁰ *Biffé* : j'exige

VINGTIEME JOURNEE.

Nous passames la matinée a attendre les gens que Pandessovna, avoit envoyé a la venta del Marquez pour y chercher les papiers de Velasquez. Et par un mouvement de badauderie que je crois naturel a tous les hommes nous avions les yeux fixés sur le chemin par le quel ils devoient venir. A l'exception de Velasquez lui même, qui ayant trouvé sur la pente du rocher une table d'ardoise polie par les eaux, l'avoit couvert d'xx et d'yz. Après avoir long tems calcule il se tourna vers nous et nous demanda pourquoi nous nous impatientions. Nous lui repondimes, que c'etoit parce que les papiers n'arivoient pas. Il nous repondit, que nous etions bien bons de nous impatienter pour lui, et que des qu'il auroit achevé son calcul il s'impatienteroit avec nous. Il fit ses equations après quoi il nous demanda ce que l'on attendoit pour partir " Ma foi (dit le Cabaliste) Monsieur Velasquez, si vous ne connoissés pas l'impatience pour vous meme je crois que vous sauries asses bien en donner au autres.

— Il est vrai⁴¹ (repondit le geometre) que je n'éprouve guere le sentiment de l'impatience. Mais l'ayant observé dans d'autres j'ai vu que c'etoit un sentiment de mal aise, qui augmentoit de moment en moment, sans que l'on put determiner la loi de cet accroissement qui n'est pas la meme dans diferents sujets. Cependant on peut dire qu'il est en raison inverse de la force d'inertie, en sorte que si⁴² je suis deux fois plus difficile a emouvoir que vous, je n'aurai⁴³ au bout d'une heure qu'un degré d'impatience au lieu que vous en aures deux. Il en est de meme de⁴⁴ toutes les passions que l'on peut tres bien considerer comme des forces motrices.

— Il me semble (dit Rebeca) que vous connoissés parfaitement le cœur humain, et pouriés vous me dire par exemple si⁴⁵ l'amour chez les hommes diminue par la jouissance tandis⁴⁶ qu'il augmente⁴⁷ a ce que l'on dit ches les femmes.

— Madame (repo[n]dit Velasquez) si vous cherches la somme du bonheur de⁴⁸ chaque individu vous y trouveres toujours quelque quantité negatives. La nature qui va toujours a son but par les moyens les plus simples se sert de celui ci pour entretenir l'activite des hommes. En efect imagines deux amants dont l'amour iroit sans cesse en augmentant⁴⁹. A la fin l'attraction reciproque prendroit un tel empire que toutes les autres forces motrices⁵⁰ en étant anéanties il en resulteroit en état⁵¹ presque general d'inertie pour toutes les autres fonctions de la vie ce qui n'est pas dans le vœu de la nature. Mais le probleme que vous me proposés est encore interessant sous un autre point de vue, car vous me paroisses supposer qu'un⁵² moment avant⁵³ la jouissance la femme aimoit⁵⁴ moins et l'homme aimoit⁵⁵

⁴¹ *Surch. aut.* : vain

⁴² *Interl. aut.*

⁴³ *Surch. aut.* : auroit

⁴⁴ *Interl. aut.* : meme de

⁴⁵ par exemple si *surch. aut.* : pourquoi

⁴⁶ *Surch. aut.* : et

⁴⁷ *Biffé* : et

⁴⁸ *Biffé* : tous les etre

⁴⁹ *Interl. aut.* : en augmentant

⁵⁰ La suite est aut.

⁵¹ *Biffé* : etant

La suite est de la main du copiste.

⁵² *Surch. aut.* : qu'il qu'au

⁵³ *Surch. aut.* : de

⁵⁴ *Surch. aut.* : aime

plus, or si l'amour de la femme va en augmentent et l'amour de l'homme en diminuant, il y aura necessairement un laps de tems quelconque ou les deux amants s'aimeront egalement. J'ai imaginé pour tous les probleme de ce genre une formule tres elegante. J'apelle x. le point ou ils se rencontreront, j'apelle y... ”

Comme Velasquez etoit a cet endroit de son analyse on apercut les envoyés de pandesovna et tout le monde se mit en devoir de partir. Rebeca s'adresant a Velasquez lui dit qu'elle n'avoit pas parfaitement compris ce qu'il avoit dit au sujet de la nature, qui va toujours a son but par les voyes les plus simples. “ Madame (repondit le geometre) Vous voyés cette riche vegetation qui couvre les campagnes. Elle ne pouroit exister sans la succession des saisons. Quelle est la cause d'effets aussi varies ? pas autre chose qu'une legere inclinaison⁵⁶ de l'axe terrestre. La seule force d'atraccion suffit aussi a la nature, a⁵⁷ retenir les corps celestes dans leur orbites et la mer dans ces rivages⁵⁸ et a nous retenir nous même sur notre globe. Et pardessus le marche les hommes s'en servent encore pour faire tourner leur moulins et pour toutes leurs machines a l'exception d'un petit nombre donc [*sic*] le mouvement est du a l'elasticité. Pour la conservation de l'homme c'est encore la meme simplicité de moyens, la nature ne va pas a chaqu'un precher “ Conservés votre bras votre jambe ”. Elle a repandu la douleur sur toute la surface de l'homme comme un[e] sentinelle vigilante, qui l'avertit de ce qui pouroit lui nuire. Et voila pourquoi madame j'avois l'honneur de vous dire que cette quantite négative que l'on trouve dans la somme du bonheur de chaque individu avoit pour but d'entretenir le mouvement dans le monde moral, car il est certain que le bonheur parfait suposant tous les desires satisfaits doit produire un repos parfait qui aparament n'est pas dans le vœu de la nature. ”

Velasquez dit encore sur ce sujet bien des choses, dont il me seroit difficile de me rapeller apresent, mais qui me parurent, alors aussi vrayes que bien dites ensuite tout etant pret pour le depart la caravane se mit en marche. Lorsque nous eumes fait environs une lieu nous apercumes, sur un sommet eloigne un homme qui marchoit tres vite et sans suivre de chemin “ Ah ha le voyés vous (dit le Cabaliste) le coquin le paresseux mettre six jours a venir de Jerusalem en Andalousie ” En un moment le Juif⁵⁹ errant arriva pres de nous, et des qu'il fut a la portée de la voi le Cabaliste lui cria “ Eh bien pui je encore pretendre aux filles de Salomon

— Non non (lui cria le Juif errant) vous n'y avés plus de droit et meme vous avés perdu tout pouvoir sur les esprit au-dessus de la 22^{eme} Classe, et je ne sais combien de tems vous garderés l'empire que vous aves pris sur moi. ” Le Cabaliste parut rever quelques instants apres quoi il dit “ Ah la bonne heure, je ferai⁶⁰ comme ma sœur, nous parlerons de tout cela ce soir. En attendant Monsieur le voyageur, je vous ordonne de marcher entre ma mule et celle de ce jeune Cavalier et vous nous raconteres votre histoire. ” Le Juif errant sembla vouloir resister mais le Cabaliste lui dit quelques mots inintelligibles pour moi, et l'infortuné vagabond commença en ces termes.

HISTOIRE DU JUIF ERRANT

Ma famille est du nombre de celles qui suivirent le grand pretre Onias et batirent un temple dans le [*sic*] basse Egypte avec la permission de Ptoloméé Philometor. Mon grand pere s'apelloit Hiskias. Lo[r]sque la fameuse Cleopatre epousa son frere Ptolomee Denys il entra dans sa maison en qualité de jouailler de la reine, mais il etoit aussi chargé d'acheter les etofes les parures, et dans la suite ce fut lui qui dirigeoit les fetes, enfin je puis vous assurer que c'etoit un homme tres important a la cour

⁵⁵ *Surch. aut.* : aime

⁵⁶ *Surch. aut.* : inclination

⁵⁷ *Biffé* : faire

⁵⁸ *Interl.* : et la mer dans ces rivages

⁵⁹ *Biffé* : helan

⁶⁰ *Biffé* : quelques

d'Alexandrie. Je ne le dis pas pour me vanter, que m'en reviendrait il ? Il y a dix sept siecle qu'il est mort, et meme quelque chose de plus, car il n'est mort que dans la quarante unieme année d'Auguste, j'étois alors tres jeune, et je m'en rapelle a peine, mais mon pere ma souvent entretenu de tous les evenements de ce tems la.

Ptolemée ne pouvant avoir d'enfants de sa sœur la crut sterile et la repudia après trois ans de mariage. Mon grand pere suivit la reine dans son exil et ce fut alors qu'il eut occasion d'acquérir a assés bon prix d'un marchand de Serendive, les deux belles perles dont l'une fut ensuite dissoute dans du vinaigre a un repas que Cleopatre donna a Antoine. Bien tot apres la guerre civile eclata dans toutes les parties du monde Romain. Pompée se refugia ches Ptolemée qui lui fit couper la tete. Cette trahison qui devoit lui concilier la faveur de Cesar produisit un effet tout contraire. César voulut remettre Cleopatre sur le throne. Les Alexandrins prirent le partie de leur roi, avec un zeile dont l'histoire offre peu d'exemples mais ce prince s'étant noyé par accident, rien ne s'opposa plus a l'ambition de Cleopatre, qui ne mit pas non plus de bornes a sa reconnaissance. Cesar avant de quitter l'Egypte, fit épouser a la reine le jeune Ptolemée qui etoit son frere et son beau frere, cadet de Ptolemée Denys qu'elle avoit epousé en premiere noces. Ce jeune prince n'avoit que onze ans, et le premier enfant qu'elle eut fut apelle Cesarion, pour que l'on ne put avoir aucun doute sur son origine. Mon grand pere qui avoit alors 25 ans songea a se marier. C'étoit assés tard pour un juif mais il avoit eu toujours de la repugnance a prendre une femme dans les familles juives d'Alexandrie. Ce n'est pas que nous fussions regardé comme des Schismatiques par les Juifs de Jerusalem, cependant dans l'esprit de notre religion il ne devoit y avoir qu'un seul temple et l'opinion generale etoit que tot ou tard notre temple d'Egypte fondé par Onias deviendroit l'occasion d'un Schisme comme l'avoit été celui de Samarie⁶¹ ce que les juifs consideroient comme le plus grand des malheurs. Ces motifs de pieté et les degouts qui ne manquent jamais dans les cours, faisoient desirer a mon pere [*sic*] de se retirer dans la ville sacrée du Seigneur et de s'y marier. Mais peu après que Cesar nous eut quité, un juif de Jerusalem appellé Hillel vint a Alexandrie avec sa famille, pour y suivre quelques affaires de commerce. Sa fille ainée apellée Melca fixa le choix de mon grand pere, la noce se fit avec une magnificence extraordinaire. Cleopatre et son jeune epoux l'honorèrent de leur presence.

Quelque jours après la Reine fit apeller mon grand pere et lui dit “ Mon cher Hiskias vous savés que Cesar est declare dictateur. Maitre des vainqueurs du monde la fortune l'a placé a une elevation où elle n'avoit jamais mis auqu'un mortel, bien au dessus des Belus, des Sesostris des Cyrus et des Alexandre. Je suis plus glorieuse que jamais de l'avouer pour pere du petit Césarion. Cet enfant qui a bien tot quatre ans est charmant pour son age, et je veux que César le voye. Je veux dans deux mois aller a Rome. Vous juges bien que je dois y paroître en Reine. Je veux que le dernier de mes⁶² esclaves soit habillé en etofe d'or et que les plus vils de mes meubles soyent en or massif et enrichis de piereries, quand a moi je ne veux porter que des perles et mes habits ne⁶³ seront que des legers tissus du plus fin byssus. Prenes tout mes ecrains, tout l'or qu'il y a dan mon palais, et de plus mon thresorier vous comptera cent myriads de Dariques. C'est le prix de deux provinces que j'ai vendues au roi des Arabes. A mon retour de Rome je saurai bien les lui reprendre. Allés et que tout soit pret dans deux mois. ”

Cleopatre avoit alors vingt cinq ans, son jeune frere qu'elle avoit epouse depuis quatre ans, et qui [n']en avoit alors que quinze, l'aimoit avec une passion extraordinaire. Lorsqu'il sut qu'elle devoit partir il fit eclater le plus extreme desespoir, et lorsqu'il quita la reine et qu'il vit son vaisseau s'éloigner⁶⁴ il en fut affecté au point que l'on craignit pour ses jours.

La reine ariva au port d'Ostie le 16^{eme} jours après son depart du Phare. Elle y trouva des Gondoles ma[g]nifiques que Cesar avoit fait preparer pour elle. Elle y monta pour arriver a rome par le tibre, et

⁶¹ *Surch. aut.* : Nyphane

⁶² de mes *surch. aut.* : des

⁶³ *Interl. aut.*

⁶⁴ *Interl. aut.*

l'on peut dire qu'elle entra en triomphe dans cette même ville ou les successeurs d'Alexandre ne venoient guere qu'ataches au char des genereaux Romains

Cesar qui etoit le plus aimable des hommes aussi bien que le plus grand, recut Cleopatre avec des graces infinies, mais avec un peu moins de tendresse qu'elle ne l'auroit voulu. La reine plus ambitieuse que sensible n'y fit pas beaucoup d'attention et ne song[e]a qu'a bien connoitre Rome. Comme elle avoit de la penetration elle ne tarda pas a s'apercevoir des dangers qui menacoient le dictateur, elle lui en parla mais tout ce qui ressemble a la crainte, ne peut trouver d'acces chez les heros. Cleopatre voyant que César, ne vouloit point l'ecouter songea a tirer pour elle-même parti de ses observations. Il lui paroiss[oit] certain que Cesar deviendroit la victime de quelque conspiration et qu'alors l'empire se partageroit entre deux partis. Le premier qui etoit celui des amis de la liberte avoit pour chef visible le vieux Ciceron, personnage tres vaniteux, qui croyoit avoir fait de grandes choses, parce qu'il avoit fait de grand discours. Et qui auroit bien voulu se livrer a un loisir studieux dans sa retraite de Tusculum et jouir de toute la consideration d'un homme d'etat. Tous les gens de ce parti vouloient le bien et ne savoient pas le faire, parce qu'ils n'avoient aucune connoissance des hommes. L'autre parti etoit celui des amis de Cesar braves guerriers et meilleurs buveurs qui se livroient a toutes leurs passions et savoient tirer parti de celles des autres. Le choix de Cleopatre fut bien tot fait elle temoigna beaucoup de consideration pour Antoine et très peu pour Ciceron qui ne le lui a jamais pardonné

Cleopatre ne voulant point attendre le dénouement du Drame dont elle avoit demelé l'intrigue,⁶⁵ retourna a Alexandrie. Son jeune epoux la reçut avec des transports de joies inconcevables le peuple d'Alexandrie fut dans l'yvresse Cleopatre elle même semblant partager le delire qu'elle inspiroit gagna tout a fait les cœurs des Alexandrins. Mais les gens qui la connoissoit s'aperçurent aisement, qu'il entroit beaucoup de politique dans toutes les demonstrations qu'elle faisoit et qu'il y avoit dans ses sentiments plus d'affectation que de sincerité. En effet lorsqu'elle se crut assurée d'Alexandrie elle alla a Memphis, ou elle parut en habillée⁶⁶ en Isis, coiffée avec des cornes de vache, ce qui lui gagna les cœurs des Egyptiens et elle sut également capter la bienveillance des Ethiopiens des Nabatheens des Lybiens, et de tous les peuples qui environnent l'Egypte.

Enfin la reine revint a Alexandrie. Bien tot apres César fut assassiné et la guerre civile eclata dans toutes les parties de l'empire. Depuis ce moment Cleopatre parut sombre est [*sic*] pensive, et ceux qui l'aprochoient de plus près penetrerent son dessein, qui etoit d'epouser Antoine et de regner a Rome.

Un matin⁶⁷ mon grand pere alla chez la Reine et lui presenta des piereries nouvellement venues des Indes, la reine en parut fort contente, elle loua mon grand pere sur son gout, exalta son zele [*sic*] et puis elle lui dit " Mon cher Hiskias voici d'excellentes bananes confites qui je crois ont ete aporées des Indes par les memes marchands a qui ces diamants apartiennent, faite moi le plaisir de les porter a mon jeune epoux et dites lui qu'il les mange pour l'amour de moi. "

Mon grand pere s'acquita de sa commission et le jeune Roi lui dit " Puisque la reine veut que je⁶⁸ mange ces confitures pour l'amour d'elle je veux que vous soyes temoin, que je n'en laisserai pas une seule. " Mais il n'eut pas⁶⁹ mangé six bananes, que ses traits se defigurerent son visage prit une teinte livide, ses yeux semblèrent sortir de sa tete, il poussa un cri douloureux et tomba mort sur le parquet. Mon grand pere vit a l'instant qu'il avoit été l'instrument du plus odieux de tous les crimes. Il se retira chez lui, déchira ses habits, se revetit d'un sac, et se couvrit la tete de cendres.

Six semaines après la reine le fit chercher et lui dit " Mon cher Hiskias, vous devez savoir qu'Auguste Antoine et Lepide ont partagé entre eux l'empire du monde. L'orient est tombe en partage a mon cher Antoine, et j'ai pris la resolution d'aller le joindre en Cilicie. Je veux mon cher Hiskias, que vous me fassiez faire un vaisseau qui ait la forme d'une conque et qui soit revetu de nacre en

⁶⁵ *Biffé* : Elle

⁶⁶ *Surch.* : habit

⁶⁷ *Surch. aut.* : jour

⁶⁸ *Biffé* : les

⁶⁹ *Biffé* : le

dedans et en dehors. Je veux que sur ce vaisseau, il y ait un filet d'or d'un tissu delicat, a travers du quel on me vera avec les atributs de Venus, entourée des graces des nimphes de jeux des ris et des amours. Allez et exécutez mes ordres avec votre intelligence accoutumés. ” Mon grand pere se jeta aux pieds de la reine et lui dit “ Ah Madame, daignes considerer que je suis juif, tout ce qui⁷⁰ a rapport au divinités de la grece, me semble un sacrilege dont il ne m'est permis de⁷¹ me meler en auqu'une maniere

— J'entend (reprit la reine) Vous regretés mon jeune epoux, votre douleur est juste, et moi même j'en ressens plus de peine que je ne l'aurois cru, mais vous n'etes pas fait pour la cour je vous dispense d'y reparoitre. ”

Mon grand pere ne se le fit pas dire deux foix. Il alla ches lui fit ses paquets, et se retira des le meme jour a une campagne qu'il avoit sur les bords du lac Mareotis. La il ne s'occupa qu'a metre ses affaires en ordre pour pouvoir executer aussi tot que possible le projet qu'il meditoit depuis longtems, d'un etablissement a Jerusalem : il vivoit d'allieurs dans la plus grande solitude et ne recevoit⁷² auqu'un des gens qu'il avoit vue a la cour, a l'exception d'un musicien apellé Dellijs, pour le quel il avoit toujours eu beaucoup d'amitie.

Cependant Cleopatre fit faire un vaisseau tel apeuprès qu'elle l'avoit desiré partit pour les rivages de la Cilicie dont les Peuple la prirent rellement pour Venus. Et Marc Antoine qui trouva que les Ciliciens ne se trompoit pas de beaucoup, la suivit en Egypte, ou leur noces furent celebree avec une ma[g]nificence, qui passe toute imagination.

Comme le Juif errant en etoit la, de sa naration, le Cabaliste lui dit “ Mon ami en voila assés pour aujourd'hui, car nous sommes arrives au gite, tu passeras toute la nuit a tourner autour de cette montagne et demain tu nous joindras sur la route. Quand a ce que j'ai a te dire ce sera pour une autre foix. ” Le Juif errant lanca un regard afreux au Cabaliste et se perdit dans le creux d'un valon.

⁷⁰ *Biffé* : regarde

⁷¹ *Biffé* : m'en

⁷² *Biffé* : personne

21^{eme} JOURNÉE.

Nous nous mimes en chemin d'assez bonne heure et lorsque nous eumes fait une couple de lieues nous nous⁷³ trouvames avoir rattrape le juif errant, qui sans se le faire dire deux foix se placa entre ma mule et celle du Cabaliste et commença en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT

C[le]opatre devenu l'Epouse d'Antoine, jugea bien que le role qu'elle devoit jouer pour conserver son cœur devoit tenir davantage du personnage de Phriné que de celui d'Artemise, ou plus tot cette femme artificieuse passoit avec une egale facilité du ton des Courtisanes a celui d'une reine, et faisoit même pa[r]faitement l'epouse tendre et fidele. Mais elle s'y⁷⁴ arretoit peu. Et sachant qu'Antoine etoit le plus voluptueux de tout les hommes, c'etoit sur tout par les raffinements de la seduction qu'elle cherchoit a le captiver. La cour imita les maitres, la ville imita⁷⁵ la cour, et tout le pays la capitale si bien qu'en peu de tems l'Egypte ne fut plus qu'un vaste theatre de debauches et de prostitutions. Ses horreurs gagnerent meme la colonie Juive.

Mon grand pere se seroit depuis longtems retiré a J[er]usalem mais les Parthes venoient de prendre cette ville et d'en chasser Herode fils d'Antipas qui ensuite fut fait Roi de Judée par Marc Antoine. Mon grand pere forcé par les troubles a prolonger son sejour en Egypte, ne savoit plus ou se retirer car le lac Mareotis toujours couvert de gondoles chargées de lampion et flambeaux lui ofroit jour et nuit les plus scandaleux spe[c]tacles. Enfin mon grand pere prit le parti de faire murer les fenestres qui donnoient sur le lac, et de [se] renfermer absolument ches lui avec sa femme Melca, et un enfant a qui il avoit donné le nom de Mardochee. La porte etoit toujours ouverte a son ancien ami le musicien Dellius.

Un jour cet ami vint a la maison et dit a mon grand pere " Mon cher Hiskias, je suis venu prendre vos ordres pour Jerusalem ou je suis envoyé par Antoine et Cleopatre, donnés moi une lettre pour votre beau pere, Hillel, que je veut regardér comme mon hote, bien que surement on me retiendra a la cour et l'on ne me permettra pas de loger ailleurs. " Mon grand pere voyant un homme qui parloit pour Jerusalem versa beaucoup de larmes. Il lui donna une lettre pour Hillel, et lui remit une somme de vingt mille Dariques, avec une comission de lui acheter la plus belle maison de Jerusalem.

Dellius fut de retour au bout de trois semaines. Il fit tout de suite faire savoir son arrivée a mon grand pere, mais il lui fit dire en meme tems qu'il ne pouvoit le voir que dans quatre jours, parce qu'il avoit des affaires a la cour enfin il vint a la maison et dit " Mon cher Hiskias voici d'abord le contrat de vente de la plus belle maison de Jerusalem, qui est celle de Hillel lui même tout les juges y ont mis leur sein et l'acte est en bonne forme. Voici aussi une lettre de Hillel. Quand a mon voyage il a ete des plus agreables Herode n'etoit pas a Jerusalem lorsque j'y suis arrivé. Sa belle mere Alexandra m'a invité a souper, avec ses deux enfants Marianne qui vient d'epouser Herode, et le jeune Aristobule, que l'on destinoit a la grande pretrise, mais qui s'est vu preferer un homme de la lie du peuple. Je ne puis vous exprimer a quel point j'ai ete frappé de la beauté de ces deux personnes, Aristobule sur tout paroît un dieu descendu sur la terre. Il n'a que dix sept ans. Imagines la tête de la plus belle femme sur les epaules du plus beau jeune homme. Comme je ne parlois pas d'autre chose a mon arrivée, Antoine

⁷³ *Interl.*

⁷⁴ *Interl. aut.*

⁷⁵ *Interl. aut.*

dit qu'il faudroit les faire venir tous les deux. " Oui (dit Cleop[a]tre) la femme du roi de Judée. Si vous le faites soyes sur que vous aurés bien tot les Parthes dans l'interieur des Provinces romaines

— Eh bien (a dit Antoine) faisons au moins venir ce beau jeune homme nous le ferons notre premier echanson. Eh quand a moi (a t-il ajouté) je ne fais pas le moindre cas de la beauté d'un Esclave, je veux que mes pages soient tous de famille souveraine...

— A la bonne heure (dit Cl[e]opatre) faisons venir Aristobule. "

" Dieu d'Israel et de Jacob (s'ecria mon grand pere) est il possible qu'un Asmoneen, que l'heritier des Machabée, le successeur de Moyse et d'Aron soit mis au nombre des Echansons d'Antoine. J'ai trop vecu Dillius [*sic*] laissez moi, je vais me retirer dechirer mes habits, me revetir d'un sac et couvrir ma tete de cendre. "

Mon grand pere le⁷⁶ fit comme il le disoit, il fut long tems renfermé pleurant sans cesse, et surement il auroit succombé a son chagrin, si au bout de quelques scemaines Dellius ne fut venu lui dire qu'Herode craignant l'ascendant que le jeune Aristobule pouroit prendre sur l'esprit d'Antoine ne s'etoit determiné a le faire grand pretre.

Mon grand pere un peut consolé par cette nouvelle sortit de sa retraite et recommença a vivre avec sa famille. Quelque tems après, Antoine partit pour l'armenie avec Cleopatre, qui le suivit avec l'intention de se la faire donner par lui La judée et l'Arabie⁷⁷ [*sic*]. Dellius fut du voyage et a son retour il nous en raconta toutes les particularites. Il nous dit qu'Alexandra arretée dans son palais par les ordres d'Herode avoit voulu s'echaper avec son fils pour aller joindre Cleopatre, qui au fond etoit tres curieuse de voir le charmant grand pretre, mais que le projet ayant été decouvert par un certain Cubion, Herode avoit fait mourir Aristobule, que Cleopatre avoit⁷⁸ sollicité sa vengeance, mais qu'Antoine avoit répondu qu'un roi devoit etre maitre ches lui, que cepe[n]dant pour contenter Cleopatre il lui avoit donne plusieurs villes appartena[n]tes a Herode.

" Ensuite (ajouta Dellius) Nous avons vu bien d'autres scenes Herodes en veritable Juif qu'il est, a pris en ferme de Cleopatre les provinces qu'elle lui avoit enlevé. Nous avons ete a Jerusalem pour traiter cette affaire. Et notre Reine⁷⁹ a voulu donner aux conferences une tournure asses vive. Mais la chere femme, quoique encore tres belle a trente cinq ans et Herode est amoureux fou de Marianne qui en [a] vingt. Au lieu de repondre a nos agaceries il a assemble son conseil, et proposé d'etrangler Cleopatre, assurant même qu'Antoine en etoit deja fort las, et lui en auroit obligation. Heureusement le conseil lui observa qu'Antoine, bien que peut etre charme d'etre defait de sa maitresse n'en vengeroit pas moins sa mort. Et cela seroit surement arrivée. Mais arrivés ici nous avons trouve bien d'autres nouvelles. Cleopatre est accusée a rome d'avoir ensorcelé Antoine. Le proces n'est pas encore commencé mais il ne tardera pas. Que dites vous de tout cela mon cher Hiskias ? Avez vous toujours envie de vous retirer a Jerusalem ?

— Pas pour le moment (repondit mon grand pere) je ne pourois cacher mon attachement au sang des Machabees et je suis persuadé qu'Herode fera mourir tous les Asmoneens les uns⁸⁰ après l'autres [*sic*].

— Puisque vous voules rester ici, (reprit Dellius) donnez moi une retraite ches vous. J'ai quité hier la cour. Nous nous renfermerons ensemble et nous ne reparoitrons que lorsque ce pays deviendra province Romaine, ce qui ne peut pas tarder. Quand a ma fortune elle se monte a 30.000 dariques. Je l'ai remise a votre beau pere qui m'a chargé aussi de vous rapporter le prix du loyer de votre maison. "

Mon grand pere accepta avec joye la proposition de son ami Dellius, et se retira du monde plus strictement que jamais. Mais pour Dellius il sortoit quelquefois, rapportoit les nouvelles de la ville et le reste du tems il l'employoit a enseigner les lettres greque a Mardochée qui depuis est devenu mon

⁷⁶ *Interl.*

⁷⁷ *Biffé* : heureuse

⁷⁸ *Biffé* : fait

⁷⁹ *Surch. aut.* : regne

⁸⁰ les uns *surch. aut.* : l'un

pere. Souvent aussi l'on prenoit la version des septante et Hiskias essayoit de convertir Dellius. Vous savez quelle fut la fin d'Antoine et de Cleopatre. L'Egypte fut reduite en province romaine comme Dellius l'avoit prevu, mais notre maison ou la reclusion etoit tournée en habitude continua d'etre aussi solitaire que par le passé.

Cependant on avoit toujours des nouvelles de Palestine. Herode qui auroit du succomber avec son protecteur Antoine trouva au contraire grace au yeux d'Auguste. Il recouvra toutes les provinces qu'on avoit alienée du⁸¹ royaume du [*sic*] Judée, en acquit de nouvelles, eut une armée, un thrésor, des greniers qui supleioient au[x] années de disette. Enfin il merita le nom de grand, heureux si les divisions de sa famille n'eussent terni tout l'eclat d'une destinée aussi brillante.

La tranquillité ainsi rétablie mon grand pere reprit le projet de s'etablir en Judée avec son cher Mardochee qui avoit alors treize ans, Dellius qui s'etoit beaucoup attache a son eleve comptoit aussi s'y etablir avec eux ; mais sur ces entrefaites ils virent arriver un juif de Jerusalem qui leur remit une lettre concue en ces termes.

Rabi Hazael ben Hillel pecheur indigne et le dernier du Sanhendrin sacre des Pharisiens a Hiskias mari de sa sœur Melca, salut.

La contagion que les pecheurs d'israel ont attiré sur Jerusalem a fait perir mes freres⁸² ainés et mon pere ; ils sont dans le sein d'Abraham et participent a la gloire eternelle, quoiqu'en disent les Saduceens que le ciel confonde ainsi que tous ceux qui nient la resurrection.

Je serois indigne de m'appeler Pharisien si mes mains pouvoient etre souillées par le bien d'autrui. C'est pourquoi j'ai scrupuleusement recherché si mon pere ne devoit rien a personne, et quelqu'un m'a dit que la maison que nous ocupions a Jerusalem vous avoit appartenu pendant quelque tems, j'ai donc été au gref des juges, mais je n'y ait rien trouve qui autorise une pareille opinion, la maison est bien a moi que le ciel confonde les mechants. Je ne suis pas⁸³ un Saduceen

J'ai trouvé qu'un incirconcis apelle Dellius avoit une foix placé 30.000 dariques ches mon pere, mais j'ai un papier un peu efacé qui me paroît etre la quittance de Dellius. Dallieurs cet homme a ete attache a la reine Marianne et a son frere Aristobule, c'est un ennemi de notre grand roi que le ciel le confonde ainsi que tout les mechants, et les Saduceens.

Adieu mon cher Frere embrassés tendrement pour moi ma bonne sœur Melca. J'etois bien jeune lorsque vous l'avez epoussee mais elle est toujours presente a mon cœur. Je crois que la dote qu'elle vous a apporte surpasse un peu ce qui lui etoit du legitiment, mais nous traiterons ce sujet une autre foix adieu mon cher frere, puisse le ciel faire de vous un veritable pharisien

Mon grand pere et Dellius se regarderent l'un l'autre longtems d'un air surpris, enfin Dellius dit " Mon ami voila ce que c'est que la retraite on pense y jouir du repos, et point du tout les hommes vous regardent⁸⁴ comme un arbre mort qu'il peuve depoullier ou couper, comme un ver qu'ils peuvent ecraser comme un poid inutile sur la terre. J'ai quitte la cour parceque j'etois las de voir l'injustice, mais alors au moins je n'en etois point l'objet. Je le⁸⁵ vois bien. Il faut dans ce monde etre marteau ou enclume, battant ou battu. J'ai ete lié avec beaucoup de tribuns et de prefects romains qui ont passé dans le parti d'Auguste, et si je ne les avois pas negligé on n'oseroit pas m'insulter aujourd'hui. Mais j'etois fatiguedu monde, je l'ai quitté pour vivre avec un ami vertueux, et voila qu'un Juif de Jerusalem me prend mon bien et dit qu'il a un papier efacé qu'il regarde comme ma quittance. Pour

⁸¹ *Biffé* : voyage

⁸² *Interl. aut.* : mes freres

⁸³ *Interl. aut.*

⁸⁴ *Surch. aut.* : regarde

⁸⁵ *Interl.*

vous mon cher Hiskias la maison que vous avez a Jerusalem ne fait pas le quart de votre bien, mais moi j'ai tout perdu et coute que coute il faut que j'aie a Jerusalem. ” Melca survint en ce moment on l'informa de la mort de ses deux freres aines, et l'on ne put lui cacher le procédé de son frere cadet Hazael⁸⁶ la bonne Melca en concut un chagrin profond qui s'étant joint ensuite a je ne sais quelle maladie,⁸⁷ la conduisit au tombeau en moins de deux semaines.

[cahier] 3

Dellius se préparait a partir pour la Judée, mais un soir qu'il revenait a pied d'Alexandrie par le faubourg de Rakotis il recut un coup de couteau dans les reins, et s'étant retourné il reconnut le même juif qui lui avait remis la lettre de Sedekias — Dellius fut longtemps malade de sa blessure, et lorsqu'il fut enfin guéri. L'envie d'aller en Judée lui était passée ou du moins il n'y voulut aller qu'avec des protections suffisantes, et il songea aux moyens de se rappeler au souvenir de quelqu'un de ses anciens protecteurs. Mais Auguste avait pour principe de laisser les rois d'Asie maîtres chez eux. Il faut donc connaître comment Herode était disposé pour Sedekias et l'on prit le parti d'envoyer a Jerusalem un homme de confiance et assez intelligent pour bien prendre la carte du pays.

Cet homme revint au bout de deux mois, et rapporta que la fortune d'Herode allait toujours en croissant, ainsi que l'amitié qu'Auguste avait pour lui,⁸⁸ qu'il ménageait également les juifs et les romains, pendant qu'il élevait des autels a Auguste, il voulait rétablir le temple de Jerusalem, sur un plan beaucoup plus vaste. Ce qui charmait tellement le peuple, que quelques flatteurs en avaient pris l'occasion, d'insinuer qu'Herode était le messie promis par les prophètes, que cette opinion avait pris a la cour, et que même elle avait fait secte, enfin que Sedekias était comme le chef des Herodiens.

C'était le nom que prenaient ceux qui regardaient Herode comme le Messie — Vous jugés bien que toutes ces nouvelles donnerent beaucoup a penser a mon grand pere ainsi qu'a Dellius, mais avant que d'aller plus loin je dois vous apprendre ce que nos prophètes avaient dit du Messie...

Comme le Juif errant en était a cet endroit de son histoire il s'arrêta tout a coup en regardant devant lui. Je levai les yeux du même côté et je vis un vieil hermite habillé de blanc⁸⁹ d'une figure très vénérable, et qui tenant son doigt sur la bouche semblait imposer le silence a l'Israélite. Celui ci se tut en effet, et l'hermite se perdit derrière un rocher. Le Cabaliste parut n'avoir rien vu et demanda au Juif pourquoi il ne⁹⁰ poursuivait pas son histoire, mais l'autre au lieu de répondre s'élança dans un ravin qui était a notre gauche et nous le perdîmes de vue “ Oh Oh (dit le cabaliste) mon frère obéit a quelque pouvoir plus grand que le mien, n'importe je saurai bien le retrouver. Mais qu'en dites vous Seigneur Velasquez vous me paraissez avoir écouté très attentivement

— Oui (répondit le Géomètre) Je l'ai suivi avec attention, et j'ai trouvé que tout ce qu'il nous a conté était très conforme a l'histoire. Tertullien parle de cette Secte des Herodiens, et pour l'envie que Cleopâtre eut de faire la conquête de Herode Flavius Joseph en fait mention.

— Seriez vous (dit Ben Mamon) aussi fort dans l'histoire que dans les mathématiques.

— Non pas tout a fait (répondit Velasquez) mais comme je vous l'ai déjà dit mon pere qui appliquait le calcul a tout, croyait aussi en pouvoir faire usage dans l'étude de l'histoire, et déterminer par exemple dans quel rapport ce qui est arrivé, était avec ce qui aurait pu arriver. Il allait même plus loin, car il croyait pouvoir représenter les actions et les passions humaines par des figures de géométrie. Je m'explique. Mon pere disait par exemple “ Antoine arrive en Egypte, s'y trouve en proie a deux passions l'ambition qui le conduit a l'Empire et l'amour qui l'en détourne. Je représente ces deux directions par deux lignes, AB et AC, faisant entre elles un angle quelconque AB, représentant l'amour d'Antoine pour Cleopâtre, est moindre que AC, car Antoine avait plus d'ambition que l'amour, Je suppose que ce soit trois fois. Je prends donc la ligne AB et je la porte trois

⁸⁶ *Surch. aut.* : Sedekias

⁸⁷ *Biffé* : la rendit incurable et

⁸⁸ *Biffé* : qu'Auguste

⁸⁹ *Biffé* : et

⁹⁰ *Biffé* : continuait

fois sur la direction AC, apres quoi, j'acheve le parallelograme⁹¹ et je tire la diagonale, qui representera exactement la nouvelle direction produite par les impulsions vers B, et vers C cette diagonale se rapprochera toujours de B, si l'on suppose plus d'amour et qu'on allonge la ligne AB, elle se rapprochera de C, si l'on suppose plus, d'Ambition. Auguste au contraire qui n'avoit que de l'ambition arrivoit necessairement au point C., parce que rien ne le detournoit de la ligne A.C., lorsque mon pere avoit ainsi defini son probleme il consideroit la ligne AC, comme une ordonnée et la ligne AB comme une absise et il y appliquoit le calcul diferencial. A la verite le savant auteur de mes jours ne regardoit tous ces problemes historiques, que comme d'agreables divertissements dont il⁹² usoit pour egayer sa solitude, mais comme l'exactitude des Solutions dependoit de celle des données mon pere (comme je vous l'ai dit) avoit avec des soins infinis rassemblé toutes les sources historiques. Ce tresor me fut longtems ferme aussi bien que l'armoire qui contenoit les⁹³ livres de Geometrie,⁹⁴ parceque mon pere vouloit que je n'apprenisse que la Sarabande, le passepied, et je ne sais combien d'autres extravagances, mais je sus enfin⁹⁵ m'en ouvrir l'entré et c'est ainsi que j'ai appris l'histoire.

— Monsieur Velasquez (dit le Cabaliste) Je suis surpris que vous sachie si bien l'histoire et les Mathematiques, l'une de ces études dépend du jugement et l'autre de la memoire et ces deux qualités, passent pour etre opposées et contraires.

— Je ne suis pas de cet avis (reprit Velasquez) Le jugement aide la memoire en classant ce qu'elle a rassemblé et reciproquement — mais il est vrai que l'une et l'autres puissance de notre ame ne peut etre appliquee avec succes qu'a un certain nombre de connoissances. Par exemple je me rapelle quand je veux de tout ce que j'ai jamais appris sur les sciences exactes l'histoire des hommes et celle de la nature, mais d'un autre cote il m'arrive d'oublier mes rapports momentanés avec les objets qui m'entourent. C'est a dire que je ne⁹⁶ vois pas ce qui est devant mes yeux et que je n'entens pas ce que l'on me crie aux oreilles ce qui me donne quelque fois l'air de la distraction.

— Oui quelque fois (dit Ben Mamoun) comme par exemple quand vous etes tombe dans l'eau.

— Oh pour cela (dit Velasquez) il est vrai que je ne sais pas comment je suis tombé, mais je suis toujours charme que cela soit arrivé, puisque cela ma donné l'occasion de sauver les jours de cet aimable cavalier qui est Capitaine aux gardes vallones. Au reste je ne voudrois pas me trouver tous les jours a meme de rendre de pareils services car je me sens encor incommode de tout l'eau que j'ai avallée. ”

Après quelques autres propos du meme genre nous arrivames au lieu ou nous devions passer la nuit, et des gens que l'on avoit envoyé en avant ayant prepare le souper, nous nous mimes a tables. Le Cabaliste dit qu'il ne pouvoit pas bien comprendre ce qui avoit engage le Juif errant a⁹⁷ s'interrompre au moment ou il alloit nous dire les idées que l'on avoit attache au nom de Messie — Je lui racontois alors l'aparition de l'hermite vetu de blanc qui lui fut confirmée par les autres voyageurs, qui l'avoient vu egalement, et par Rebeca elle-meme. Ce recit parut lui donner beaucoup a penser. Le frere et la sœur eurent ensemble un long entretien. Je ne voulus point les interrompre et je me retirai dans un creu de rocher ou l'on avoit fait mon lit.

22^{eme} JOURNÉE.

Le tems etoit beau nous fûmes sur pied au lever du soleil et après avoir fait un leger dejeuner, nous

⁹¹ *Surch. aut.* : pallaleroگرامe

⁹² *Biffé* : sufit

⁹³ *Biffé* : lignes

⁹⁴ *Biffé* : pour mon pere

⁹⁵ sus enfin *surch. aut.* : suis bien

⁹⁶ *Interl.*

⁹⁷ *Interl.*

nous mimes en chemin. Le Cabaliste regardoit de tous les cotes avec beaucoup d'inqu[i]etude et sembloit chercher des yeux le juif errant. Ce fut en vain, il ne parut point et nous⁹⁸ arivames au gite sans l'avoir aperçu. Lorsque nous fume a table c'est a dire, couchés autour d'une nape de cuir etendu a terre, le cabaliste tint plusieurs propos, qui anoncoient⁹⁹ son mécontentement contre le monde des esprits et la diminution de son pouvoir dans ce pays la. Sa sœur qui sembloit y trouver de l'inconvenance, fit ce qu'elle put pour le faire changer de conversation et enfin elle pria Velasquez de continuer son histoire ce qu'il fit en ces termes

SUITE DE L'HISTOIRE DE VELASQUEZ.

J'ai eu l'honneur de vous¹⁰⁰ raconter comme quoi j'étoit né, et comme quoi, mon pere m'ayant pris dans ses bras, avoit fait sur moi une priere geometrique et avoit ensuite juré qu'il ne m'apprendroit jamais la geometrie. Environs six semaines apres ma naissance, mon pere¹⁰¹ vit entrer dans le port un petit navire, qui ayant jete l'ancre¹⁰² envoya sa chaloupe a terre :¹⁰³ Et mon pere¹⁰⁴ en vit sortir, un viellard courbé par l'age et vétu comme l'étoient les oficiers du¹⁰⁵ feu duc Velasquez, c'est a dire juste au corp verd passément d'or et ecarlate avec les manches pendantes deriere le dos, la ceinture Galliegue, et l'épée attachée a un beaudrier¹⁰⁶. Mon pere prit sa lunete d'aproche et crut reconnoitre le vieux Alvares. C'estoit lui en efet. Il avoit de la peine a marcher. Mon pere courut a lui jusques sur le port, et tous les deux manquerent a mourir de l'emotion qu'ils avoient éprouvée. Ensuite Alvarez dit a mon pere qu'il venoit de la part de la Duchesse Blanche de Velasquez, retirée au couvent des Ursulines de Bilbao¹⁰⁷, et lui remit une lettre concue en ces termes.

Seigneur Don Henrique

Une infortunée qui a¹⁰⁸ cause la mort de son pere et fait le malheur de celui a qui le ciel destinoit sa main ose se rapeller¹⁰⁹ a votre memoire. Tourmentée de remo[r]ds je m'étois vouée a une penitence dont l'austerite auroit rapproché le terme, si Alvarez ne m'eut representé que ma mort en rendant la liberté au Duc mon epoux pouvoit aussi lui donner des heritiers. Et qu'en prolongeant mes jours je pouvois au contraire vous conserver son heritage. Cette consideration me détermina¹¹⁰ a vivre. Je changeai le regime que j'avois adopte contre un autre plus nourrissant je quitai le Silice et je bornai ma penitence a la retraite et a la priere. Le Duc se livrant aux dissipations les plus mondaines a fait presque tous les ans quelques grande maladie, et plusieurs foix j'ai cru qu'il vous metroit en possession de ses titres et de ses biens. Mais le ciel veut apparament vous laisser dans cette ob[s]curite si peu faite pour les talents qu'il vous avoit acorde. J'apprens que vous avez un fils. Si je demande à Dieu de prolonger ma vie, c'est uniquement pour lui conserver les avantages dont mes fautes vous ont privés adieu Seigneur Henrique. Il

⁹⁸ *Biffé* : arivons

⁹⁹ *Surch. aut.* : anoncoit

¹⁰⁰ *Biffé* : dire

¹⁰¹ *Interl. aut.*

¹⁰² *Biffé* : et

¹⁰³ *Biffé* : C'est

¹⁰⁴ *Interl. aut.*

¹⁰⁵ *Biffé* : vieux

¹⁰⁶ un beaudrier *surch. aut.* : une bandouliere

¹⁰⁷ *Aut.*

¹⁰⁸ *Interl.*

¹⁰⁹ *Biffé* : du fond de sa retraite

¹¹⁰ me détermina *surch. aut.* : m'engage

n'y a pas de jour ou je n'élève ma voi pénitente au ciel et ou je n'implore sa bonté pour vous et pour votre heureuse Epouse.

P. S. Les fiefs Allodiaux qui ont de tout tems été l'appanage de la branche cadette de notre maison, font aujourd'hui partie des biens destinés à mon entretien. Ils vous appartiennent de droit. Le revenu de quinze années vous sera remis par Alvarez, et vous prendre[z] avec lui les arrangements nécessaires pour en toucher les rentes à l'avenir. Des motifs qui ont rapport à la façon de penser de mon Epoux m'ont empêché de vous faire cette restitution plus tôt. Priés pour moi Henrique et ne répondez pas à cette lettre.

Je vous ai dit quel étoit le pouvoir que les souvenirs exercoient sur l'âme de Don Henrique et vous pouvez¹¹¹ juger que cette lettre si propre à les¹¹² renouveler dut pour longtems en troubler la paix. Il fut en effet pendant près d'une année, sans pouvoir retourner à ses occup[a]tions favorites, mais les soins de son épouse l'affection qu'il commençoit à me porter, et plus encore la résolution générale des Equations, dont les géomètres s'occupoient à cette époque. Enfin toutes ces causes réunies, eurent assés de pouvoir sur son esprit pour lui rendre du ressort et de la tranquillité. D'ailleurs l'augmentation de son revenu, lui permit¹¹³ d'augmenter sa bibliothèque son cabinet de Physique et il parvint même à¹¹⁴ arranger un observatoire très bien fourni de tous les instruments nécessaires. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il se livra aussi au noble penchant qui l'entraînoit vers la bienfaisance.¹¹⁵ Je puis vous assurer¹¹⁶ que dans les vingt huit ans que j'ai passé à Ceuta, je n'ai pas connu un seul individu dont le sort fut à déplorer, mon père employoit toutes les ressources de son Génie à procurer à chaque un une subsistance honnête et le détail que je pouvois vous en faire, vous feroit sûrement plaisir à entendre, mais je ne¹¹⁷ dois pas oublier que je me suis engagée à vous raconter mon histoire et que je ne dois point sortir de l'énoncé de ma proposition.

Autant que je m'en rappelle messieurs la curiosité a été ma première passion et comme il n'y a eu à Ceuta ni chariots ni chevaux ni voitures ni aucun autres dangers à courir pour les enfants, on me laissoit promener à volonté, dans les rues. Et je satisfaisois ma curiosité en allant au port remontant à la ville, j'entrois même dans toutes les maisons, dans les arsenaux les magasins regardant les ouv[r]riers, suivants les portefaits questionnant tout le monde, et me mêlant de tout. Partout l'on s'amusoit de ma curios[i]té partout on se faisoit un plaisir de la satisfaire. Mais il n'étoit pas de même dans la maison paternelle. Mon père avoit fait bâtir dans une cour de sa maison, un pavillon séparé, dans lequel il avoit sa bibliothèque son Cabinet et son observatoire. L'entrée de ce pavillon m'étoit défendue. Je ne m'en embarrassai pas beaucoup dans ma première enfance, mais dans la suite cette prohibition qui excitoit d'autant plus ma curiosité naturelle fut peut être un des plus puissants at[r]traits qui m'ait entraîné¹¹⁸ vers l'étude des sciences.

La première science à laquelle je m'appliquai fut cette partie de l'histoire naturelle que l'on appelle Conchylogie, mon père venoit souvent sur les bords de la mer près d'un rocher où l'eau dans les tems calmes, étoit aussi claire qu'une glace. Il y examinoit les mœurs des animaux marins et lorsqu'il trouvoit, quelque coquille d'une belle conservation il l'emportoit chez lui. Je fis longtems le petit observateur mais je fus souvent pincé par les crabes, brûlé par les orthydes de mer et piqué par les oursins ces inconveniens me dégoutèrent de l'histoire naturelle. Je pris du goût pour la physique. Mon père qui avoit besoin d'un ouv[r]rier pour raccommoder, changer ou imiter les instruments qui lui venoient d'Angleterre avoit enseigné cet art à un maître canonier, à qui la nature avoit donné quelque

¹¹¹ *Interl. aut.*

¹¹² *Interl.*

¹¹³ *Surch. aut.* : promet

¹¹⁴ *Biffé* : repro

¹¹⁵ *Biffé* : Tout ce que

¹¹⁶ *Biffé* : c'est

¹¹⁷ *Interl. aut.*

¹¹⁸ *Aut.*

talent. Je passois presque tout mon tems chez lui, je l'aiderois dans son travail j'aquerois des connoissances pratiques mais il m'en manquoit une¹¹⁹ tres essentielle, je ne savois ni lire ni ecrire. J'avois cependant huit ans fini, mais mon pere ne vouloit pas que j'apprise. Il disoit que pourvu que je susse signer mon nom et danser la Sarabande cela devoit me suffire. Il y avoit a Ceuta un vieux pretre qui avoit été relégué¹²⁰ pour je ne sais quelles intrigues sous le regne de Philippe 4. Il estoit fort estime de tout le monde, et venoit souvent ches nous. Il fut fâché de me voir aussi¹²¹ négligé¹²² Il représenta a mon pere que¹²³ je n'étois point du tout instruit de ma religion, et s'offrit a me l'enseigner Mon pere y consentis et sous ce pretexte, le bon pere Anselme m'aprit a lire a ecrire et a compter, mes progrès furent rapides sur tout dans l'arithmetique ou je ne tardai pas a surpasser mon maitre.

J'ataignis a ma douszieme année et pour mon age j'avois beaucoup de connoissances, mais je me gardois bien d'en faire parade devant mon pere et si cela m'arivoit il ne manquoit pas de me lancer un regard severe et de me dire “ Apprens la Sarabande mon fils apprens la Sarabande. Apprens a te presenter de bonne grace, a faire des impertinences a tout le monde, et laisse la des choses qui ne serviroient qu'a te rendre malheureux ” Ma mere alors me faisoit signe de me taire et mettoit la conversation sur quelque autre sujet.

Un jour que nous etions a table et que mon pere venoit de me recomender d'apprendre a me presenter avec grace et d'etre impertinent. Nous vimes entrer un homme d'environ trente ans, habillé a la françoise. Il nous fit une douzaine de reverences de suite, apres quoi voulant faire je ne sais quelle pirouete il heurta un domestique, qui portoit un potage et le fit tomber. Au¹²⁴ lieu de nous faire quelques excuses sur sa malad[r]esse, l'étranger fit autant d'eclats de rire qu'il avoit fait de reverences, apres quoi il nous dit en tres mauvais espagnol, qu'il s'apelloit le marquis de folencour qu'il avoit ete forcé de quitter la france, pour avoir tué un homme en duel et qu'il nous prioit de lui donner asyle jusques a ce que son affaire fut arangée. Il n'eut pas plus tot fini son compliment que mon pere se levant avec une extreme vivasité courut l'embrasser et lui dit “ Monsieur le Marquis, vous etes l'homme que j'atendois depuis longtems, regardéz ma maison comme la votre, dispose de tout ce que j'ai et daignes en retour donner quelques soins a l'education de mon fils ; je suis le plus heureux des pere si mon fils peut vous ressembler. ”

Si le marquis eut su, le sens que mon pere attachoit a ce qu'il venoit de dire il n'en n'eut peut etre pas été fort flatté, mais il prit son compliment pour un eloge, et en paru tres content. Il redoubla meme d'impertinences, faisant des allusions continuelles a la beauté de ma mere et a l'age de mon pere qui cependant ne cessoit de lui aplodir et de me le faire admirer.

Sur la fin du diner mon pere demanda au marquis s'il pouroit m'enseigner la Sarabande. Mais au lieu de repondre mon instituteur se prit a rire plus fort qu'ils n'avoit jamais fait, et lorsqu'après les plus longs eclats il fut revenu a lui meme, il dit que depuis vingt siecles on ne dansoit plus la sarabande, mais seulement le passe pied et la bourée. En meme tems il tira de sa poche un de ces instruments que les maitres de danse appellent des Pochettes et joua les airs de ces deux dances. Lorsqu'il eut fini, mon pere lui dit d'un air fort serieux “ Monsieur le Marquis vous joués la d'un instrument que peu de gens de qualite savent manier, et vous me feriez croire que vous avez été maitre de danse mais si cela est vous en serés¹²⁵ encore plus propre a remplir mes vues. Je vous prie de commencer des demain a former mon fils et a le rendre en tout semblable a un Seigneur de la cour de france ” Folencourt convint que divers malheurs l'avoit en efet force, a exercer quelque tems l'état de maitre de danse mais que n'en n'estoit [*sic*] pas moins d'une grande naissance il seroit plus propre que

¹¹⁹ *Biffé* : bien

¹²⁰ *Biffé* : par je

¹²¹ *Biffé* : éloigne

¹²² *Biffé* : que je l'étois

¹²³ *Biffé* : j'étois

¹²⁴ *Interl. aut.*

¹²⁵ *Biffé* : plus

personne a former un jeune seigneur

Il fut donc resolu que [je] prendrais le lendemain ma premiere lecon de danse et de belles manieres. Mais avant que de vous rendre compte de cette journée malencontreuse. Je veux vous raconter une conversation que mon pere eut le même soir avec son beau Pere, le major de Place de Cadanza¹²⁶. Je n’y ai guerre pensé depuis mais dans ce moment toute cette conversation me revient a l’esprit et peut etre pourra t-elle vous interesser. La curios[i]té me retenant auprès de mon nouveau mentor, je ne songeai point ce jour la a courir les rues, et passant pres du Cabinet de mon pere j’entendis qu’il elevoit la voix, avec toute l’apparence de la vivacité. Il disoit au Major “ Mon cher beau pere Je vous en avertis pour la derniere foix. Si vous continuez vos manieres mysterieuses et vos messages dans l’interieur de l’Afrique je vous denoncerai au ministre.

— Mon cher gendre (reprit Cadanza) Si vous voulés penetre dans nos mysteres rien ne sera plus aisé — Vous avez tous les droits possible. Ma mere etoit une gomelez et son sang coule dans les veines de votre fils.

— Mon cher Cadanza (reprit mon pere) Je suis au service du roi et je n’ai que faire de vos gomelez ni d[e l]eur secrets. Soyés sur que des demain je rends compte de cette conversation au ministre.

— Et vous (dit Cadanza) soyés sur que le ministre vous defendera a l’avenir de lui faire de rapport sur ce qui nous regarde. ” Leur conversation fini a cet endroit, le secret des Gomelez m’occupa tout ce jour la et¹²⁷ une partie de la nuit. Mais le lendemain le maudit Follencour me donna ma premiere lecon de dance, dont les furent [sic] d’abord tres desagreable pour moi, et tournerent ensuite au profit de mon gout pour les mathematiques¹²⁸.

Comme Velasquez en etoit a cet endroit de¹²⁹ sa naration. Le Cabaliste l’interompit parcequ’il avoit disoit-il quelque chose d’assés important a dire a sa sœur nous nous separames donc, et chaqu’un s’en alla de son cote.

¹²⁶ *Aut.*

¹²⁷ *Biffé* : la

¹²⁸ les mathematiques *surch.* : la geometrie

¹²⁹ *Biffé* : son

23^{eme} JOURNÉE.

Nous nous mimes encore a errer dans les Alpuhare, et le Juif errant ne paroissant point, le Cabaliste continua a nous en marquer son mécontentement. Nous arivames au gite d'assés bonne heure et lorsque nous eumes soupé l'on pria Vesazques de continuer l'histoire de sa vie ce qu'il fit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DE VELAZQUES.

Mon pere voulut assister a ma premiere lecon de dance et exigea que ma mere y fut aussi presente. Folencourt encouragé par de tels egards, oublia tout a fait¹³⁰ qu'il s'etoit d'abord donne pour un homme de qualité, et fit un assés long discours en l'honneur de la dance qu'il apelloit son art. Ensuite il observa que j'avois les pieds fort en dedans, et voulut me faire envisager cette habitude, comme honteuse, et¹³¹ incompatible avec la qualite d'homme d'honneur. Je tournai donc les pointes en dehors, et essayai de marcher ainsi, mais folencourt n'en fut point content. Il exigea encore que je tince les pointes basses enfin impatienté de ma malad[r]esse il me prit les mains et voulant me faire avancer vers lui, il me tira si rudement que ne pouvant plus me tenir sur mes pieds ainsi contourne je tombai sur le nez, avec beaucoup de force. Folencour auroit du ce me semble me faire des excuses, mais bien loin de la, il s'emporta contre moi, et me dit les choses les plus desagrees, avec des expressions dont il auroit senti l'inconvenance s'il eut mieux su le Castillan. J'etois accoutume a la bienveillance generale, de tout Ceuta, les propos de folencourt me parurent des outrages que je ne devoi pas supporter. J'alai fierement a lui, je pris sa pochete, je la brisai contre terre en lui jurant que je ne prendrois jamais de lecon de dance de lui. Mon pere se leva gravement me prit par la main me conduisit a une sale basse, qui etoit a l'extremite de la cour, et ferma la porte sur moi, en me disant que je ne sortirois que pour aprendre a dancier. — Accoutume comme je l'etoit a la plus grande liberte ma prison me parut d'abord insupportable. Je pleurai beaucoup et tout en pleurant je tournois les yeux vers une grande fenetre quarée la seul qu'il y eut dans cette sale basse, et je me mis a en¹³² compter les carreaux. Il y en avoit 10 dans la hauteur et autant dans la largeur, ces carraux me rapeller[ent] les lecon d'Arithmetique du bon pere Anselme, dont la science n'alloit pas au-dela de la multiplication. Je multipliai les carraux de la hauteur par ceux de la basse et je vis avec surprise que j'avois precisement le nombre generale des carraux de la fenetre. Mes sanglots furent moins frequents ma douleur moins vive. Je repetai mon calcul en retranchant tantot une bande, tantot deux soit de hauteur soit de la basse. Je compris alors que la multiplication n'etoit qu'une adition repetée, et que les surfaces pouvoient se mesurer aussi bien que les long[u]eurs. Je repetai mon operation sur les carraux de pierre dont la sale etoit pavée, elle me reussit egalement. Je ne pleurai plus, mon cœur au contraire palpitait de joye, et aujourd'hui meme je ne puis vous parler du plaisir que j'eprouvai alors sans en ressentir quelque emotion.

Vers les midi ma mere vint m'apporter un pain noir et une cruche d'eau, qu'elle m'assura devoir etre tout mon diné en meme tems elle me conjura la larme a l'œil, de me preter aux desirs de mon pere et de prendre les lecons de Folencourt. Lorsqu'elle eut fini son exhortation, je baisai sa main avec beaucoup de tendresse et je la priai de me faire tenir un crayon et du papier et de ne plus s'embarasse

¹³⁰ *Biffé* : pour cen

¹³¹ *Biffé* : je

¹³² *Surch.* : conter

de mon sort parce que je me trouvois tres bien dans ma salle basse. Ma mere me quita tres surprise et m'envoya ce que je demandois. Alors je me livrai a mes calculs avec une ardeur inexprimable persuadé qu'a tout moment je faisois les plus grandes découvertes en efet toutes ces proprietes de nombres etoient de veritables decouvertes paraport [*sic*] a moi qui n'en n'avois aucqu'une idée.

Cependant je m'aperçus que j'avois fain. Je rompis mon pain noir et je vis que ma mere y avoit renfermé un poulet roti et un morceau de petit sale. Cette marque¹³³ de bonté ajouta a ma satisfaction, et je repris avec un¹³⁴ nouveau plaisir la suite de mes calculs. Le soir on m'aporta avec mon lit une lampe a la faveur de laquelle je les continuois fort avant dans la nuit.

Le lendemain je partageai le coté d'un caraux par la moitie je vis que le produit de la moitie par la moitie etoit un quart je le partag[e]ai en trois et j'eus une neuvieme, ce qui m'eclaira sur la nature des fractions. Je en fus encore plus assuré lorsque je multipliai deux et demi par deux et demi et que j'obtins a coté et sur le¹³⁵ carré de deux une bande laterale en equerre¹³⁶ egale a deux et un quart.

Je poussai toujours plus loin mes essais sur les nombres et je vis que si je multipliois un nombres par lui même et que je quarasse le produit, j'avois le meme nombre que si je l'avoit multiplie trois foix par lui meme. Je vis aussi que la diférence des deux quares etoit egale au produit de la somme des racines par leur diférence. Toutes mes belles decouvertes n'etoient point exprimees, dans le langage Algebrique que j'ignorois, mais je m'etois fait une notation particuliere qui avoit raport aux carraux de ma fenetre, et qui ne manquoit ni d'exactitude ni de clarté.

Enfin le sixieme jour de ma prison, ma mere en m'aportant mon dinée, me dit " Mon cher enfant j'ai de bonne nouvelle a t'apprendre folencourt, a été reconnu pour un deserteur et votre pere, qui regarde la desertion comme une action infame l'a fait ausitot embarquer. Je pense donc¹³⁷ que vous sortirés bientôt de prison. " Je recus la nouvelle de mon elargissement avec une i[n]diférence qui surprit ma mere. L'apres dine mon pere vint lui même. Il me confirma ce que ma mere m'avoit dit, mais il ajouta qu'il avoit charge un de ses amis etabli a Paris de lui envoyer les figures et la musique des dance a la mode et qu'il tacherait de me les apprendre lui meme, que d'allieur il se rapelloit très bien de la maniere dont son frere Don Carlos entroit dans la chambre et qu'il tacherait de me¹³⁸ l'inculquer. Tout en me parlant ainsi mon pere aperçut un cahier qui sortoit de ma poche et s'en empara. Il fut d'abord tres surpris de le voir charge de chiffre, et de¹³⁹ certains signes qui lui etoient inconnus. Je les expliquai ainsi que toutes mes operations, sa surprise en augmenta, et fut melée d'un air de satisfaction qui ne m'echapa point. Mon pere saisit tres bien le fil de mes decouvertes ensuite il me dit " Mon cher enfant si a cette fenetre qui a dix carraux par en bas j'en ajoutois, et que je voulusse lui conserver la forme quarée combien en ajouterais je. " Je repondis " Vous auries deux bandes de vingt carraux chaqu'une et un petit quaré au coin qui seroit de quatre carraux. " A cette repo[n]se mon pere eprouva une joye tres vive, qu'il contint le mieux qu'il put ensuite il me dit " Mais si j'ajoutois une ligne infiniment petite quel quare auroi je ? " Je reflechis un moment et puis je dis " Mon cher Pere Vous auries deux bandes, aussi longues que la fenetre mais infiniment peu¹⁴⁰ larges,¹⁴¹ et quand au petit quaré du coin il seroit si infiniment petit que je ne puis m'en former auqu'une idée. " Ici mon pere se laissa aller sur le dossier de sa chaise, joignit les mains leva les yeux au ciel et dit " Oh mon Dieu vous le voyes il a deviné le binome de Neuton, et si je le laisse faire il devinera encore le calcul infinitesimal. " Son etat m'effraya je defis sa cravate, j'apelai du secours. Il reprit ses sens me sera dans

¹³³ *Biffé* : d'at

¹³⁴ *Biffé* : mo

¹³⁵ et sur le *surch. aut.* : du

¹³⁶ *Interl. aut.* : en equerre

¹³⁷ *Biffé* : qu'ils

¹³⁸ *Biffé* : l'ind

¹³⁹ *Biffé* : carra

¹⁴⁰ *Interl. aut.*

¹⁴¹ *Biffé* : aussi

ses bras, et me dit “ Mon e[n]fant mon cher enfant laisse la les calculs aprens la Sarabande mon ami aprens la Sarabande. ”

Il ne fut plus question de prison. Je fis de[s] le meme soir le tour des remparts de ceuta et tout en me promenant je repetois en moi meme “ Il a deviné le binome de Neuton il a devine le binome de Neuton. ”

Depuis lors je puis dire que tous mes jours ont été marques par quelques progrès dans les mathematiques. Mon pere avoit jure de ne jamais permettre que je les aprisse, mais un jour je trouvai sous mes pieds l’arithmetique universel de neuton, et je pence qu’il l’avoit egaré a dessein, pour m’aider sans faus[s]er son serment quelque foix aussi je trouvais son cabinet ouvert, et je ne manquois pas d’en profiter. Mais quelque foix aussi mon pere revenant a ses anciennes idées, pretendoit me former pour le monde, il me forcoit a entre dans la chambre en pirouetant, a faire semblant d’avoir la vu basse et heurtant tout le monde, puis il fondoit en larmes et me disoit “ Mon e[n]fant tu n’a pas été crée pour l’impertinence, tes jours ne seront pas plus heureux que les miens. ”

Trois ans après l’époque de mon emprisonnement, ma mere devint grosse et acoucha d’une fille qui fut appelée blanche, en l’honneur de la belle et trop legere duchesse de Velasquez. Bien que cette dame eut defendu a mon pere de lui écrire il crut devoir l’informer de la naissance de cet enfant, et il en recut une reponse, qui lui rapella ses anciennes douleurs, mais il vieillissoit, et n’etoit plus capable de ressentir des emotions aussi vives.

Ensuite douze années se passerent sans que aucun événement vint troubler l’uniformité de notre vice [*sic*], qui cependant etoit tres variée pour mon pere et pour moi, par les nouvelles connoissances dont nous nous enrichissions tous les jours ; peu a peu meme il avoit quité avec moi son ancienne reserve, et en efect ce n’etoit pas lui qui m’avoit enseigne les mathematiques. Il avoit au contraire fait tout son possible pour que j’aprissse la Sarabande. Il n’avoit donc rien a se reprocher et se livroit sans remord au plaisir de causer avec moi sur tout ce qui avoit rapport aux sciences exactes. Ces conversations avoient toujours l’efet de ranimer mon zele et de redoubler mon application. Mais en meme tems l’attention que j’y donnois me donna quelque penchant a la distraction, ainsi que je vous l’ai dit, et ces distraction ont quelque foix pense me couter cher. Je me rapelle entre autres, qu’une foix que j’etois occupé de la rectification d’une courbe je passai sans m’en apercevoir d’un ouvrage dans le chemin couvert de celui ci sur le glacis, et enfin je m’eloignai si bien de la place que les Arabes m’auroient fait prisonnier si une pattrouille n’etoit venue a mon secours.

Quand a ma sœur elle croissoit tous les jours en beaute et en grace et il n’auroit rien manqué a notre bonheur a tous si nous avions pu conserver sa mere, mais il y a un an qu’une maladie courte et violente l’a enlevé a notre tendresse. Mon pere prit alors dans sa maison, une sœur de sa defunte femme qui s’apelloit donna Antonia de Poneras, agée de vingt ans et veuve depuis six mois.

Cette dame prit possession de l’appartement de ma mere et du gouvernement de notre menage, et elle s’en aquita a la satisfaction de tout le monde. Elle avoit sur tout beaucoup d’attention pour moi et entroit vingt [fois] par jour dans ma chambre, pour me demander si je voulois du thé de la limonade, ou autre choses pareilles mais souvent¹⁴² ses visites m’etoient tres desagrees parce qu’elles¹⁴³ interrompoient mes calculs. Quand par hasard donna Antonia etoit une demi heure sans m’interrompre, sa femme de chambre la remplacoit. C’etoit une fille du meme age que sa metresse et de la meme humeur, son nom etoit Marica. Je m’aperçus bientot que ma sœur n’avoit de gout ni pour sa tante ni pour la suivante et je ne tardai pas a partager cette antipathie, qui au reste n’etoit fondée de mon coté que sur la peine que j’eprouvois a etre interrompu.

Cependant je n’etois pas toujours leur dupe et a la fin j’avois pris habitude d’areter mon calcul, des qu’une des deux femmes entroit ches moi et je le reprenois lorsqu’elle etoit sortie.

Un jour que j’etois occupe a calculer un logarithme Antonia entra ches moi et se mit dans une

¹⁴² *Biffé* : aussi

¹⁴³ *Biffé* : m’

fauteuil¹⁴⁴ qui étoit à côté de ma table. E[n]suite elle¹⁴⁵ se plaignit de la chaleur, ôta le mouchoir qu'elle avoit sur son sein le plia et le mit sur le dossier de sa chaise. Jugeant à ces arrangements qu'elle comptoit faire une longue séance je renonçai à l'instant à la méthode de Neper, et j'essayai d'obtenir mon logarithme par le retour des suites. Antonia qui ne vouloit que me contrarier se leva, mit sa main sur mes yeux et me dit " Calcules présent Monsieur le Geometre " Je ne répondit point, mais développant dans ma tête la série exponentielle, j'arrivai à une équation que je substituai à l'instant même. Antonia me chatouilla [*sic*] me pinçait, me baisait les joues et me faisoit je ne sais combien de niches ; je la laissai faire mais tout à coup me débarrassant de ses mains j'écrivis tout le logarithme sans qu'il y manqua un chiffre Antonia en fut piqué et sortit de la chambre en me disant avec assés d'impolitesse " Le sot homme qu'un geometre. " Un moment après vint Mari[c]a qui voulut aussi me chatouiller et me pincer mais j'avois encore sur le cœur le propos de sa maîtresse et je la renvoyai un peu brutalement.

Me voici arrivé à une époque de ma vie très remarquable par le nouvel emploi que je commençai à faire de mes connaissances, en les dirigeant vers un même but. Vous observerez dans la vie de chaque Savant, qu'il vient un instant ou frappé de la beauté de quelque principe il en étend les conséquences et les applications et donne comme l'on dit dans un système. Alors il redouble de courage et de force, revient sur tout ce qu'il sait et achève d'acquiescer ce qui lui manquoit. Il considère chaque notion sous toutes ses faces, les réunit les classe. Et s'il ne réussit pas à établir son système ou même à se convaincre de sa réalité au moins il l'abandonne plus savant qu'il n'étoit avant de l'avoir conçu et en recueille quelques vérités qui n'avoit pas été aperçues avant lui. L'instant de faire un système étoit donc arrivé pour moi et voici l'occasion qui m'en donna l'idée. Un soir que¹⁴⁶ je travaillois après souper et que je venois justement, d'achever un problème dont j'avois donné une solution très élégante, et dont j'étois tout satisfait. Je vis entre ma tante Antonia dans un grand négligé Elle me dit " Mon cher neveu je ne puis dormir tant que je vois de la lumière chez vous. Et puis que votre Geometrie est une si belle chose je veux que vous me l'appreniez. " Comme je n'avois rien de mieux à faire je consentis à ce que ma tante me demandoit, je pris mon ardoise et je lui démontrerai, les deux premières propositions d'Euclide. Comme j'allois passer à la troisième, ma tante m'arracha mon ardoise et me dit " Mon nigaud de neveu la géométrie ne vous a-t-elle pas appris comment¹⁴⁷ on fait les enfant. " {Le propos de ma tante me parut d'abord absurde mais en y réfléchissant je compris qu'elle me demandoit peut-être¹⁴⁸ une expression¹⁴⁹ générale qui répondit à toutes les modes de reproductions employés par la nature depuis le cèdre jusqu'à l'hysope et depuis¹⁵⁰ la baleine jusqu'au Ciron polype¹⁵¹, je me rapellai en même temps des réflexions que j'avois faites sur le plus ou le moins d'idées de chaque animal or ce plus ou moins d'idée qui remontoit au mode de reproduction étant susceptible d'augmentation et de diminution paroisoit du ressort de la géométrie.} [cahier] 4 {Enfin j'avois eu l'idée d'une notation particulière, qui designoient pour chaque animal les actions de même espèce et de valeur différente. Mon imagination s'aluma et me fit entrevoir la possibilité d'appliquer le calcul au Système entier de la nature. Suffoqué par toutes les idées dont j'étois comme assailli à la fois, je sentis le besoin de respirer un air plus libre. Je pris mon chapeau et je sortis de ma chambre au grand déplaisir de ma tante que j'entendis encore blasphémer contre la géométrie.}

Ici le¹⁵² Velasquez fut interrompu au grand déplaisir de Rebeca qui paroisoit l'écouter avec un —

¹⁴⁴ *Surch.* : fenetre

¹⁴⁵ *Biffé* : ôta le fi

¹⁴⁶ *Biffé* : j'étois

¹⁴⁷ *Biffé* : es

¹⁴⁸ *Interl. aut.*

¹⁴⁹ *Surch. aut.* : explication

¹⁵⁰ *Interl. aut.* : depuis le cèdre jusqu'à l'hysope et depuis

¹⁵¹ *Interl. aut.*

¹⁵² *Biffé* : geomet

VINGT QUATRIEME JOURNÉE.

Le lendemain nous fimes encore route par un beau tems et de belles contrées, mais tres desertes. Comme nous etions a tourner une montagne. Je m'aperçus que la boucle de ma sangle s'étoit défaite, et je descendis de cheval pour la racomoder tandis que la caravane continuoit toujours son chemin. L'ardillon de la boucle se cassa pendant que je voulois le replacer et j'étois décidé a remonter sur ma selle sans la sangler, lorsque j'entendis des gemissements, dans un creux valon tres ombragé qui s'entendoit [*sic*] au dessous de notre chemin. Les gemissement redoublerent, j'atachai mon cheval, je mis l'épée a la main et je m'enfonçai dans le taillis, les gemissements me sembloient toujours pres de moi et je ne voyois personne. Enfin j'arivai a un endroit moins touffu et je me trouvai entre huit ou dix hommes, armés de mousquets, et qui me couchoient en joue de la distance d'environ douze pas L'un d'eux me cria de rendre mon épée Je le refusai — Il fit semblant de vouloir tirer sur moi — J'alois a lui pour le percer de mon épée et je l'eus fait s'il n'eut mis lui meme son fusil a terre. Alors je m'aretai. On me proposa une capitulation et de prometre je ne sais quoi. Je repondis que je ne voulois ni capituler ni rien prometre. Dans ce moment on entendit les cris des voyageurs qui m'apeloient. Mon adversaire me dit “ Seigneur Cavalier, On vous cherche. Nous n'avons pas de tems a perdre d'ici a huit jours nous vous attendons au couché du soleil, a quatre cent pas a l'¹⁵⁴ouest du camp des bohemi[e]ns, veuillez bien etre exacte a ce rendes vous, nous avons des choses importantes a vous communiquer, les gemissement que vous avés entendu ne sont qu'un artifice que nous avons employé pour vous attirer au milieu de nous. ” Apres avoir a[i]nisi parle mon homme me tira son chapeau, donna un coup de¹⁵⁵ siflet et disparut ainsi que ses compagnons.

Je rejoignis la caravane a laquelle je ne fit point part de mon aventure, et nous arivames au gite d'assés bonne heure lorsque l'on eut soupé l'on pria Velasquez de continuer l'histoire de sa vie, ce qu'il fit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DE VELASQUEZ.

Je vous ait dit Messieurs comment un propos inconsideré de ma tante Antonia reveilla en moi diverses idées qui depuis longtems germaient dans [ma] tete. Toute les foix que j'avois fait attention a l'ordre qui regne dans cet univers, j'avois cru y apercevoir des efets ou les calculs etoient applicables. Et notamment le calcul des combinaisons il m'est imposible de vous faire comprendre toute l'etendue de mon Systeme qui d'ailleur ne fait point parti de mon histoire.

Il vous sufira de savoir que depuis cette epoque je commençai a devenir veritablement distrait il etoit rare que j'entendit ce que l'on me disoit a l'exception des dernieres syllabes de la phrace que l'on m'ad[r]essoit, les dernieres syllabes restoient gravées dans ma memoire, et je repondois souvent assés juste mais une heure ou deux apres que l'on m'avoit parlé. Il m'est aussi arrivé de marcher sans voir ou j'allois, et j'aurois eu aussi besoin d'un guide que si j'eusse été aveugle. Ces distractions ne durerent cependant qu'autant de tems qu'il m'en a falu pour metre mon systeme dans un certain ordre, et a mesure que j'y employois moins d'attention, je devenois tous les jours moins distrait, et je puis dire qu'aujourd'hui je suis apeuprès corige de ce défaut.

“ Oh surement (dit le Cabaliste) permettés que je vous en fasse mon compliment

— Je le recois avec plaisir (dit Velasquez) car mon Systeme n'a pas plus tot été achevé qu'un

¹⁵³ Cette phrase a été ajoutée par Potocki.

¹⁵⁴ *Interl. aut.* : a l'

¹⁵⁵ *Biffé* : fu

evenement inattendu a produit un tel changement dans ma destinée qu'assurement avec tout ce que je vais avoir a faire maintenant il sera difficile¹⁵⁶ non pas de faire un Systeme mais peut etre helas¹⁵⁷ ne pourai je jamais donner dix a douze heures de suite a un¹⁵⁸ calcul — Messieurs le ciel a voulu que je fusse Duc de Velasquez grand d'Espagne et maitre d'une grande fortune. ”

Il y [a] environs quatre semaines que Diego Alvarez fils de cet Alvarez, qui etoit si attaché a blanche arrive a Ceuta, et apporte a mon pere, une lettre de cette dame concue en ces termes.

Seigneur Don Henrique.

Ces lignes sont pour vous anoncer que le ciel va probablement apeller bientot a lui votre frere le duc Velasquez. D'apres les loix feudales de l'Espagne vous ne pouvé heriter d'un frere Cadet et le Duche doit aller a votre fils. Je me trouve heureuse de pouvoir terminer quarante¹⁵⁹ années de penitence, en restituant a votre fils, les biens que mon imprudence vous avoit oté. Ce que je ne puis vous rendre, c'est la gloire ou vos talents vous auroient conduit. Mais nous sommes tous les deux aux porte de la gloire eternelle, et celle du monde, ne peut guere nous toucher. Pardonnés donc une derniere foix a la coupable blanche et envoyés lui le fils que le ciel vous a donné.

La lettre etoit datte de Madrid, ce qui nous prouva que Blanche etoit auprès de son epoux. Il fut decidé que je partirois immediatement. Je puis dire que tout Ceuta etoit dans le ravissement par le bien que l'on vouloit a mon pere et a moi. Mais j'étois loin de partager la joye generale. Ceuta etoit un monde pour moi, je n'en sortoit qu'en esprit pour me perdre dans les abstraction ou si je jettois les yeux au dela des rempart, sur les vastes pays habité par les maures, c'étoit comme si j'eus regardé un paysage. Ne pouvant y promener,¹⁶⁰ je m'étois acoutumé a regarder la campagne comme faite seulement pour rejouir la vue, je me persuadois que Ceuta etoit le seul endroit que je pusse habiter. D'aillieurs il n'y avoit dans cette petite ville aucqu'un mur qui ne me rapella les equations que j'y avois charboné, auqu'un rocher qui ne me rapella quelque meditation dont le resulta avoit satisfait mon esprit. J'y etois a la verite vexe quelque foix par ma tante Antonia et sa suivante Marica, mais qu'est-ce que c'étoient que leurs legeres interruptions auprès des distractions sans nombres aux quelles j'allois etre comdagné. Point de longue meditations point de calcul et point de calcul point de bonheur pour moi. Voila comment je resonois. Cependant il falut partir.

Mon pere m'accompagna jusques au rivage et joignant les mains sur ma tete pour me benir il me dit “ O mon fils tu va voir blanche elle n'est plus cette beauté ravissante qui devoit faire la gloire et le bonheur de ton pere ; tu vera des traits alteres par l'age et la penitence Ah pourquoi pleurer si longtems, une faute que son pere lui a pardonne et mourant. Quand a moi dis lui que je ne puis lui pardonner, car jamais je n'eus contre elle aucqu'un ressentiment. Si je n'ai pas servi mon pays dans des postes glorieux, j'ai fait pendant quarante ans, dans ces roches le bien, de quelques bonnes gens, et c'est a blanche qu'ils le doivent. Ils ont tous entendu parler de ses vertus et tous la benissent. ” Mon pere n'en pu en dire davantage il se sentoit sufoque par les sanglonts, tous les habitans de Ceuta asistoient a mon depart et l'on pouvoit lire dans tous les cœurs le chagrin de me perdre mele a la joye et a la part que l'on prenoit a ma bonne fortune.

Nous mimes enfin a la voile et j'abordai le lendemain a Algesiras d'ou je me rendis a Cordou et de la a Anduhar. L'hote d'Anduhar me conta je ne sais quelles histoires de revenants, dont je n'ai pas entendu un mot. Je couchai ches lui et je partis le lendemain de bonne heur, j'avois avec moi deux domestiques a cheval, l'un alloit devant et l'autre me suivoit.

Frappé de l'idées que je n'aurois a Madrid guere le tems pour travailler, je tirai mes tablettes et je me mis a efectuer quelques calculs qui menquoient encore a mon systeme. J'étois sur une mule dont le

¹⁵⁶ *Biffé* : de

¹⁵⁷ *Biffé* : de

¹⁵⁸ *Biffé* : Syst

¹⁵⁹ *Biffé* : ans de

¹⁶⁰ *Biffé* : j'etoi

pas lent et egal, favorisoit ce genre d'occupation. Je ne sais combien de tems j'employai de cette maniere, mais tout a coup ma mule s'areta, et je me trouvai au pied d'un gebet garni de deux pendus, dont les figures sembloient grimacer, ce qui me causa un sentiment d'horreur. Je jetai les yeux autour de moi avec inqu[i]etude et je ne vis point mes gens. Je les apelai a grand cris, ils ne vinrent point. Je pris le parti de suivre le chemin qui se trouvoient devant moi, et a la nuit tombante j'arivai a une auberge vaste et bien batie mais abandonné. Je mis ma mule a l'ecurie, ou il y avoit du foin au ratelier et je m'arangeai sur un grabat¹⁶¹ après avoir soupé de quelques provisions qui se trouvoient dans les poches de ma selle. Tout frugal qu'etoit ce repas il me fit du bien et j'allois me rendormire lorsque j'entendis soner minuit. J'imaginai qu'il y avoit quelque couvent dans les environs et je me proposais d'y aller le lendemain.

Bientot après j'entendis du bruit dans la cour je crus que mes gens etoient arrivé, mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis entre ma tante Antonia et sa suivante Marica. Celle-ci portoit une¹⁶² lanterne garnie de deux bougies et ma tante avoit un cahier a la main. “ Mon cher neveu (me dit Antonia) votre pere nous a envoye, pour vous remettre ce papier en mains propres il dit que c'est un objet de la plus grande importance. ” Je pris le cahier et je lus sur l'enveloppe. Demonstration de la quadrature du cercle — Je savois que mon pere ne s'etoit jamais occupé et n'atachoit aucqu'une importance, a ce probleme oiseux j'ouvris donc le cahier avec beaucoup de surprise qui se changea en indignation lorsque je vis que cette pretendue quadrature n'etoit que la quadrature de dinocrate, accompagnée d'une demonstration ou je reconnus la main de mon pere mais non pas son genie, car les preuves pretendues n'etoient qu'une suite de miserables paralogismes.

Cependant ma tante me dit que m'etant emparé du seul lit qu'il y avoit dans l'auberge, je devois lui permettre de s'y placer a coté de moi. J'etois si affligé de voir que mon pere eut fait un ouvrage rempli d'erreurs si grossieres que je n'entendis pas trop ce qu'elle me disoit, je lui fit place machinalement et Marica se coucha¹⁶³ au pied du rabat en appuyant sa tete sur mes genoux. Alors je relus la demonstration de mon pere, et soit que j'eusse les yeux fasinés, ou je ne sais comment cela ariva mais, je ne la trouvai plus si mauvaise. A une troisieme lecture je fus tout a fait convaincu, je tournai la page et je trouvai une suite de corrolaires les plus ingenieux, qui tendoient a rectifier et quarer toute les courbes quelconques et enfin le probleme des isochrone resolu par les regles de la géometrie elementaire. Surpris ravi etourdi meme par tout ce que je voyois, je m'ecria[i] “ Oui mon pere a fait la plus grande des decouvertes.

— Et bien (me dit ma tante) embrassés moi pour me payer de la peine que j'ai prise de vous apporter ce cahier. ” Je l'embrassai “ Et moi donc (dit Marica) ne sui je pas venu aussi de Ceuta, et n'ai je pas passe la mer. ” Il me falut aussi l'embrasser — Les deux compagnes de ma couche me serent [*sic*] si fortement dans leurs bras qu'il me parut impossible de m'en debarasser, et je ne le souhaitai pas meme, car tout a coup je sentis naitre en moi des sentiments inconnus et innapreciables. Un sens nouveau se formoit sur toute la surface de mon corps, et surtout aux endroit ou il touchoit a ceux des deux femmes, ce qui me rap[e]lla a l'instant quelques proprietes des courbes que l'on appelle osculatrices. Je voulois me rendre raison de ce que j'eprouvois, mais ma tete ne pouvoit plus suivre le fil d'aucqu'une idée. Enfin mes¹⁶⁴ sensations se developerent en une serie ascendante en infinie qui fut suivie du someil. Et ensuite d'un reveil tres desagreable sous le meme gibet, ou j'avois vu les deux pendu grimacants.

Voici Messieurs l'histoire de ma vie, ou il ne manque que l'histoire de mon Systeme, c'est a dire mes applications du calcul, a la connoissance de l'ordre general de cet univers. Mais j'espere qu'un jours vous voudres bien me permettre de vous en donner une, et sur tout a cette belle dame qui me paroît avoir pour la geometrie un gout superieure a son sexe et a son age

¹⁶¹ *Biffé* : auprès

¹⁶² *Biffé* : cahier a la main

¹⁶³ *Biffé* : machinalement

¹⁶⁴ *Biffé* : sentimen

VINGT CINQUIEME JOURNÉE.

Ce jour fut au repos le genre de vie que menoit nos bohemiens et dont la contrebande etoit le principale objet exigeoit des deplacements continuels, et fatigants. Je fus donc charmé de pouvoir passer toute une journée au même endroit ou j'avois passe la nuit. Chaqu'un prit quelque soin de sa personne, et Rebeca alla meme jusqu'a ajouter quelque choses a sa parure. Il me parut quelquefois quelle devenoit le sujet des distractions du jeune Duc, car c'est la le ti[t]re que nous¹⁶⁵ donions a Velasquez. On nous servit sous un bel ombrage un diné un peu plus recherche que ne l'etoient nos repas ordinaires et lorsqu'il fut fini, Rebeca observa que le chef des bohemiens n'etant pas aussi occupé qu'a l'ordinaire il n'y auroit pas d'indiscretion a lui demander la suite de son histoire Pandesovna ne se fit point prier et nous raconta ce que l'on va voir.

SUITE DE L'HISTOIRE DE PANDESOVNA.

Nous aprochions de Burgos. J'etois etendue dans ma litiere avec un air de dignité tres convenable a une future Vice reine. Mon future epoux voltigeoit a mes cotés, entremelant la severité habituelle,¹⁶⁶ de sa phisionomie de je ne sais quel airs tendres et empressés, qui me metoient fort mal a mon aise. Nous arivames ainsi, a un abrevoir tres ombragé ou nous trouvames une colation que nous avoient fait¹⁶⁷ preparer quelque habitant de burgos. Le Vice roi me presenta la main, pour descendre de ma litiere, mais au lieu de me conduire au lieu ou etoit la colation, il me mena un peu plus loin, et m'ayant fait assoir a l'ombre il s'assit a coté de moi et me parla ainsi “ Charmante personne, plus j'ai le bonheur de vous aprocher plus je vous vois et plus je me persuade, que le ciel vous a destiné a embellir le soir¹⁶⁸ d'une vie orageuse, que j'avois consacré au bien de mon pays et a la gloire de mon roi. J'ai servi sur les deux hemisphere. J'ai assuré a l'Espagne la possession de l'important Archipel des philipines. J'ai decouvert la moitie du nouveau Mexique, j'ai passe ma vie, a disputer mon existence aux vagues de l'Ocean aux intemperie des climats, et aux funeste exhalaisons des mines d'or que je faisois ouvrir. Le roi des Espagnes et des indes quelque puissant qu'il soit,¹⁶⁹ ne l'est pas asses pour me recompenser. Mais vous charmante Inez cette recompense est en votre pouvoir. Votre destinée unie a la mienne ne me laisse plus rien a desirer. Passant mes jours dans un doux repos, sans autre afaire que celle de contribuer a votre bonheur, et d'epier tout les mouvement de votre belle ame. Je serai moi meme heureux par un de vos sourire, et transporte de plaisir a la moindre marque d'affection que vous voudres bien me donner. L'image de cette vie paisible, succedant aux agitations auqu'elles j'ai été livre jusques apresent me ravit tellement, que j'ai pris cette nuit la resolution de hater l'instant ou vous serez a moi. Je vous¹⁷⁰ quite donc belle Inez mais c'est pour me rendre a burgos ou vous verrez les efets de mon empressement. ” Après avoir ainsi parle le vice roi mit un genoux en terre baisa ma main monta a cheval et parti au grand galos.

Je n'ai pas besoin de vous dire quelles etoient mes angoisses je m'atendois aux scenes les plus desagreables, et cette perspective desesperante, etoit toujours terminée par la fustigations que je ne manquerois pas de recevoir chés les Theatins — J'allai rejo[i]ndre les deux tantes qui etoient occupées

¹⁶⁵ *Biffé* : lui

¹⁶⁶ *Biffé* : qui

¹⁶⁷ Au verso de ce f., Potocki a divisé 120 par 4, puis a donné verticalement la série suivante :
“ 4 / 12 / 4 / .9. / 4 dejeuné / 33. ”

¹⁶⁸ *Biffé* : de votre vie

¹⁶⁹ *Biffé* : n'est

¹⁷⁰ *Interl.*

a déjeuner. Je voulus leur faire part de la nouvelle déclaration du vice roi. Mais il n'y eut pas moyen, le mayordome¹⁷¹ me pressa de remonter en litière, et il falut obeir.

Etant arrivé aux portes de la ville nous y trouvame un page de mon futur epoux, qui dit que l'on nous attendois au palais Episcopal. Une sueur froide, que je senti sur mon front, m'avertit que j'existois encore, car d'allieurs la peur m'avoit plonge dans une sorte d'aneantissement dont je ne sortis que lorsque je me trouvai vis a vis l'Archeveque. Ce prelat etoit dans un fauteuil a la droite du vice roi, son clergé etoit assis au dessous de lui et les princepeaux magistrats de Burgos etoit assis¹⁷² du coté du Vice roi, a l'autre bout de la sale etoit une autel toute preparer pour la ceremonie. L'Archeveque, se leva me benit et me baisa au front. Surmonte par tous les sentiments dont j'étoit agitée je tombai a ses pieds, et comme inspire par je ne sais quelle presence d'esprit. Je m'ecriai " Monseigneur ayes pitie de moi, je veux etre religieuse, oui je veux etre religieuse. "

Après que j'eus fait cette declaration dont toute la salle retentit, il me parut convenable [de] m'évanouire. Je ne me relevai donc que pour tomber entre les bras des deux tante qui avoient bien de la peine a se soutenir elles memes tant elles etoient emues. J'avois les yeux entrouvers, et je vis que l'Archeveque se tenoit respectueusement debout devant le vice roi, et sembloit attendre qu'il prit quelque resolution.

Le Vice Roi pria l'Archeveque de reprendre sa place et de lui laisser le tems de reflechire sur ce qui venoit de se passer. L'Archeveque s'assit et je vis la phisionomi du Vice roi a decouvert, qui plus severe encore que de coutume, avoit une expression a faire peur au plus hardis. Il parut quelque tems absorbe dans ces reflections, puis metant¹⁷³ fierement son chapeau, il dit : " Mon incognito est fini. Je suis le vice roi du Mexique l'Archeveque peut reste assies. " Toute l'assemblée se leva avec respects. " Messieurs (dit alors le vice-roi) Il y a quatorze ans que d'infames calomniateurs, m'ont accusé d'etre le pere de¹⁷⁴ cette jeune personne. Je ne trouvai alors d'autres moyens de leur fermer la bouche que de prometre solennement de l'epouser des quell[e] seroit en age de se marier. Tandis qu'elle croissoit en graces et en¹⁷⁵ vertus, le roi agreant mes services me faisoit monter de grade en grade, et m'a enfin conferé la dignite eminente dont je suis maintenant revetu. Cependant le tems d'accomplir ma promesse etant venu, je demandai au Roi la permission de venir en Espagne et de m'y marier. Le conseil de Madrid charge de la reponse de sa majeste m'écrivit, que je pouvois venir en Espagne, mais sous un autre nom que le mien, et que je ne reprendrois les honneurs de vice roi qu'au moment ou je renoncerois a mon mari[age] il m'étoit en meme tems defendu d'aprocher de madrids. — Je compris facilement que j'avois a renoncer ou a mon mariage, ou a la faveur de mon maitre. Mais j'avois promis, mais j'avois promis [*sic*] et je n'hesitai point. Lorsque je connu cette charmante personne, je pensai reellement que le ciel vouloit me detourner de la voix des honneurs, et me rendre heureux dans les jouissances paisibles de la retraite, mais puisque ce ciel jaloux, veut apeller a lui une ame dont le monde n'étoit point digne, je vous la remets monseigneur l'Archeveque faite la conduire au couvent des Anonciades et quelle y commence son noviciat. Les biens du Comte de Rovellas son pere sont entre mes mains et j'en rendrai compte a qui il apartiendra. Je vais ecrire au Roi et le preparer a mon arrivée. "

Comme Pandesovna en etoit a cet endroit de son recit ont vint l'avertir que sa présence etoit necessaire aux affaires de la horde. Lorsqu'il fut parti on fit quelques reflections sur la bisarerie de sa destinée, et puis l'on se separa.

VINGT SIXIEME JOURNÉE.

¹⁷¹ *Surch.* : mayor d'homme

¹⁷² *Biffé* : au dessous de lui

¹⁷³ *Biffé* : son chapeau

¹⁷⁴ *Biffé* : Mademoiselle

¹⁷⁵ *Biffé* : beauté

Nous nous remimes en¹⁷⁶ route, et le Cabaliste nous dit en montant a cheval “ Pour le coup je puis vous prometre que nous jouirons aujourd’hui de la conversation du Juif errant, mon pouvoir n’est pas encore si fort aneanti que le drole l’imagine. ” Des que nous fumes en marche il tira un livre de sa poche y lut je ne sais quelle formules barbares, et bientot nous vimes un homme sur le sommet d’une montagne. “ Le voyes vous dit le Cabaliste, vous allez¹⁷⁷ être temoin de la facon dont je¹⁷⁸ vais le traiter ” Rebeca demanda grace pour le coupable et son frere parut s’adoucir. Le Juif errant arriva aupres de nous et en fut quite pour des reproches tres vifs que le Cabaliste lui fit dans une langue que je n’entendois point apres quoi il lui ordonna de marcher aupres de moi et de reprendre son histoire au meme endroit ou il l’avoit laisse le malheureux vagabond obeit sans repliquer et commença en ses termes.

SUITE DE L’HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Je vous ai dit Messieurs qu’il s’etoit formé a Jerusalem une secte de Herodiens, qui soutenoient que Herode etoit le Messie et j’avois promis de vous¹⁷⁹ instruire du sens que les Juifs attachoient a ce nom.

Je vous dirai donc que Mesie en hebreu veut dire en hebreu oingt, frote de graisse, et que Christos est la traduction de ce nom en grec.

Lorsque Jacob se reveilla après sa fameuse vision il repandit de l’huile sur [la] pierre, et apella cet endroit Bethel qui veut dire maison de dieu.

Sanchoniaton dit que ce fut Scham qui inventa les betyles ou pierre animées, on crut que l’esprit divin animoit tout ce qui etoit consacré par l’onction. On oignit les rois ; et Messie devin le Synonyme de roi. Lorsque David parle du Messie c’est lui même qu’il a en vue, comme on le voit des le premier psaume.

Mais lorsque le royaume des Juifs divise, et souvent envahi devint le jouet des puissance voisine ; surtout lorsque le peuple fut conduit en captivité. Les prophètes le consoloient en lui promettant qu’un jour il naitroit un messie de la race de David qui abais[s]eroit l’Asyrie Babylone et rendroit les Juifs triomphants. Les plus beaux edifices ne coutoit rien a l’inspiration de nos prophetes aussi ne manquerent ils point de batir une Jerusalem digne d’être la capital d’un aussi grand¹⁸⁰ Roi, et un temple ou rien ne manquoit, de ce qui pouvoit rendre le culte respectable aux yeux du peuple — Les Juifs ecoutoient¹⁸¹ ces prophetes avec plaisir, mais sans y ajouter une grande importance. Comment en effet se seroient il interesse, a des evenements qui ne devoient arriver que sous les petits fils de leurs ariere petits enfants. Il paroît que les prophetes furent a peu près oublier sous l’empire des Macedoniens, aussi l’on ne voit point que personne ait regardé comme Messie aucqu’un des Macabée qui pourtant avoient delivré leur pays de l’opression des Etrangers. Leurs decendants qui regnerent effectivement ne passerent pas non plus pour avoir été anoncés par les prophetes. Mais il en fut autrement sous le vieux Herode. Les courtisans de ce Prince après avoir epuisé pendant les quarante ans toutes les flateries qui pouvoient lui plaire, finirent par lui prouver qu’il etoit le Messie annonce dans les prophetes. Herode fatigue de tout, a l’exception de l’exercice de la puissance dont il devenoit tous les jours plus jaloux cru trouver dans cette opinion un moyen de reconnoitre ceux qui lui etoient devoués. Ces amis formerent donc une secte de Herodiens dont le grand pretre etoit le fourbe Sedekias, le frere cadet de ma mere. Vous juges bien que mon grand pere et son amie Dellius ne

¹⁷⁶ *Biffé* : marche

¹⁷⁷ *Biffé* : voir

¹⁷⁸ *Biffé* : le traite

¹⁷⁹ *Biffé* : dire

¹⁸⁰ *Biffé* : royaume

¹⁸¹ *Biffé* : toutes

songerent plus a aller a Jerusalem.

Ils firent faire un petit cofre de bronze y mirent le contrat de vente de la maison de Jerusalem, l'obligation d'Hillel pour les trente mille dariques de Dellius, avec une cession en faveur de mon pere Mardochée, puis ils cachèrent le cofre et se promirent de ne plus l'ouvrir tant que les circonstances plus favorables ne les rappelleroit pas a Jerusalem.

Herode mourut et la Judée fut en proie aux plus deplorables divisions. Trente chefs de partis se firent oindre et furent ainsi des messies.

Quelques années après mon pere Mardochée épousa, la fille d'un de ses voisins et je naquis douze mois après dans la¹⁸² eme année du regne d'Auguste. Mon grand pere voulut avoir la satisfaction de me circoncire lui même, et ordonna les aprets d'une fete assez somptueuse. Mais il étoit accoutumé a la retraite, le mouvement qu'il se donna a cette occasion, et sans doute aussi son grand age, furent les causes premières d'une maladie qui le conduisirent au tombeau en peu de semaines. Il expira entre les bras de Dellius, en lui recommandant, de conserver a mon pere et a moi les documents renfermés dans le cofret de bronze, et d'empêcher que le méchant ne jouit en paix des fruits de sa célérité. Ma mere qui avoit souffert dans ces couches ne survécut a son beau pere que de quelques mois.

Le vieux Dellius resta auprès de mon pere, que tant de perte avoient acablé, et ils continuerent a vivre dans la retraite. Mais Sedekias n'étoit point tranquille. Il craignoit toujours de nous voir arriver a Jerusalem et lui redemander, sa maison et 30 mille dariques et ne se crut en sûreté, qu'autant qu'il nous perdroit tout a fait. Tout sembloit aussi favoriser ses desseins pervers, car Dellius devint aveugle, et mon pere qui lui étoit fort attaché se renferma chez lui plus qu'il n'avoit jamais fait. Bientôt on lui aprit que la maison a cote de la notre avoit été achetée par des juifs de Jerusalem et quelle étoit remplie de gens de mauvaise mine, qui avoient tout l'air d'assassins. Mon pere qui aimoit la tranquillité par caractère, y trouva de nouvelles raisons pour se renfermer chez lui.

Comme [le Juif] errant en étoit a cet endroit de son récit il arriva a l'un des bohémiens je ne sais quel accident, qui fixa l'attention de toute la caravane et la suite de son histoire fut remise au lendemain.

27^{eme} JOURNÉE.

Le lendemain comme nous étions en plaine marche nous fumes joints par le juif errant, qui reprit la suite de son histoire de la maniere que l'on va voir.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Un jour on annonça a mon pere qu'un greffier Romain demandoit a lui parler, il fut introduit et intima a notre famille qu'elle étoit accusée de haute trahison et de vouloir livrer l'Egypte aux Arabes. Lorsque le Romain fut parti Dellius dit a mon pere " Il est inutile de vouloir prouver votre innocence car¹⁸³ chacun en est tres persuadé, mais il vous en coûtera la moitié de votre bien et il faut le sacrifier de bonne grace. " Dellius avoit raison, cette affaire coûta a mon pere la moitié de tout ce qu'il possédoit — L'année suivante mon pere en sortant le matin de chez lui trouva devant sa porte un homme assassiné il sembloit respirer encore mon pere le fit porter dans sa maison et voulut le rappeler a la vie, mais il vit aussi tout entre chez lui des hommes de la Justice avec tout les habitants de la maison voisine, au nombre de huit qui jurèrent tous qu'ils avoient vu mon pere assassiner cet homme. Mon pere passa six mois en prison et n'en sortit qu'après avoir sacrifié l'autre moitié de son

¹⁸² Un espace libre a été ménagé.

¹⁸³ Biffé : tout le monde

bien, c'est a-dire tout ce qui lui en restoit, sa maison lui restoit encore, mais il¹⁸⁴ y etoit a peine rentré que le feu prit ches ses mecha[n]ts voisins, et gagna son habitation. C'etoit la nuit. Ils penetrerent ches nous enleverent ce qu'ils purent sous pretexte de nous secourir et mirent le feu partout ou il n'etoit pas encore.

Au leve du soleil notre maison n'etoit plus qu'un monceau de cendres au milieu des quelles on voyoit se trainer l'aveugle Dellius, et mon pere qui me tenoit dans ses bras et deploroit son malheur.

Lorsque les boutiques furent ouvertes dans notre quartier mon pere me¹⁸⁵ prit dans ces bras et alla avec moi ches le boulanger qui nous avoit fourni jusques alors et qui par charite nous donna encore trois pains. Nous retournames aupres de Dellius, qui nous dit que pendant notre absence un homme qu'il navoit pu voir etoit venu a lui, et lui avoit dit " O Dellius puissent vos malheurs retomber sur la tete de Sedekias, pardonnez a ceux qu'il a employe. Ils etoient payes pour vous faire perir et ne l'on pas fait. Tenes voila de quoi vous soutenir pendant quelque tems. " Alors cette homme lui avoit remis une bourse, avec cinquante pieces d'or. Ce secours inattendu fit plaisir a mon pere il etendit gaiment sur les cendres un morceau de tapis a moitie brulé, mit les trois pains dessus, et alla chercher de l'eau dans un pot de terre a moitie brisé. J'avais alors quatre ans fini, je me rapelle d'avoir partage avec¹⁸⁶ mon pere cet instant de¹⁸⁷ gaiete, et d'avoir ete avec lui a la citerne. J'eus aussi ma part du dejeuner. Nous y etions encore lorsque nous vimes venir un jeune enfant d'environ sept ans, qui pleuroit et nous¹⁸⁸ demanda un peu de pain. " Je suis (nous dit il) fils d'un soldat Romain, mon pere employe contre un parti de pasteurs arabes, n'est point revenu de cette expedition non plus que tous ses camarades de la meme cohorte, le pain qu'on m'avoit laissé est fini d'hier. J'ai voulu en demander par la ville et j'ai trouve toutes les portes fermees, mais comme vous n'avez plus ni porte ni maison j'espere que vous ne me refuserez pas. " Le vieux Dellius qui ne manquoit auqu'une occasion de faire de la morale, dit " Il n'est donc sur qu'il n'y a point d'homme tellement miserable qu'il ne¹⁸⁹ puisse encore etre bon a quelqu'un, tout comme il n'y a point d'homme tellement puissant qu'il n'aye besoin de tout le monde, oui mon enfant sois le bien venu partage avec nous le pain de la misere. Quel est ton nom ?

— On [m']appelle Germanus (dit l'enfant)

— Puisse tu vivre longtems (reprit Dellius). " Et cette espece de benediction est devenu une prophetie, car cet enfant a bien longtems vecu et vit encore a l'heur qu'il est a venise ou il est connu sous le nom du Chevalier de saint Germain. " Je le connois (dit Benmamoun) ils a quelque connaissance cabalistiques. "

Des que nous eumes dejeuner Dellius demanda a mon pere si l'on avoit force la porte de la cave. Mon pere repondit que la porte etoit fermée comme elle l'avoit ete avant l'incendie, et que les flames avoit respecté une partie de la voute par la quelle on entroit dans cette cave. " Eh bien (dit Dellius) prenés deux pieces d'or de la bourse que l'on ma donnée loués des ouvriers et construisés une cabane autour de la voute. Il n'est pas possible qu'il n'y ait quelque debris de l'ancienne maison qui ne puissent servir. " On trouva en effet quelque poutres et quelques planches entieres, on les joignit comme on put, on couvrit le tout de branches de palmiers on le tapissa de nattes, et nous eumes un abris assés comode. La nature n'en demande pas davantage dans nos heureux climats. Le plus leger abris suffit sous un ciel sans nuages, comme la plus legere nourriture y est aussi la plus saine ainsi l'on peut dire avec raison que la misere n'est point dans les pays chauds aussi a redouter qu'elle l'est dans les contrées septentrionales.

Tandis que l'on travailloit a notre habitation, Dellius porta une natte sur la rue, et s'y etablit. Et

¹⁸⁴ *Interl.*

¹⁸⁵ *Interl.*

¹⁸⁶ *Biffé* : lui

¹⁸⁷ *Biffé* : bonheur

¹⁸⁸ *Biffé* : demandoit

¹⁸⁹ *Biffé* : trouve

joua un air sur la guitare phenicienne. Apres quoi il chanta une grande ariete qu'il avoit autrefois composé pour Cleopatre et si sa voix plus que sexagenaire, eut encore le pouvoir de rassembler autour de lui une foule assés grande qui trouvoit du plaisir a l'entendre. Lorsqu'il eut fini son ariete il dit " O citoyens d'Alexandrie faites l'aumone a Dellius que vos peres ont vu premier musicien de Cleopatre. " Ensuite le petit¹⁹⁰ Germanus se presenta a chaqu'un ayant en main une ecuelle de terre ou chaqu'un mit sa petit ofrande.

Alors Dellius se fit une loi de ne chanter et mendier qu'une foix par semaine, et ces jours la, tout le cartier s'y rassembloit, et l'on ne retournoit ches soi qu'après nous avoir fait d'abondantes aumones.

Notre destinée etoit donc assés suportable, cependant mon pere qui etoit d'un caractere doux et sensible s'etoit trop afectée de cette suite d'infortunes qu'il avoit si peu meritées. Il tomba dans une maladie de lang[u]eur qui le conduisit au tombeau en moins d'une année. Nous restames alors uniquement confies au soin de l'ave[u]gle Dellius et reduit a vivre de ce que lui raportoient les accords de sa voix deja si vicible¹⁹¹ et cassée. Une gros[s]e tout suivie d'un enroument complet nous ota cette ressource des l'hyver suivant mais je fis alors un petit heritage, d'un frere de ma mere, qui etoit mort a Damiete sans enfants. L'heritage montoit a cinq cent dariques, qui n'etoient pas le tiers de ce qui me revenoit de droit, mais Dellius s'en contenta en mon nom, et fit si bien valoir cette petite somme, qu'elle a sufi a notre entretien,¹⁹² pendant tout le tems de mon enfance. Dellius ne negligea ni mon éducation ni celle du jeune Germanus. Nous restions alternativement aupres de lui. Les jours que je n'etois pas de service je frequentois une ecole juive qui etoit dans le quartier, et Germanus suivoit les leçons d'un pretre d'Isis apellé Cheremon. Dans la suite on le fit porte flambeau dans les mysteres de la D[é]esse,¹⁹³ lorsqu'il revenoit de la fete, il me charmoit toujours par les descriptions qu'il m'en faisoit.

Comme le Juif errant en etoit a cet endroit de son recit nous arivames au gite, et il nous quita pour s'enfoncer et errer dans les montagnes.

¹⁹⁰ *Biffé* : Germanicus

¹⁹¹ Pour *vieille*. La faute de lecture est manifeste.

¹⁹² *Biffé* : qu'elle

¹⁹³ *Biffé* : et les descriptions qu'il m'en faisoit

28^{eme} JOURNÉE.

[cahier] 5

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Nous croissions ainsi non pas sous les yeux du bon Dellius qui n'en n'avoit¹⁹⁴ plus mais protegés par sa prudence et dirrigés par ses bon avis. Dix huit siecles se sont ecoule depuis mon enfance, et c'est le seul tems de ma longue vie auquel je pense avec quelque plaisir. J'aimois Dellius avec toute la tendresse d'un fils, et je m'etois fort attaché a mon ami Germanus — J'avois cependant avec celluici de frequentes disputes et toujours sur le meme sujet qui etoit la religion. Imbu des principes intolerants de la Synagogue je ne cessois de lui repeter “ Vos¹⁹⁵ Idoles ont des yeux et elles ne voyent point. Elle ont des oreilles, et elles n'entendent point. Un orfevre les a fondus les souris y font leur nid. ” Germanus me repondoit toujours que les Idoles n'etoient pas regardées comme des Dieux et que je n'avois aucqu'une idée de la religion Egypt[i]enne. Cette reponse tant de foix répétée excita ma curiosité, et je priai Germanus, d'obtenir du pretre Cheremon, qu'il m'instruisit lui meme dans sa religion, ce qui pourtant ne pouvoit se faire sans une sorte de mystere, car si on l'avoit su a la Synagogue, j'aurois eu l'afront d'etre excomunie Germanus etoit fort aime de Cheremon, il en obtint facilement ce que je lui avoit demandé : et des le lendemain, je me rendit a l'entrée de la nuit dans un bosquet voisin du temple d'Isis. Germanus me presenta a Cheremon, qui apres m'avoir fait assoir auprès de lui joignit les mains, se recueillit un instant et prononca la priere suivante en langue vulgaire de la basse Egypte, que j'entendois parfaitement Voici donc qu'elle fut la priere de Cheremont.

“ O mon Dieu pere de tout, Dieu saint dont la volonte est toujours accomplie par sa propre puissance. Dieu saint qui te manifestes aux tiens. Tu est le saint qui a tout fait par ta seul parolle. Tu es le Saint donc [*sic*] la nature est l'image. Tu est le Saint que la nature na point crée. Tu es le saint plus fort que toute puissance. Tu es le saint plus grand que toute elevation. Tu es le saint meilleur que toute louange. Reçois le sacrifice de gr[â]ces de mon cœur et de mes parolles. Tu es inefables et le silence est ta prédication, car tu a aboli les erreurs contraires¹⁹⁶ a la vraye connoissance. Aprove moi, renforce moi, et fait participer a cette grace ceux qui sont encore dans l'ignorance, aussi bien que ceux qui te connoissent et qui sont par la, mes freres et mes enfants.

Je crois en toi, et le confesse hautement. Je m'eleve a la vie et a la lumiere. Je veux participer a ta sainteté, car tu m'en a inspiré la volonté. ”

Lorsque Cheremon eut fini sa priere il se tourna vers moi et me dit “ Mon enfant vous voyes que nous reconnoissons ainsi que vous l'excelence d'un Dieu qui a crée le monde par la parolle, la priere que vous venés d'entendre est tiré du pi-mandre livre que nous atribuons a Thot trois fois grand, dont les ouvrages sont portés en ceremonies dans toutes les fetes. Il y a vingt six mille de ces rouleaux ou volumes qui passent ches nous pour avoir été écrit par ce philos[o]phe qui vivoit il y a deux mille ans, mais comme il n'est permis qu'a nos Sahn ou Scribes sacrés d'en faire des copies, il est possible qu'ils ait ajouté bien des choses. D'allieurs les écrits de Thot sont remplis d'une metaphisique tres subtile qui a donné lieu a des interpretations tres diferentes. Je me contenterai donc de vous instruire des dogmes les plus universellement recu, et qui se rapportent assés a ceux des chaldéens. Les religions

¹⁹⁴ *Biffé* : point

¹⁹⁵ *Biffé* : Dadon [?]

¹⁹⁶ *Biffé* : a la vengeance

comme toutes les autres choses de ce monde sont soumises à une force lente et continue qui tend sans cesse à changer leur forme et leur nature si bien qu'au bout de quelque siècle, il se trouve que la religion que l'on croit toujours la même, finit cependant par offrir à la croyance des hommes d'autres opinions ou d'autre précepte, ou des Allégories dont on ne pénètre plus le sens, ou des dogmes auxquels l'on ne croit plus qu'à moitié. Je ne puis donc vous assurer que je vous instruirai précisément dans l'ancienne religion dont vous pouvez voir encore quelques cérémonies représentées dans le grand bas-relief d'Osymandyas à Thèbes. Mais je vous transmettrai les leçons de mes anciens, telles que je les donne à mes autres élèves.

Ce que je vous recommande d'abord est de ne vous attacher ni aux paroles ni à l'image, ni même à l'emblème mais de vous appliquer à suivre l'esprit de toutes les choses. Ainsi le limon représente tout ce qui est matériel. Un Dieu assis sur une feuille de lotus et nageant sur le limon représente la pensée qui repose sur la matière sans la toucher. Et c'est le même emblème qui a servi à votre législateur lorsqu'il a dit que l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. Le monde créé par la parole et l'esprit porté sur les eaux ne sont point les seuls emprunts que Moïse a fait à notre Théologie ou du moins la religion égyptienne et la Juive ont eu bien des dogmes semblables [*sic*] tels que la circoncision, l'éloignement pour les étrangers, l'horreur pour le porc la continuation du Sacerdoce dans les mêmes familles, et une infinité d'autres ressemblances. ”

Comme Chéremon en était à cet endroit de la leçon un acolyte du culte d'Isis frappa l'heure qui designait minuit, notre maître nous dit que des devoirs pieux l'appelaient au temple, et que nous pouvions revenir à l'entrée de la nuit prochaine.

Vous même (ajouta le juif errant) Vous allez bien tôt arriver au gîte permettez donc que je remette à demain la suite de mon histoire.

VINGT NEUVIÈME JOURNÉE.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Je ne manquai pas de me rendre au bosquet d'Isis à l'entre de la nuit suivante et j'y trouvai le vénérable Chéremon, qui reprit ainsi le fil de ses instructions “ Les emblèmes dont je vous¹⁹⁷ parlois hier au soir n'ont jamais empêché que nous n'ayons cru à un Dieu supérieure à tout les¹⁹⁸ autres. Le Texte de Thot est positif à cet égard, voici comme il s'exprime. “ Ce Dieu un, est immobile permanent dans l'isolation de son unité. L'intelligence même ne peut mêler avec lui, ni aucune autre chose. Il est son propre modèle il est son propre père, il est son propre fils et seul père de Dieu, il est celui qui est bon. C'est la source de toutes les idées intelligibles et de tous les êtres premiers. Ce Dieu un, s'explique de lui-même par la raison qu'il se suffit à lui-même. Il est le principe le Dieu des Dieux la monade de l'unité, et le commencement de l'essence. Et il est appelé le père de l'Essence et comme il a existé avant l'intelligence il est appelé Noé-t-arché. ”

Vous voyez donc mes amis (continua Chéremon) que l'on ne peut avoir sur la Divinité des idées plus relevées que les nôtres, mais¹⁹⁹ nous avons cru pouvoir déifier une partie des qualités de Dieu et de ses rapports avec nous, et en faire comme autant de Divinités particulières. Ainsi nous appelons la pensée de Dieu Emeth, et lors qu'elle se manifeste par l'organe de la parole nous l'appelons thoth persuasion ou Armeth interprétation.

Lorsque la pensée de Dieu tenant en sa garde la vérité et la Sagesse descend sur la terre, et met aujourd'hui la force génératrice elle est appelée Amoun. Lorsque la pensée y ajoute le secours de l'art

¹⁹⁷ Biffé : ait

¹⁹⁸ Interl.

¹⁹⁹ Biffé : comme

elle est appelée Phta ou Vulcain. Et lorsque la pensée paroît plus éminemment bienfaisante elle est appelée Osiris.

Comme [je] vous l'ai déjà dit nous regardons Dieu comme étant un, mais l'immense quantité de ses rapports bienfaisants, à notre égard fait que nous croyons pouvoir sans impiété nous adresser à lui comme s'il étoit une multitude, car il est réellement immensément varié dans les qualités que nous pouvons apercevoir.

Il n'en n'est pas de même des Démon, nous pensons que chacun d'eux en a deux l'un bon et l'autre mauvais. Les âmes des héros tiennent de la nature des bons démons, et sont les premières d'entre les âmes. Les Dieux par leur nature ne peuvent se comparer qu'à l'Éther les héros et les Démon à l'air, et les simples âmes nous paroissent avoir quelque chose de terrestre. La providence divine nous paroît pouvoir être comparée à la lumière qui remplit tout l'espace des mondes. D'anciennes traditions ont appris qu'il y avoit encore un autre ordre de puissances célestes, appelées angéliques, ou fait pour être envoyées, et annoncer les ordres de Dieu et les anges ont des chefs que les Juifs Hellenisants ont appelé archontes ou Archanges.

Ceux qui ont reçu chez nous l'ordre de la prêtrise croyant avoir en leur puissance l'Épiphanie, c'est à dire le pouvoir de faire apparaître à leur volonté les Dieux les Démon les Anges les héros et les âmes. Mais ils ne peuvent exécuter ces apparitions théurgiques sans troubler jusques à un certain point l'ordre de l'univers.

Lorsque les Dieux apparaissent et descendent sur la terre le soleil et la lune se dérobent pour quelque temps à la vue des mortels.

Les Archanges sont précédés par une lumière plus éclatante que celle des anges.

Les âmes des héros ont moins d'éclat que celle des anges mais plus que celles des simples mortels, qui sont fort obscurcies par les effets de l'ombre.

Les princes du Zodiaque, se présentent sous des formes très majestueuses.

Ils y a de plus une infinité de circonstances particulières qui accompagnent les apparitions de ces différents êtres et servent à les distinguer et les mauvais démons ne [*sic*] sont reconnaissables aux influences malignes qui les suivent toujours

Quand aux idoles nous croyons que si on les fabrique sous de certains aspects célestes et avec de certaines cérémonies théurgiques on peut faire descendre sur elles quelques peu de l'essence divine. Mais cet art est si trompeur et si peu²⁰⁰ digne de la véritable connaissance de Dieu, que nous l'abandonnons à un ordre de prêtres très inférieur à celui donc [*sic*] je fais partie.²⁰¹

Lorsqu'un de nos grands prêtres invoque les Dieux. Il se fait en quelque sorte participant à leur nature. Il ne cesse point d'être homme, mais la nature divine le pénètre cependant jusques à un certain point, et il s'unit à son Dieu. Dans cet état [*sic*] il lui est facile de commander aux démons brutes,²⁰² et terrestres, et de les faire sortir des corps où ils sont entrés.

Quelque fois nos prêtres en mêlant des pierres, des herbes des matières animales et des aromates en font un mélange digne de recevoir la divinité. Mais les prières sont les véritables liens qui unissent le prêtre à son Dieu.

Enfin s'il faut tout vous dire, je vous avouerai que les prêtres osent quelquefois user de menaces envers les Dieux, ils disent pendant le sacrifice " Si vous ne m'accordez ce que je vous demande. Je découvrirai ce qu'Isis a de plus caché. Je révélerai les secrets de l'abîme, je forcerai le coffre d'Osiris, je livrerai [i] ses membres à Typhon. " Je vous avouerai naïvement que je n'approuve point les formules dont les Chaldéens s'abstiennent absolument. "

Comme Chérémon en étoit à cet endroit de son instruction, l'acolyte frappa minuit nous nous²⁰³ retirâmes bien résolus à revenir la nuit suivante. Et puisque vous allés arriver au gîte (ajouta le Juif

²⁰⁰ *Interl.*

²⁰¹ *Biffé* : Lorsque quelque

²⁰² *Biffé* : de les ter

²⁰³ *Interl. aut.*

errant) permétes moi de remettre a demain la suite de mon histoire

Après cela il disparut en effet et nous ne tardâmes pas à arriver à l'Endroit où nous devions passer la nuit.

Lorsque nous eûmes souper chacun dit son mot sur le récit du Juif errant et le Duc de Velasquez assura qu'il ne lui avait rien appris de nouveau, et que tout cela se trouvoit dans le livre de Jamblique " C'est un ouvrage (dit-il) que j'ai lu avec beaucoup d'attention, et je n'ai jamais pu comprendre comment les critiques qui recevoient pour authentique, la lettre de Porphyre a²⁰⁴ l'Egyptien Annebon ne regardoient la réponse du prêtre Abammon que comme une invention de Jamblique.²⁰⁵ Il m'a paru au contraire que Jamblique n'avait fait autre chose que de fondre dans son ouvrage, la réponse de l'Egyptien et d'y ajouter quelques observations sur les opinions des Chaldéens et des philosophes Grecs.

— Quoi qu'il en soit d'Abammon et d'Annébon (dit le cabaliste) je vous assure Seigneur cavalier que tout ce que le Juif errant vous a dit est la pure vérité. "

On se sépara, et j'allai m'asseoir sous un rocher dans un lieu d'où je pouvois considérer à mon aise, le lever de la lune, et les beaux effets de la lumière de cet astre sur le paysage qui m'enviroiit. Mais je ne fus pas plus tôt assis que je m'entendis appeler par mon nom à deux reprises. Je me levai et je vis au haut du rocher un homme habillé de blanc, que je reconnus pour le même religieux qui avait imposé silence au juif errant. Il me dit " Alphonse sachez que celui que l'on vous donne pour être le juif errant n'est qu'un démon, chargé d'affaiblir votre foi et de vous faire embrasser le mahometisme. " Le religieux vêtu de blanc disparut, et je retournai chez moi sans être fort frappé de cette apparition²⁰⁶, car j'étais décidé à ne point quitter ma religion et tout ce que l'on pouvoit dire pour ou contre n'y aurait rien fait.

TRENTIEME JOURNÉE.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Le vénérable Cheremon nous recut avec sa bonté ordinaire, et nous dit ensuite. " L'abondance des matières que nous avons traitées hier ne m'a point permis de vous instruire à fond d'un dogme généralement reçu parmi nous, mais qui a encore plus de vogue chez les Grecs, par la célébrité que lui a donné Platon. Je veux parler du verbe ou Sagesse divine, que nous appelons tantôt Mander tantôt Meth ou Thot ou premier Mercure qu'il ne faut pas confondre avec le secrétaire²⁰⁷ d'Osymandias.

Velasquez interrompit le Juif errant et dit " Il est sur que Platon a parlé du Verbe dans les mêmes termes que Saint Jean, l'Évangéliste. St Justin et St Clément avouent aussi que les païens reconnoissoient²⁰⁸ la divinité du verbe. Mais je vous prie de continuer votre récit. " Le Juif errant ne répliqua point et reprit ainsi le fil de son histoire.

Je dois vous parler encore (dit Cheremon) d'un autre dogme établi par le second Thot, le restaurateur de notre religion qui fut appelé Trismégiste, ou trois fois grand parce qu'il avait conçu la divinité comme partagée en trois grands pouvoirs. Dieu lui-même auquel il donne le nom de père. Puis le verbe et l'esprit. Nous croyons même qu'un oracle enseigna ce dogme à un de nos demi-dieux, appelé Thulis. Mais n'attendez pas que je veuille vous expliquer des choses que je ne comprend pas moi-même et dont pour cette raison je m'occupe assez peu. L'esprit de notre religion est de nous unir

²⁰⁴ *Interl. aut.*

²⁰⁵ *Biffé* : Il n'est

²⁰⁶ être fort frappé de cette apparition *surch. aut.* : beaucoup de trouble

²⁰⁷ *Surch. aut.* : se certain

²⁰⁸ *Surch. aut.* : reconnoissant

a²⁰⁹ la divinité par un cœur vertueux et des mœurs pures. Aussi nos pretres²¹⁰ s'abstienent-ils pour la plus part de la chair des animaux. Et les pretres d'Apis ne se permettent point le commerce des femmes, assés ressemblants en cela a ces solitaires que les Juifs apellent Esseniens.

Voila a peu près les dogmes que nous suivons aujourd'hui et qui s'eloignent de notre ancienne religion en plusieurs points importants, et entre autres au sujet de la metempsychose qui aujourd'hui trouve peu de partisans quoiqu'elle fut fort en vogue il y a sept cents ans, lorsque Pythagore a été ches nous. Il est aussi beaucoup question dans notre ancienne theologie des Dieux des Planettes apélles les sept regisseurs mais aujourd'hui cette doctrine est abandonnée au faiseurs d'oroscope. Comme je vous l'ai dit les religions changent comme tout dans ce monde.

Il ne me reste plus qu'a vous parler de nos mysteres et je vous en dirai tout ce qu'il vous importe d'en savoir. D'abord soyés bien persuadé que lors meme que vous series innitié, vous ne sauries rien du tout sur l'origine de notre Mythologie. Ouvres l'historien Herodote, il étoit initié et en avertit le lecteur a chaque page. Et cependant il fait des recherches sur les Origines des Dieux, de la Grece comme quelqu'un qui n'en sauroit pas plus que le vulgaire, ce qu'il appelle le discours sacré, n'avoit aucqu'un rapport avec l'histoire. C'étoit ce que les latins ont appelle turpi loguentia, ou discours honteux. On faisoit a chaque innitié un conte extraordinairement indecent comme celui de Baubo a Eleusis, celui²¹¹ des amours de Bachus en Phrygie. Nous croyons²¹² en Egypte que cette turpitude est un embleme qui designe combien l'escence de la matiere est vile en elle meme, et nous n'en savons pas davantage. Un consulaire appelle Ciceron a fait dernièrement un livre sur la nature des Dieux, et il avoue qu'il ne sait d'ou est venu le culte, de l'Europe, ni ce qu'on doit penser de son origine. Cependant il étoit surement initié a tout les mysteres de la Theologie Toscane. L'ignorance de ces innities²¹³ qui perce dans tous leurs ouvrages prouve asses comme je vous l'ai deja dit, que si vous eties innitié vous n'en series pas plus²¹⁴ savant sur l'origine de nos religions.

Tout cela est efectivement tres ancien. Vous voyes une procession d'Osiris sur le bas relief d'Osymandyas et vous pourés voir dans Menethon que le culte d'Apis et Mnevis a été introduit en Egypte par Keachus plus de mille deux cents ans avant Osymandyas.

L'innitiation ne donne donc auqu'une lumiere ni sur l'origine du culte ni sur l'histoire des Dieux ni même sur le sens²¹⁵ des emblemes. Mais l'établissement des mysteres n'en n'²¹⁶a pas²¹⁷ moins ete tres utile au genre humain.

Celui qui se reproche quelque faute grave, ou dont les mains souillees par le meurtre n'osent aprocher des autels, se presente aux pretres des Mysteres, fait l'aveu de ses pechés, et est²¹⁸ ensuite purifié par le bapteme. Dans les mysteres de Mithra on lui presente du vin et du pain et l'on appelle ce repas Eucharistie. Le pecheur se croit reconcilié avec les Dieux, et recomence pour ainsi dire une nouvelle vie, plus innocente que celle qu'il avoit menée precedament. ”

Me rapellant alors de ce que l'hermite vetu de blanc m'avoit dit la veille je crus devoir interrompre le juif errant et lui observer que l'Eucharistie me paroissoit appartenir uniquement a la religion Chretienne.

Velasquez prit alors la parole “ Pardonné moi (me dit il) Seigneur Cavalier ce que le juif²¹⁹ a dit a

²⁰⁹ *Surch. aut.* : la

²¹⁰ *Biffé* : pour

²¹¹ *Surch.* : celles

²¹² *Biffé* : qu'

²¹³ *Biffé* : a tous les mysteres

²¹⁴ *Biffé* : avance

²¹⁵ le sens *surch. aut.* : le tems

²¹⁶ *Interl. aut.*

²¹⁷ *Biffé* : étoit,

²¹⁸ et est *surch. aut.* : ensuite

²¹⁹ *Biffé* : errant

cet egard est tres conforme a tout ce que j'ai lu dans St Justin martyr qui ajoute meme que l'on y reconnoit la malice des Demons qui ont voulu imiter ce que les chretiens devoient faire un jour²²⁰. Cependant continuez s'il vous plait seigneur Juif errant. ”

L'Israelite reprit en ces termes le fil de son discours “ Les My[s]teres (dit cheremon) ont encore une ceremonie comune a tous et voici en quoi elle consiste Un dieu meurt on l'entere et on le pleure pendant plusieurs jours. Ensuite le Dieu ressucite et l'on se rejouit — Quelques un disent que cet embleme represente le soleil²²¹ mais generalement on l'entend des graines confiées a la terre, et qui ressuscitent apres avoir germé. ”

Ici j'interrompis encore le conteur, et je lui²²² observai que si toute ces conformites avoient eu lieu reelement je ne voyois plus de difERENCE entre notre religion et celle des payens.

Elles difERENT en tout ce qui regarde Jesus fils de Marie dont je vais bien tot vous entretenir. D'ailleurs la providence Divine qui se sert presque toujours de moyens humains peut avoir voulu preparer les ancienne Religions de maniere a pouvoir y²²³ enter facilement la nouvelle. Cheremon sentoit lui meme que cette ancienne religion commençoit a crouler de toutes parts, et il nous l'avoua dans la derniere lecon que nous recumes de lui “ Vous voyes (nous dit-il) que nous ne somme point idolatres comme vos pretres nous l'on reproché²²⁴ mais je pense que notre religion ainsi que la votre commence a ne plus sufir aux nations. Si nous tournons les yeux autour de nous ; nous apercevons par tout l'inqu[i]etude et le gout des nouveautés. En palestine on se porte en foule dans le desert pour y entendre ce nouveaux prophete qui baptise dans le jourdain. Ici vous voyes des Therapeutes ou gerriseurs, des mages qui melent le culte des Persans avec le notre. Enfin ce qu'il y a depui les temples sont deserts et les autels sans ofrandes. ”

Comme le Juif errant en etoit a cet endroit de son recit nous arivames au gite, et le malheureux vagabond condamné a ne jamais gouter le repos, s'enfonca dans le vallon et disparu a nos yeux.

Nous soupames et chacqu'un dit son mot sur les lecons du Pretre Egyptien mais j'evitai de prendre part a la conversation. Et me rapellent de mon rendezvous quatre cent pas du camp, du cote du couchant je pris mon epée et lors que je me fus eloigné a peu près de cette distance, j'entendis tirer un coup de pistolet, j'allai dans le bosquet ou l'on avoit tirée et j'y trouvai la même bande de gens armés leur chef me dit “ Salut Seigneur cavalier. Je vois que vous etes homme de parole. Et je ne doute point que vous ne soyes aussi homme de courage. Vous voyes d'ici cette entrée dans le rocher. Elle conduit a de longues routes souterraines ; des personne qui s'interesse a vous, vous y attendent vous ne voudrés pas sans doute tromper leur esperence. ”

Je remerciai l'homme qui m'avoit parlé et j'entraï dans le souterrain sans qu'il se mit en peine de me suivre. Lorsque j'eux fait cinquante pas sous terre, j'entendis du bruit derriere moi, et je vis que des gros quartiers de rocher s'abaissés par je ne sais quel mecanisme avoit fermé la porte par la quelle j'etois entre. Le jour qui penetroit par quelque crevasses, me laissant voir devant moi une longue allée souterraine dont l'extremité n'etoit point eclairée du tout. J'y marchait cependant sans peine malgré l'obscurité parceque le terrain en etoit uni, et qu'il alloit en pente douce. Je ne me fatiguois donc point, mais je crois que plus d'un homme a ma place auroit eprouvé quelque terreur en descendant ainsi dans les entrailles de la terre.

Je marchai pendant deux bonne heures, mon epée dans la main droite, et la gauche tendue devant mon visage pour le preserver²²⁵ de se qui auroit pu le blesser. Enfin je me trouvai arrêté par une grille. Je tatones autour de moi et mes mains et mes genoux rencontr[èr]ent un petit lit asses bien fait ! Je compris facilement qu'il m'etoit destinée, je me couchai et m'endormis.

²²⁰ devoient faire un jour *surch. aut.* : doivent faire

²²¹ *Biffé* : qui a l'entre

²²² *Biffé* : dit

²²³ *Biffé* : entrer

²²⁴ nous l'on reproché *surch.* : vous l'on dit

²²⁵ *Biffé* : des choses

31^{eme} JOURNÉE.

Lorsque je me reveillai il faisoit grand jour c'est a dire que le souterrain au-dela de la grille etoit fort bien illuminée par de grande lampes de metals, la porte de la grille etoit ouverte. Je comp[r]is que c'etoit le chemin que j'avois a prendre. Je m'habilloit donc a la hate, et apres avoir marché environs une demi heur, j'arivai a un escalier en limaçon par le quel je pouvois²²⁶ a mon choix m'elever vers la surface de la terre, ou descendre plus avant dans ses entrailles.

Je choisiss ce dernier partie et j'arivai a un cavau, ou je trouvai un tombeau de marbre blanc, eclaire par quatre lampes et un espece de vieux Dervis, qui y recitoit des prieres. Le viellard se tourna vers moi, et me dit d'un air afable " Soyés le bien venu seigneur Alphonce, il y a longtems que nous vous attendons " Je repondis que je pensois etre dans le chateau de Cassar Gomelez. " Vous ne vous trompes pas seigneur Cavalier (reprit le dervis) ce tombeau couvre le fameux secret des Gomelez, mais avant que de vous entretenir de ce sujet important permettéés que je vous offre une legere collation. Vous aurés besoin aujourd'hui de toutes le[s] force de votre corps " Apres avoir ainsi parlé le viellard me conduisit a un caveau attendant ou je trouvai un dejeuner abondant et proprement servi. Lorsque j'eus fini de manger le Dervis me pria de l'ecouter avec attention, et me tint le discours dont je vais vous rendre compte.

" Seigneurs Cavalier (me dit il) je n'ignore point que vos belle cousine, vous ont [informé] de l'histoire de vos encetres et de l'importance qu'ils attachoient au secret du Cassar Gomelez. En effet rien au monde ne sauroit etre plus important. Un homme maitre de notre secret, n'auroit point de peine a se faire obeir par des nations entieres et s'il savoit s'y prendre a parvenir meme a la monarchie universelle, mais entre des mains imprudentes ces dangeureux et grand moyens pouroient bouleverser le globe et detruire pour jamais l'ordre etabli dans la societé. Les loix que nous suivons depuis bien des siecles ont donc statué que le secret ne seroit revelé qu'a des hommes du Sang des Gomelez et cela seulement lorsque l'on se seroit asuré de leur caractere par des preuves variers et singulieres.

Ils est encore d'usage que l'on exige des serments solemnels et accompagne de tout l'appareil de la religion, mais la connoissance que nous avons de votre caractere fait que nous²²⁷ nous contenterons de votre parole d'honneur. J'ose donc Seigneur Cavalier vous demander votre parole, de ne jamais reveler ce que vous allés voir " Je reflechis quelques instants et e[n]fin je donnai la parole que l'on me demandoit, alors le Dervis pousat un des parois du tombeau de marbre et je vis un escalier qui conduisoit a des²²⁸ souterrains encore plus profonds. " Descendés Seigneur cavalier (me dit le dervis) il est inutile que je vous acompagne, mais je viendrai vous chercher ce soir. "

Je descendis donc et je vis des choses que je me ferois un plaisir de vous dire si ma parole d'honneur ni mettoit un obstacle invincible. Le Dervis vint sur le soir comme il me l'avoit promis, nous remontames ensembles et nous alames dans un autre cavau ou l'on m'avoit préparé un bon souper. Notre table etoit mise au pied d'un arbre de pur or, qui representoit la genealogie des Gomelez, il etoit comme separé en deux grandes branches prinsipales, dont l'une reservée pour les gomelez mahometant paroissoit florissante et dans toute la vigueur de la vegetation. L'autre au contraire destinée au Gomelez chretiens sembloit dessechee et ne produisant que des epines. " Ne vous en etonés pas (me dit le Dervis) de la diference que vous voyes ici. Les Gomelez fideles a la loi du Prophète en on ete recompensé par des Trone, les autres au contraire ont vecu asses obscurément dans dive[r]se employs tant militaire que civils et eclesiastiques. Ils n'ont jamais été admis a la connoissance entiere de notre secret. Et si l'on fait une exception en votre faveur vous la deves principalement a l'honneur que vous aves eu de vous etre allie avec les deux maison regna[n]te de

²²⁶ *Biffé* : de

²²⁷ *Biffé* : avons

²²⁸ *Biffé* : tombeau

Tunis. Encore ne connoissois vous pas encore tous le secrets de notre politiques. Mais vous pouvés cependant nous rendre des services importants. Si pourtant vous vouliez passer a l'autre branche, a celle qui fleurit et qui doit fleurir encore davantage, un jour votre ambition auroit surement de quoi etre satisfaite et vous auries la gloire de concourir a la reussite de tres grands desseins. ” Je voulois repondre mais le Dervis m’interrompant exprès m’expliqua tout l’arbre, et me montra la place ou j’etoit celle de Velasquez et de sa sœur. E[n]fin il me montra le nom de don Emanuel de Sal Gouverneur de Cadiz du ministre de la guerre et du grand inquisiteur. Je vis alors quelle devoit etre dans toute l’Espagne l’influence du Cassar Gomelez. Lorsque j’eus soupé le D[e]rvis me dit “ Il est²²⁹ juste que vous ayes une part de votre bien ; et quelque dedomagement pour la peine que vous avez prise dans le souterrain. Voici une lettre de change sur Esteran Maro un des plus riche banqu[i]er de Madrid. L’ordre paroît etre seulement de mille pièces de huit mais il y a un trait de plume particulier qui rend la lettre de change illimitée. Et l’on vous donnera tout ce que vous voudrés sur votre signature. Apresent remontés par cette escalier, vous ariveres a une voute tres base ou il faudra vous trainer sur le ventre l’espace de cinquante pas. Alors vous²³⁰ vous trouverés au milieu des ruine du Chateau de El-Cassar. Vous ferés bien d’y passer la nuit. Et demain vous decouvrires facilement le camp des bohemiens, qui est au pied de la montagne. Adieu mon cher Alphonse puisse notre St prophete vous benir et vous montrer le chemin de la verité ” Le Dervis m’enbrassa et me quita en fermant la porte sur moi ; il ne me restoit plus qu’a suivre de point en point tout ce qu’il m’avoit dit. Je montai un miller de marche, et je revis enfin le ciel. Je me blotis sous une voute et je m’endormi.

32^{eme} JOURNÉE.

J’aperçus en effet le camp des bohemiens au pied de la montagne et je m’y rendis aussitôt. On me dit qu’on m’avoit²³¹ crut égarée dans les montagnes, et que l’on avoit ete inqu[i]et. Mais le seul qui me parut avoir été rellement en peine etoit Velasquez, les autres etoient probablement du secret. L’on se mit a table d’assés bonne heure. Et lorsque l’on eut fini de manger on pria le chef des bohemiens de reprendre la suite de son histoire ce qu’il fit en ces termes.

SUITE DE L’HISTOIRE D’AVADORO.²³²

Le vice Roi etoit sorti. L’Archeveque l’avoit suivi avec son clergé, et j’etois resté seul avec les deux tantes. Nous primes ce moment pour parler de nos affaires. Ma tante Dalanosa vouloit absolument tout avouer²³³ a l’Archeveque, mais je la conjurai de ne rien dire, tant que le vice Roi seroit en Espagne, parce que je ne doutois point qu’il ne fit payer cherement a ma personne, l’erreur dont son cœur m’avoit honoré La tante d’Elvire ajouta que si le viceroi savoit que sa jeune pupille s’etoit enfui, il lui retireroit ses bontés, et que les biens de la maison de Rovellas seroient a jamais perdus pour elle. Enfin nous fimes ce que l’on fait toujours dans les cas embarrassants, nous ne primes aucqu’un parti et les evennements allerent leur train. L’Archeveque rentra a la tete de son clergé, mais sans ses habits pontificauts. Il me donna la main d’un air grave mais afeble, et me conduisit a sa voiture. Il y entra avec moi et nous arivames ainsi au couvent des Anonciades.²³⁴ Toutes les portes nous furent ouvertes. L’Archeveque me presenta a la superieure et se retira bientot après. La Superieure, fut encore bien

²²⁹ *Biffé* : jusqu

²³⁰ *Biffé* : au

²³¹ *Biffé* : cherche

²³² La suite est aut.

²³³ *Biffé* : dire

²³⁴ *Biffé* : On nous ouvrit

plus afable avec moi, que n'avoit été l'Archeveque. Elle me dit “ Ma pauvre²³⁵ enfant.²³⁶ vous entreres en noviciat d'ici a huit jours alors il faudra²³⁷ baiser la poussiere de mes sandales, mais votre jolie bouche n'est guere faite pour tant d'humillation, et avant qu'elle s'y soumette je veux la baiser elle même ” En meme tems la superieure, me donna un baisé dont j'étois encore trop jeune pour sentir tout le prix — Cette femme s'apelloit la mere St Therese, elle pouvoit avoir vingt cinq ans fort brune mais parfaitement belle.²³⁸

²³⁵ *Surch.* : chere

²³⁶ *Biffé* : hélas

²³⁷ *Biffé* : me fo baiser les pieds,

²³⁸ La suite est de la main du copiste.

Le f. suivant a été déchiré.

33^{eme} JOURNÉE.

[cahier] 6

Je me reveillai et je vis que la horde se metoit en devoir de decamper. Nous montames a cheval et bien tot apres le cabaliste tira un livre de sa poche et se mit a reciter quelques formule dans une langue qui m'etoit inconnue. Je me doutai bien que le Juif Errant ne tarderoit pas a paroître. Il vint en efet se mit a marcher aupres de mon cheval et reprit en ses terme la suite de son histoire.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Les lecons du Sage Cheremon, avoient beaucoup plus d'etendue que l'espece d'extrait que j'en ai fait. Leur resultat general etoit, qu'un homme vivant il y a deux mille ans, avoit donné au Egyptiens des idées religieuses fondees sur une metaphysique tres obscure, mais qui paroissoit sublime parcequ'elle etoit audessus de l'intelligence. Dans cette Theologie, Dieu que l'on apelloit le pere n'etoit loue que par le silence. Cependant lorsqu'on vouloit exprimer combien il se sufit a lui meme on disoit " Il est son propre pere il est son fils " On le concideroit sous ce raport de fils et on l'apelloit raison de dieu, Verbe, ou bien Thot qui veut dire en Egyptien persuasion. Enfin comme l'on vit dans la na[t]ure matiere et esprit. On regarda l'esprit comme une emanation de Dieu, et on le representa nageant sur le limon porté par une feuille de limon. L'inventeur de cette metaphysique recut le nom de second Thot, et de tris megiste qui veut dire trois foix grand parcequ'il avoit par sa definition des trois pouvoir un peu plus aproche de la connoissance de la divinité. — Platon qui avoit passé dix ans en Egypte, transmi toutes ces idées a la grece et fut apelle Divin. Mais Cheremon pretendoit que la religion des Egyptiens n'etoit plus ce qu'elle avoit été dans les commencements, et il croyoit que toutes religions, changeroit ainsi avec le tems

Son opinion sur ce point fut bientot justifiée par ce qui arriva dans notre Synagogue d'Alexandrie. Je n'avois pas été le seul juif a etudier la Theologie des Egyptiens. D'autres s'etoit aussi apliquée a la connoître, et y avoient pris quelque gout. Surtout ils avoient été seduit par cet esprit enigmatique, qui regnoit dans toute la litterature Egyptiennes,²³⁹ et qui avoit probablement sa source dans l'écriture hieroglyphique et dans le precepte des Pretres Egyptiens de ne point s'attacher a l'embleme, mais au sens cache, qu'il renferme

Nos rabins d'Alexandrie voulurent aussi avoir des Enigmes a deviner. Il leur plut de suposer que les ecrits de moyse bien qu'il presentassent le recit de fait arrives rellement, etoient cependant ecrits avec un art si divin qu'ils receloient²⁴⁰ en meme tems un sens cache et Alegorique. Et plusieurs demelerent ces sens cachés avec une subtilité qui leur fit²⁴¹ beaucoup d'honneur dans le tems. Mais de tous les rabins aucqu'un ne s'y distingua autant que Philon. Une longue etude de Platon l'avoit exercé a repandre une aparence de jour dans le[s] tenebres de la Metaphisique aussi l'apelloit on le Platon de la Synagogue.²⁴² Le premier ouvrage de Philon traite de la création du monde, et surtout des proprietés du nombre sept.²⁴³

Ce qu'il y a de remarquable c'est que Dieu y est appellé le pere, ce qui est dans le gout de la

²³⁹ *Biffé* : Nos rabins d'Alexandrie voulurent aussi avoir des enigmes a deviner

²⁴⁰ *Surch. aut.* : resentoient

²⁴¹ *Interl. aut.*

²⁴² La suite est aut.

²⁴³ Le texte se poursuit sur le papier de 1799.

Theologie Egyptienne²⁴⁴ et non pas dans le Style de la bible On trouve aussi²⁴⁵ dans cet ouvrage que le serpent étoit une allégorie de la volupté, que l'histoire de la femme tirée de la cote d'un homme est une fable allégorique. Le meme auteur dans son ouvrage sur les²⁴⁶ Songes dit qu'il y a deux temples de Dieu. L'un ce monde dont, et c'est le verbe de Dieu [*sic*] qui en est le grand pretre, l'autre l'ame²⁴⁷ rationnelle dont l'homme est grand pretre.

Dans son ouvrage sur Abraham il s'explique encore plus dans le gout Egyptien. Car il dit “ Celui que nos lettres sacrées appellent. *Le étant* ou *celui qui est* est le Pere de tout. Des deux cotés il est²⁴⁸ terminé par les deux puissance du grand etre les plus anciennes et les plus inherentes la créatrice et la Regissante. L'une est apellée Dieu et l'autre le Seigneur, de maniere que le grand etre toujours accompagné de ses deux puissances, ofre une forme tantot simple et tantot triforme. L'une lorsque l'ame entierement purifiée, s'élevant²⁴⁹ audessus de tous les nombres, et mêmes du binaire si voisin de l'unité, arive a l'idée simple sublime et abstraite. L'autre forme qui est la triple se présente a l'ame, qui n'est pas encore innitiée aux grands Mysteres. ”

Philon, qui avoit été deputed auprès de l'Empereur Claude jouissoit d'une grande considération a Alexandrie, ce qui joint a la beauté de son style, et a l'amour que tous les hommes ont pour les nouveautés, fit adopter ses opinions a tous les juifs hellenisants.²⁵⁰ Bientot ils ne²⁵¹ furent pour²⁵² ainsi dire Juifs que de nom, et²⁵³ Les livres de moyse ne furent plus qu'une espece de canevas, sur le quel ils dessinerent leurs Allegories, et fonderent leurs mysteres dont celui de la triple forme, étoit un des plus importants.

A cette Epoque les Esseniens avoient déjà formé leur singulier établissement. Ils n'avoient point de femmes leurs biens étoient en commun — Enfin l'on ne voyoit de tous cotés que religions nouvelles, melange de²⁵⁴ Judaïsme et d'Egyptianisme, melange de Judaïsme et de Sabeïsme nouveaux²⁵⁵ Mysteres de Mithra, Mysteres du dragon, Astrologues juifs, qui rendoient un culte aux planetes. — Enfin tout sembloit présager la chute des anciennes religions, mais on ne savoit pas encore ce qui en prendroit la place...

Comme le Juif errant en étoit a cet endroit de sa narration, nous nous trouvames près du gite, il fut forcé²⁵⁶ de l'interrompre²⁵⁷

²⁴⁴ *Surch.* : Juive

²⁴⁵ *Biffé* : que l

²⁴⁶ *Biffé* : Cherubins dit que

²⁴⁷ *Biffé* : don

²⁴⁸ *Biffé* : for

²⁴⁹ *Surch.* : s'est élevée

²⁵⁰ *Biffé* : Peu apres

²⁵¹ *Interl.*

²⁵² *Biffé* : Il arriva

²⁵³ *Biffé* : l'anci l'écriture

²⁵⁴ *Biffé* : Ch

²⁵⁵ *Interl.*

²⁵⁶ *Biffé* : d'en

²⁵⁷ Les 5 f. sv. sont blancs.

La suite est de la main du copiste sur papier filigrané T I

34^{eme} JOURNÉE.

[cahier] 6²⁵⁸

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Dellius vieillissoit, et sentant sa fin aprocher, il nous fit venir Germanus et moi, et nous dit d'aller creuser dans la cave a droite a coté de la porte, que nous y trouverions un cofret de bronze et que nous eussions a le lui apporter. Nous fimes ce qu'il nous avoit ordonné, nous trouvame le cofre et nous le lui aportame. Dellius tira une clef de son sein et l'ouvrit. Ensuite il nous dit " Il y a ici deux parchemins revetus de ligatures et de seaux, l'une doit assurer a mon cher enfant²⁵⁹ la possession de la plus belle maison de Jerusalem, et l'autre une fortune de trente mille dariques. " Alors il nous contat toute l'histoire de mon grand pere, et de mon grand oncle maternel Sedekias, et il ajouta " Cet homme injuste et avide existe encore, c'est une preuve que les remords ne tuent point. Des que je ne serai plus mes enfants vous irés a Jerusalem, mais ne vous y faite point connoitre jusques a ce que vous ayes des protecteurs en etat de metre vos jours en sureté, et peut etre vaudra-t-il mieux atendre la mort de Sedekias qui vu son grand age ne peut être que tres prochaine. En attendant vous poures vivres de vos cinq cent dariques, que vous trouveres, cousu dans cet oreiller qui ne me quitte jamais — Je n'ai qu'un conseil a vous donner menés une vie sans reproches, et vous aures la serenité dans votre vieillesse. Quand a moi je vais mourir comme j'ai vecu c'est a dire en chantant ce sera comme l'on dit le chant du cygne. Homere aveugle comme moi a fait une hymme a Apollon qui est le soleil, je l'ai mise autrefois en musique. Je vais l'entoner mais je doute que je puisse ariver jusques a la fin. " Dellius chanta donc, l'hymme d'Homere qui commence par " Salut heureuse latone ", mais lorsqu'il fut a²⁶⁰ " Delos, si tu veux etre habitée par mon fils " sa voix s'afoblit il se pancha sur mon epaule et rendit l'ame.

Nous pleurame longtems notre viel ami, et lorsque nous eume déposé sa cendre dans le petit caveau, nous partimes pour la palestine, et nous arivames a Jerusalem le douxieme jour apres notre depart d'Alexandrie. Pour plus de sureté nous changeames de nom. Je pris celui d'Antipas et Germanus se fit apeller Glaphyras. Nous nous aretames d'abord dans une taverne hors des portes de la ville, et nous etant informe de la demeure de Sedekias, on nous l'enseigna d'abord, car c'etoit la plus belle maison de Jerusalem, un vrai palais digne d'un fils de roi. Nous louames une mauvaise chambre, ches un cordonier qui logeait vis avis de Sedekias et nous nous promimes de prendre les meilleurs information sans donner aucqu'un soupcon sur ce que nous pouvions etres — Au bout de quelques jours Germanus qui etoit sorti dans la matinée vint me dire " Mon ami j'ai fait une heureuse decouverte. Le torent de hodron fait une nape d'eau magnifique deriere la maison de Sedekias. Et le vieillard y passe toutes les soirées sous un berceau de Jasmin. Il y est deja vi[e]ns, je vais te faire voir ton persecuteur. " Je suivis Germanus et nous arivames sur les bords du torrent vis a vis d'un Jardin d'une beauté merveillieuse et ou je vis un vieillard endormi. Je m'assis vis a vis de lui et je le contemplai. Que son someil etoit diferend de celui de Dellius, le remord le troubloit des reves facheux pressoient les silions de son front sinistre, et quelquefois il le faisoient traissailler " O Dellius (mecria[i]-je) Dellius que tu avois raison de me recomander une vie innocente " Germanus fit les meme

²⁵⁸ La numérotation est évidemment erronée ; le cahier entrerait sans doute dans un autre ensemble.

²⁵⁹ *Biffé* : une fortune

²⁶⁰ *Surch.* : au passage qui commence par

observation que moi. — Comme nous en étions encore occupés nous aperçûmes une figure qui fit sur nous une impression bien différente C'étoit une jeune fille de seize à dix sept ans d'une beauté merveilleuse, que relevoit encore une riche parure son col ses bras, et ses jambes étoient couvertes de perles et de chaîne d'or garnie de piereries, mais d'ailleurs elle n'étoit revêtue que d'une légère draperie. Germanus se prosterna en la voyant et dit " C'est Venus elle même. " Moi par un mouvement involontaire je me prosternai aussi. La jeune beauté nous aperçut, parut un peu troublée, mais ensuite elle se remit prit un éventail de plume de peau [*sic*] et l'agita au dessus de la tête du vieillard pour le rafraichir et prolonger son sommeil. Germanus prit un livre qu'il avoit apporté²⁶¹ avec lui, et fit semblant de lire : moi je fit semblant de l'écouter mais nous n'étions attentifs qu'à ce qui se passoit dans le jardin de Sedekias. Le vieillard s'éveilla, quelque question²⁶² que nous lui entendîmes faire à la jeune fille, nous prouvèrent que sa vue étoit très faible, et qu'il ne pouvoit nous apercevoir, dans l'endroit où nous étions, ce qui nous fit grand plaisir, car nous nous proposions d'y venir souvent. Sedekias s'en alla en s'appuyant sur la jeune beauté et nous retournâmes chez nous, ou ayant fait jaser notre hôte le cordonnier, nous apprîmes que le vieux Sedekias n'avoit d'héritier de ses biens qu'une petite fille appelée Sara qu'il aimoit beaucoup.

Lorsque nous fûmes retirés dans notre chambre Germanus me dit " Mon cher ami j'imagine un moyen de finir tout à coup ton procès avec ton grand oncle, qui seroit d'épouser sa petite fille, mais il faudra beaucoup de prudence pour y réussir. "

Comme le juif errant en étoit à cet endroit de son²⁶³ histoire, ils s'aperçut que nous étions près de notre gîte et disparut.

35^{ème} JOURNÉE.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

J'allois tous les jours passer plusieurs heures vis à vis du jardin de Sedekias, et je ne manquois guère d'y voir ma jeune cousine, tantôt seule tantôt avec son grand père. Quoique je ne lui parlasse point elle devoit bien que je n'étois la que pour elle. Vous savez que les jeunes gens s'entendent bien vite. Tandis que j'étois tout occupé de la belle Sara, Germanus qui n'y prenoit pas le même intérêt, avoit passé plusieurs jours à entendre les Leçons d'un Rabin appelé Josué et devenu ensuite si célèbre sous le nom de Jesus, car Jesus est en grec le même nom que Jehoschuah en hébreux comme on peut le voir par la version des septante. Je demandai à Germanus si ce nouveau maître prêchoit une nouvelle religion " Non (me répondit il) Il se borne comme Jean le baptiseur à prêcher la morale la plus pure, et il ne s'écarte pas beaucoup des pratiques²⁶⁴ de la religion Juive. Si ce n'est dans la prière ou²⁶⁵ s'adressant à Dieu il dit notre Père, ce qui se rapproche du mode Egyptiens, et l'on dit aussi qu'il a été longtemps en Egypte. Mais les Juifs croient qu'il se donne pour le fils de dieu. Dernièrement il demanda à ses disciples ce que l'on disoit de lui dans le monde. Pierre lui répondit " Les uns disent que vous êtes Ellie revenu au monde d'autres que vous êtes Jérémie ou Jean

— Et toi Pierre qu'en pense tu demande Jesus " Pierre répondit " Je pense que vous êtes le Messie fils de Dieu vivant " Cette réponse plut à Jesus mais il défendit à ses disciples de dire qu'il étoit le Messie. En effet ce titre étoit presque équivalent à celui de Roi, et il étoit dangeureux de le prendre. "

Je ne demandai point d'autres détails à Germanus j'étois trop occupé de mon amour et de mes

²⁶¹ *Biffé* : de sa poche

²⁶² *Biffé* : qu'il fit

²⁶³ *Biffé* : recit

²⁶⁴ *Biffé* : Juif

²⁶⁵ *Biffé* : il

projets pour me jeter dans les opinions nouvelles. Et Germanus qui vouloit d'abord suivre Jesus en Galilée se desista aussi de²⁶⁶ ce projet.

Un soir Sara ota son voile et voulut l'attacher au branches d'un a [*sic*] beume mais le vent s'empara de ce vetement et apres l'avoir fait²⁶⁷ voltiger un peu le fit tomber dans le Kedron. Je m'elanceai dans les flots du torrent, je saisis le voile et le suspendis a un arbre qui etoit au pied de la terrasse. Sara avoit detaché une chaine d'or de son cou et me la jeta,²⁶⁸ je la pris la baiseai et je repassai l'eau.

Le vieux Sedekias s'etoit eveille au bruit il voulut savoir ce qui etoit arrivé, Sara le lui expliquoit, il se croyoit pres de la balustrade et il etoit sur des roches ou l'on n'en n'avoient point mis parce qu'il y avoit²⁶⁹ des arbustes qui en tenoient lieu. Le pied glissa au vieillard les arbustes cederent et il roula jusque dans le torent. Je m'y precipitai apres lui je le saisis et le ramenai²⁷⁰ sur le rivage ou je me tenais a l'ordinaire. Tout cela fut l'affaire d'un instant. Sedekias reprit ses sens et se voyant dans mes bras il comprit qu'il me devoit la vie. Il me demanda qui j'etois je lui repondis que j'etois un grec d'Alexandrie, et que n'ayant ni bien ni²⁷¹ parens j'etois venu cherche fortune a Jerusalem. “ Je veux te tenir lieu de pere, reprit Sedekias, et tu logera ches moi. ” Je ne jugeai pas a propos de parler de Germanus. Il continua a demeurer ches le cordonnier, et moi je fus installé ches mon grand oncle, ce qui parut ne point deplaire a Sara. Tous les jours je faisais quelque progres dans son cœur et tous les jours aussi je me mettois mieux dans l'esprit du grand pere. Le comerce du change se faisoit alors comme il se fait aujourd'hui dans tout l'orient. Si vous alles au Caire ou a Bagdad, vous y veres a la porte des mosquées, des hommes assies a terre et ayant sur leur genoux des petites tables qui ont une coulisse a l'un des coins pour faire couler l'argent deja compté autour d'eux sont des sacs, remplis d'or et d'argent qu'ils debitent a ceux qui ont besoins de telle ou telle monoye, on apelle ses changeurs Saraf et c'est ce que vos Evangeliste ont rendu par Trapezites. Presque tous le changeurs de Jerusalem et de toute la Judée ne travaille que pour²⁷² le compte de Sedekias qui s'entendant avec les fermiers romains, et avec les douaniers faisoit a sa volonte hausser ou baisser telle monoye qu'il vouloit. Je compris bientot que le meilleur moyen que j'avois d'aquerir les bonnes graces de Sedekias etoit de me rendre habille changeur, et de suivre avec une attention infinie toutes les hauses et baisses de l'argent. J'y reussis si bien qu'au bout de deux moi, il ne se faisoit plus aucqu'une operation sans que je fusse consulter.

Comme le Juif errant en etoit a cet endroit de son recit, ils s'apercut que nous arrivions au gite, et s'eloigna avec rapidité —

36^{eme} JOURNÉE

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.²⁷³

Il courut un bruit que Tibere vouloit ordonner une refonte generale des monnoyes d'argent dans tout l'Empire. Je n'avois pas inventé cette nouvelle, mais je me crus permis de la répandre, et vous pouvés juger de l'effect qu'elle dut faire parmi les changeurs. Sedekias lui même ne savoit plus qu'en

²⁶⁶ *Biffé* : son

²⁶⁷ *Biffé* : rouler

²⁶⁸ *Biffé* : et

²⁶⁹ qu'il y avoit *surch.* : des arbustes en te

²⁷⁰ *Biffé* : jusqu

²⁷¹ *Biffé* : patrie

²⁷² *Biffé* : Sedekias

²⁷³ La suite est aut. jusqu'à la fin.

penser et ne pouvoit se determiner a aucqu'un parti

Je vous ai dit que dans tout l'orient l'on voit encore aujourd'hui les changeurs aux portes des mosques. A Jerusalem nous etions dans le temple meme. Il étoit vaste et le coin que nous occupions, n'embarassoit point le service divin. Mais depuis quelques jours on ne voyoit plus de changeurs parce que l'alarme étoit generale. Sedekias ne vouloit pas me consulter en forme, mais il sembloit vouloir lire dans mes yeux. Enfin lorsque je jugeai la monnoye d'argent assés discreditée je crus qu'il étoit tems de paroître. J'en parlai a Sedekias et je l'engageai a me confier tout l'or qu'il avoit dans sa maison. Ce numéraire montoit a deux cent talents ; j'en disposai une partie dans des vases,²⁷⁴ d'éraïn et je le recouvris de monnoye d'argent, pour ne pas faire voir tout de suite que mon intention étoit d'acheter tout l'argent monoyé qu'il y avoit a Jerusalem. J'achetai cependant peu a peu toutes les monnoyes d'argent que l'on avoit aporté, et l'on en apportoit toujours plus. Tout alloit a merveille, et j'étois en train de doubler les fonds de mon grand oncle. Sur ces entrefaites nous entendimes un Pharisien qui disoit que Jesus de Nazareth étoit entré a Jerusalem sur un ane, que le peuple l'avoit reçu avec beaucoup d'enthousiasm[e] criant hosanna, et jettant leurs manteaux sous les pas de son ane. Cette nouvelle affecta peu les changeurs et autres hommes occupés de comerce, et ils continuerent a vaquer a leurs affaires — Mais tout a coup nous vimes entrer Jesus armé d'un fouet de cordes dont il donnoit des coups a tour de bras, a tous tant que nous etions : les disciples suivant l'exemple de leur maitre se mirent aussi a nous maltraiter. Mes vases d'éraïn furent renversés mon or se répandit sur le pavé du temple, et fut²⁷⁵ enlevé par la foule qui étoit entrée a la suite de Jesus. Je sortis du temple battu et ruiné.²⁷⁶ Je gagnai tristement le logis de Sedekias : je le trouvai sur sa porte “ Et bien (me dit il) avec inquietude qu'a tu sauvé ? ” Il falut bien lui avouer que j'avois tout perdu. J'eus beau lui représenter mon innocence. Il me maudit me donna les noms les plus odieux et me chassa de sa maison.

Comme le juif errant en étoit a cet endroit de son récit, il parut surmonté par le souvenir de ses peines, et s'éloigna de nous sans que les cris du cabalistes pussent l'arrêter.

37. JOURNÉE

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.²⁷⁷

J'étois retourné chés le cordonier. Et j'y demeuroid avec Germanus Je passois les jours et les nuits a pleurer, et il me sembloit que mes malheurs étoient a leur comble, mais j'éprouvai bientôt qu'il étoit des peines encore plus cuisantes : car mon hote vint me dire un matin, que Sedekias avoit promis sa petite fille, a un Juif de Tiberiade, et que la noce alloit se faire incessamment. Ce dernier coup du sort m'otat tout desir de vivre, et je tombai dans la plus afreuse melancolie. Germanus qui cherchoit a me distraire alloit par la ville et venoit ensuite m'en raconter les nouvelles

Bientot dans tout Jerusalem, il n'y eut plus qu'un seul sujet de conversation. Le Grand pretre Caïphas, n'avoit pu supporter qu'un Rabi voulut s'arroger le droit de battre les gens qui étoient dans le temple et ne s'y conduisoient pas a son gré. Puisque la police du temple avoit de tout tems appartenu aux grands pretres. Et il avoit juré la perte de Josué. Ce maitre infortuné trahi par un de ses disciples fut livré a la justice Romaine. Pilate ne le trouvoit pas digne de mort. Mais la loi de Moïse y condamnoit tout novateur Elle étoit formelle sur ce point. Un vendredi que j'étois dans la boutique du cordonier, j'entendis du bruit dans la rue, et je vis que c'étoit Josué que l'on conduisoit au suplice, et qui étoit encore obligé de porter sa croix. Lorsqu'il passa devant la boutique du cordonier il voulut s'y

²⁷⁴ *Biffé* : da

²⁷⁵ *Biffé* : pr

²⁷⁶ *Biffé* : J'allai

²⁷⁷ *Biffé* : Bientot dans tout Jerusalem il n'y eut plus qu'un seul sujet de conversation

appuyer un instant. Je le repoussai. Josue se tourna vers moi et me dit “ Tu n’a pas voulu que je me repose, et tu ne te reposeras jamais

— Comment cela (dit Germanus) pourquoi, ne se reposeroit il pas ? ” Josué se tourna du coté de Germanus et lui dit “ Il se reposera tous les cent ans d’un sabat a l’autre a commencer deja²⁷⁸, et tu passeras avec lui ce tems de repos pendant dix huit siecles ” Les boureaux de Josué le forcerent a marcher, mais il n’étoit pas encore au bout de la rue, que je me sentis saisi par je ne sais quelle inquietude, qui me forca, a m’elancer hors de la boutique du cordonier. Un pouvoir surnaturel m’entraînoit. Je voulus en vain lui resister, je fis de loin des signes d’Adieu a Germanus, et un instant après je me trouvai au milieu de la campagne. Je suivis le torrent de Kedron, ensuite le rivage de la mer morte, d’ou je gagnai Suez. Ensuite je m’enfonçai dans le désert. Je rencontrais des troupes d’Arabes Nabatheens et d’autres voyageurs Quelqu[ef]oix ils paroisoient ne point me voir, d’autres foix ma rencontre repandoit l’épouvante, parmi les hommes et les Animaux ; et les dispersoi[t] au loin. J’arrivai au sommet d’une montagne dont le coté étoit coupé a pic, et formoi[t] un afreux précipice, au fond duquel, je voyois des pantheres et des hyennes se disputer les restes d’un elephant “ Ah (m’ecriai je) monstres avides de sang, buvéz le mien et délivrés moi de l’existence ” Je me précipitai du haut de la montagne, mais je tombai sans me faire du mal au milieu des pantheres et des hyennes qui se retirerent en rugissant et grincant les dents. Je vis alors que j’étois rellement condamné au suplice de l’immortalité.

Le juif errant interrompit ici le cours de son recit et disparut a nos yeux.

38^{eme} JOURNEE

SUITE DE L’HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Les cabalistes n’avoient pas encore appris l’art de me faire obeïr a leur conjurations, et je trainai ma misere dans les deserts de l’Afrique pendant [t] 68 ans²⁷⁹ sans aucqu’une interruption. Enfin je sentis que le pouvoir qui me faisoit continuellement changer de place me dirigeoit entre le couchant et le septentrion. Au bout de six jours de marche, je découvris Jerusalem. Que di je Jerusalem. Je vis des amas de ruines, au milieu desquelles un Monceau de debris plus elevés que les autres, marquoit la place ou avoit été le temple. Quelques malheureux qui avoient adossés des cabannes contres les pans de murs qui subsistoient encore, alumerent des lampes et commencerent la celebration du Sabat. Je sentis alors pour la premiere foix depuis cent ans mes muscles²⁸⁰ se détendre. Je m’assis sur une pierre et je goutai la délicieuse sensation du repos

Les rayons de la lune éclairoient la scene de desolation dont j’étois environné, et j’y promenois tristement mes regards, lorsque tout a coup je réconnus la chute du torrent, et le lieu ou je m’étois assis tant de foix. Je distinguai l’onde profonde et claire, ou je m’étois élancé pour sauver le voile de Sara, et mon cœur endurci par un siecle de suplices éprouva quelques dispositions a s’atendrir

Alors je vis un jeune Juif qui s’aprochant de moi²⁸¹ d’un air affable et ouvert me dit “ Vous me paroissés etranger et voyageur. Daignés entrer dans ma chaumiere et celebrer le sabat avec nous ” Je le suivis et j’entrai dans une hute de nattes et de branches de palmiers assés semblable a celle que j’avois habitée avec mon vieux ami Dellius, mais il sembloit cependant qu’il y regna quelque aisance

Le juif me présenta sa femme qui étoit jeune et jolie, et sa grande mere qui étoit couchée dans le fond de la chaumiere “ Seigneur etranger (me dit le Juif) vous n’auries trouvé au milieu de ces ruines

²⁷⁸ *Interl.* : a commencer deja [la lecture de ces quatre dernières lettres n’est pas certaine]

²⁷⁹ 68 ans *surch.* : un siecle entier

²⁸⁰ *Surch.* : membres

²⁸¹ *Biffé* : me dit

aucqu'un homme en état de vous offrir un tapis pour vous coucher et un léger repas pour réparer vos forces. Si nous jouissons d'un peu plus d'aisance nous le devons a un officier des troupes de Vespasien qui prend interet a nous, et nous donne le moyen de gagner notre vie. Vous le verés bientôt car il a promis de passer le sabbat avec nous ” La vieille grande mere prit alors la parole et dit. “ Ce que mon petit fils appelle aisance m'auroit paru la plus affreuse misere. Si vous avies été autrefois dans ce pays ci vous y auries entendu parler de²⁸² la belle Sara petite fille²⁸³ du riche Sedekias ” Il me fut impossible d'en entendre davantage. J'étois baigné de mes larmes, sufoqué par mes sanglots — La porte s'ouvrit je vis entrer le bienfaiteur de cette famille et je reconnus Germanus

Le juif errant cessa de parler, et s'enfonçant dans le vallon il disparut a nos yeux.

39^{eme} JOURNÉE

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.

Germanus passa la soirée avec moi. Il me conta les troubles de Judée et la prise de Jerusalem par Titus. Il vouloit aussi me raconter les progrès qu'avoit fait la religion de Josué. Il étoit tard, et je sentis avec délice que le sommeil s'emparoit de mes sens. Il y avoit cent ans que je n'avois dormi, je priaï donc Germanus de remettre cette histoire au lendemain, et je me couchai. Le lendemain je m'éveillai fort tard. Germanus étoit auprès de moi. Il m'avoit fait préparer un fort bon déjeuner, qui me parut d'autant meilleur que pendant un siecle je n'avois vécu que de fruits sauvages que je cueillois tout en marchant

Lorsque ma faim fut apaisée nous sortimes de la cabanne. Nous nous mimes a l'ombre d'un Therebinthe, et Germanus se rapellant qu'il avoit promis de me raconter les progrès de la religion de Josué²⁸⁴ s'assit auprès de moi et commença en ces termes

Les disciples de Josué continuerent encore a le voir, pendant quarante jours après sa mort, et il les entretint du royaume de Dieu. Plusieurs crurent qu'il rétablirait le royaume d'Israel mais il ne voulut point s'en expliquer clairement et monta au ciel. Les disciples au nombre de cent cinquante ne se séparèrent point et firent tous les jours quelque miracle, ce qui au reste est fort commun dans ce siecle ci. Non seulement Simon le magicien et Apollonius de Thyane, ont fait les choses les plus surprenantes, mais cela est devenu un métier et ceux qui l'exercent sont appellés prestigitateurs [*sic*]. Mais la société naissante dut ses principaux accroissements a un moyen qui ne manque guere de réussir parmi le peuple, c'est d'avoir une bourse commune. Les petites gens y voyent une ressource pour les tems ou ils manqueraient d'ouvrage et les chefs de l'ordre sont charmé de disposer de quelques fonds, et d'aquerir ainsi une importance²⁸⁵, dont la bassesse de leur état les eut toujours tenu éloigné. Les apotres attachèrent beaucoup d'importance a ce que chacqu'un apporta de bonne foi sa quote part. Et il en couta la vie a²⁸⁶ Ananias et a sa femme, pour en²⁸⁷ avoir soustrait quelque chose. La société naissante fut vivement persécutée, mais en ouvrant son sein aux persecuteurs elle en fit de zelés partisans, qui au reste étoient aussi des gens du peuple de la vient aussi que l'on ne connoit guerre les disciples de Josue que sous le nom d'Ebionites, qui veut dire pauvres

Beaucoup de grecs et quelques Romains voulurent être admis, aux repas en²⁸⁸ communs appellés

²⁸² *Biffé* : ma grande mère

²⁸³ petite fille *surch.* : heritiere

²⁸⁴ de Josué *surch.* : chrétienne

²⁸⁵ *Surch.* : influence

²⁸⁶ *Biffé* : Algol et

²⁸⁷ *Interl.*

²⁸⁸ *Interl.*

Agapes, mais la loi Judaïque prohiboit plusieurs especes de viandes. Pierre eut une vision qui leva cet obstacle, et une voi sortie du ciel, déclara que toutes les viandes étoient pures. La secte s'est propagée comme elles se propagent toutes. Il y eut de petites sociétés affiliées les unes aux autres et qui correspondoient entre elles, et surtout des bourses communes — Toutes ces sociétés regardoient Josué comme le véritable Messie dont le regne avoit été promis par les prophetes²⁸⁹ C'étoit la véritable profession de foi. Marc et Mathieu²⁹⁰ ecrivirent l'histoire de leur divin maitre environs 6 ans après sa mort, et trente huit après les tems de sa naissance, et leur recherches prouverent que tout ce que les prophetes avoient predit, étoit reellement arrivé dans ce tems la et plusieurs personnes²⁹¹ se rapelloient de beaucoup de circonstances qui avoient eu lieu 38 ans auparavant et qui prouvoient evidamment, que Josué étoit le Messie ou Christ.

Les choses en resterent la jusques a environs trente ans après la mort de Josué Alors Jean que vous avés pu voir tres jeune a Jerusalem,²⁹² a écrit un evangile dont le début est pris dans Platon. Il y dit positivement que Josué est non seulement le messie, mais qu'il est aussi le verbe

Cette introduction du verbe qui n'eut lieu que longtems apres les prédications de pierre et de Paul, rallia au Christianisme tous les amis de la doctrine Egyptienne et tous les Platoniciens de l'ecolle d'Alexandrie. Mais en même tems elle a amené les disputes metaphisiques et une quantité de Schismes diférents. Aujourd'hui chaque eglise a quelque point de croyance qui lui est particulier, et traite les autres d'heretiques. La prise de Jerusalem par Titus ayant dispersé, les Juifs dans tout le monde Romain, a achevé de repandre la connoissance de leurs livres sur les quels le Christianisme est fondé.

Quand aux adorateurs des Dieux, ils sont toujours charmés quand on leur en présente de nouveaux pour leur Pantheon. Surtout quand ces dieux viennent de Perse de Syrie ou de l'Asie mineure. Et s'ils persecutent les Chrétiens, c'est qu'ils²⁹³ les confondent avec les Juifs. Or ceux ci, depuis la destruction de leur capitale, sont possédé de je ne sais quel fanatisme de vengeance et de revolte, qu'on ne sait comment reprimer. Au moment ou je vous parle les Juifs refugies en Libye meditent de massacrer les colonies Romaines, et je crois qu'ils réussiront.

Comme le Juif errant en étoit a cet endroit de son récit, il s'aperçut que nous étions arrivés au gîte et s'éloigna avec rapidité

Nous soupames et après le souper, le cabaliste prenant un ton peu convenable, s'exprima avec assés de legereté, sur toutes les choses que le Juif errant avoit dites. Je ne crus pas devoir le souffrir, et prenant mon sérieux je lui dis. " Monsieur de Uzeda, je respecte votre croyance, et je pense pouvoir exiger la meme condescendance a mon égard. Si d'ailleurs vous esperés pouvoir afoiblir²⁹⁴ l'attachement que j'ai pour ma religion²⁹⁵, je vous avertis que vous n'y réussirez pas mieux que vous n'avez réussi a m'arracher mon secret dans le commencement de notre connoissance " Velasquez dit qu'il ne pouvoit souffrir que l'on parla légèrement de la religion, et que si elle avoit été établie par des moyens humains elle pouvoit néanmoins etre toute divine et que si nous ne la comprenions pas, ce n'étoit pas une raison pour la rejeter, puisque nous ne comprenions reellement presque rien des choses que nous voyons tous les jours. Enfin il ajouta. " Mon pere m'assuré [*sic*] que le Chevalier Isaac Neuton, ne parloit jamais de la religion qu'avec respect et receuillement, et qui ne voudroit voir²⁹⁶ adopter tous les sentiments de ce grand homme. "

Le cabaliste parut embarrassé et se tut. Un instant après nous vimes arriver un homme a cheval, que

²⁸⁹ S'achève ici le deuxième cahier numéroté 6 ; le texte se poursuit sur le papier de 1799.

²⁹⁰ *Biffé* : et

²⁹¹ *Biffé* : s'en ra

²⁹² *Biffé* : a écrit un evangile

²⁹³ *Surch.* : que ceux ci

²⁹⁴ *Biffé* : ma croyance

²⁹⁵ *Biffé* : vous vous

²⁹⁶ *Surch.* : avoir la

l'on reconnut bientôt pour être un courier du Conseil de Madrid. Il nous aborda et demanda si Don Alphonse Vanvorden se trouvoit parmi nous. Je me nommai et il me remit une lettre conçue en ces termes

Seigneur Alphonse

Le tribunal chargé de conserver la pureté de la foi dans les Espagnes est satisfait de votre soumission. Vous pouvez aller à Madrid y prendre le commandement de votre compagnie. Nous ne signons point

Nous priames le courier de prendre place avec nous et on lui fit servir quelques mets apprêtés à la hâte. Il parla peu mangea bien, et partit sans prendre congé de personne

La²⁹⁷ pie ne quite point son nid, tant qu'elle soupconne qu'un homme²⁹⁸ est caché dans les environs. Des chasseurs sont entré ensemble dans une cachette au nombre de trois,²⁹⁹ ils en sont sorti les uns après les autres,³⁰⁰ et la pie n'a quité son nid qu'après avoir vu partir le troisieme. Quand les chasseurs sont venu quatre ou cinq, la pie s'est embrouillée³⁰¹ ou bien elle est toujours partie au troisieme. Les chasseurs en ont conclu que la pie ne pouvoit compter que jusques a trois. Ils se sont trompé la pie³⁰² avoit retenu la figure de trois individu, mais elle ne les avoit pas comptes, car pour compter il faut, abstraire le nombre de la chose et cette abstraction qui est a la portée de presque tous les hommes, n'a encore été conçue par aucun animal

Sans doute l'intelligence des animaux approche souvent de la notre. Le chien démele le maitre de la maison, ses amis et les indifferents, il aime ceux ci il souffre a peine les autres. Il hait les gens de mauvaise mine.³⁰³ Il se trouble, il s'agit, il espere il craint, il est honteux lorsqu'on le surprend a faire ce qui lui est defendu ou ce qui leur est nuisible d'une autre maniere³⁰⁴. Pline raporte que l'on avoit³⁰⁵ appris a danser a des Elephants, et qu'on les surprit une foix repetant leur lecon au clair de lune.

²⁹⁷ Le texte qui suit est aut. et a été porté à l'envers du cahier.

Au revers de la couverture et à l'envers (dans le sens premier du cahier donc), une addition de Potocki : “ 75 + 100 = 175 + 120 = 2 [inachevé] ”.

Le f. de garde est blanc. Il faut ensuite sauter au recto du deuxième f. (papier de 1799) où Potocki a écrit :

“ 10 au cuisinier. 1. pour deux jours. / 1. d'avance, pour la remise / [en retrait :] 9. p[ennings ?]. payé en arriere pour trois déjeuner

11 aux gens, pour deux jours. 1 / [en retrait :] 4 joujoux de Bini / [en retrait :] 6 Thermometre / [en retrait :] 2. un petit couïon qui etoit tombé de la Statue de Cosme de Medici / 6. pour l'auberge / [récapitulatif :] 10.

12. 1 et 2. pour le manger. / 1. pour la lampe / 3. pour le blanchissage / [en retrait :] 10 emplettes

13. — 1. pour le maitre / [en retrait :] 6 pour amener les voitures. / 1. pour les gens. / 1. Sucre. / [en retrait :] 10. 3 déjeunés en arriere. / 1. diner et souper / [récap. :] 10.

14. — 1 diner et souper, précédents / 1. pour chapeau / 1. pour la galerie / 2 diné et souper [biffé :] des

15 [en retrait :] 8. pour une bible. / 1. pour les gens / 2. pour le diner, et souper des femmes. / [en retrait :] 10. p. pour une toile ”

Le calendrier se poursuit au verso du premier f. (papier de 1794) :

“ 16. — 3. pour le maitre a dessiner / [en retrait :] 10. pour une toile [ligne biffée] / 2. pour [ligne biffée] / 1.1/2. pour le cuisinier.

17 [surch. 16] 18 [biffé] 1. pour les gens. / 1 b pour la cuisine / 1 — loge / 1. — entrée et gourmandise

18. 1. charbon / [récap. :] 40. / 2.1/2 le compte de Concolo. / 4. pour un compte de Chvarzewski / 2. pour la cuisine

19 — 1. pour les gens / 2. pour la cuisine / [récap. :] 50.

20. blanchis [biffé] blanchissage 4.1/2. / 2. cuisin [ligne biffée] / 5. ducats en joujoux gourmandises bonnes mains. & / [récap. :] 60

21. pour les gens, 1. ”

Le texte commence au recto du troisième f.

²⁹⁸ *Biffé* : s'es

²⁹⁹ *Biffé* : et

³⁰⁰ *Biffé* : et l

³⁰¹ *Biffé* : et elle est toujours partie au troi

³⁰² *Biffé* : ne comptoit point, car

³⁰³ *Biffé* : Il est honteux

³⁰⁴ *Sur la p. en regard* : ou ce qui leur [...]

³⁰⁵ *Biffé* : fait

L'intelligence des animaux nous surprend tant qu'elle s'applique a des faits particuliers. Ils font ce qu'on leur ordonne ils evitent ce qu'on leur défend ou ce qui leur est nuisible d'une autre maniere³⁰⁶. Mais ils n'ont point abstrait l'idée generale du bien, d'avec l'idée particuliere de tel ou telle action. Ils ne peuvent donc point classer leurs³⁰⁷ actions, et les diviser en bonnes et³⁰⁸ mauvaises. Ils n'ont donc point de conscience. Il ne peuvent donc point la suivre Ils ne sont donc point susceptibles de récompenses ni peines, si ce n'est de celles que nous leurs³⁰⁹ accordons ou infligeons pour notre utilité et non pas pour la leur³¹⁰

Voila donc l'homme seul de son espece sur un globe ou nous ne voyons³¹¹ rien qui n'entre dans un plan general. L'homme seul qui sache penser sa pensée qui sache abstraire et generaliser une qualité, et qui par la même est susceptible de merite et de demerite parce que la generalisation³¹² et division en bien et en mal leur ont formé une conscience³¹³. Mais pourquoi auroit il ces qualités, qui le distinguent de tous les autres animaux.

Ici l'analogie nous conduit a dire, que si tout³¹⁴ dans ce monde visible a un but, la conscience ne peut avoir été mise³¹⁵ dans l'homme pour rien et nous voila conduits de raisonnements en raisonnements jusques a la religion naturelle qui nous conduit au même but³¹⁶, que la religion revelée a savoir³¹⁷ a des remunerations dans une vie a venir, et a l'existence d'un createur. Or quand les resultantes³¹⁸ sont les mêmes, les productrices³¹⁹ ne peuvent³²⁰ etre fort diferentes. C'est ainsi que dans³²¹ le calcul diferencial, nous avons x plus dx exposant y, qui peut etre produit par³²² qui peut egalement etre produit par [*sic*] (x + dx + ddx) puisque les secondes differentielles s'évanouissent devant les premières, si bien que les facteurs meme peuvent etre considerés comme egaux.

Mais me dirés vous il ne s'agit point ici de me prouver que la religion revelée aille au meme but que la naturelle. Si vous voules etre chrétien, vous devez croire a la religion revelee,³²³ aux miracles qui l'ont anoncée et etablie.

Un moment s'il vous plait, assignons³²⁴ une valeur aux differentielles.³²⁵ Selon le Theologien Dieu est l'auteur de la religion Chretienne, et selon le Deïste il l'est aussi, puisque rien n'arrive que par sa permission

Mais le Theologien s'appuye sur des miracles, qui etant une exception aux lois generales de la nature, font quelque peine au Physicien, qui est porté a croire que Dieu l'auteur de notre sainte

³⁰⁶ Renvoi sur la p. en regard au même texte que ci-dessus.

³⁰⁷ *Biffé* : id

³⁰⁸ *Surch.* : ou

³⁰⁹ *Biffé* : afflige

³¹⁰ peines, si ce n'est [...] *surch.* : peines peines dans une vie avenir il n'y ont aucqu'un droit, puisqu'ils n'ont pu ni meriter ni demerite

³¹¹ *Biffé* : qu

³¹² *Biffé* : de leur systeme

³¹³ *Sur la p. en regard* : parce que la [...]

³¹⁴ *Surch.* : rien

³¹⁵ *Biffé* : pour

³¹⁶ *Biffé* : Mais la religion

³¹⁷ *Biffé* : a des recompens

³¹⁸ *Surch.* : resultats

³¹⁹ *Surch.* : causes produisantes

³²⁰ *Biffé* : dire

³²¹ *Biffé* : l'i

³²² x plus dx [...] *surch.* : D (x + dx)^y

³²³ *Biffé* : et

³²⁴ *Surch.* : donnons

³²⁵ *Biffé* : Le Theologien dit que l'au Dieu est l'auteur de la religion.

région ne l'a établi que par des moyens naturels³²⁶ et humains, et sans déroger aux lois qu'il avoit imprimées au monde physique et moral

Ici la différence est déjà assez légère, mais le physicien tente une différenciation encore plus délicate. Il dit au Théologien.³²⁷ “ Ceux qui ont vu les miracles, n'ont pas eu de peine à y croire. Le mérite de la foi est pour vous qui êtes venu dix huit siècles plus tard, mais votre foi est³²⁸ également éprouvée soit que ces miracles³²⁹ aient eu lieu soit qu'une tradition sainte vous en³³⁰ ait transmis la connaissance³³¹ et si l'épreuve est la même, le mérite est le même aussi ”

Ici le Théologien quitte la défensive et dit au Physicien. “ Mais vous même qui vous a révélé les lois de la nature ? Comment savez vous si les miracles au lieu d'être des exceptions, ne sont point des manifestations de phénomènes qui ne vous sont pas connus, car vous ne connaissez point ces lois de la nature³³² auxquelles vous en appelez. Vous ne savez point pourquoi les rayons du soleil qui vous paraissent si chauds, ne chauffent pourtant pas les sommets des montagnes. Vous ne savez pas pourquoi ils [r]aversent le crystal, qui est si compact, et ne peuvent traverser du papier noirci. En un mot vous ne savez rien ”

Le Physicien est obligé d'avouer qu'il ne sait rien, et qu'il n'est pas en droit, de nier les miracles — Mais il dit au Théologien “ Et vous vous n'êtes pas en droit de rejeter le témoignage des pères de l'église, qui conviennent que plusieurs dogmes et mystères, existoient dans les religions³³³ antérieurement au christianisme.³³⁴ Vous devez donc vous rapprocher de mon opinion et dire que les dogmes ont pu être établis par la volonté de Dieu et par des moyens humains, avant de l'être par sa volonté et³³⁵ par des moyens surnaturels ”

Ainsi les opinions du Théologien et du Physicien³³⁶ bien qu'elles ne puissent se rencontrer tout à fait peuvent se rapprocher sans cesse jusqu'à une différence presque insensible. Or une différence que je ne puis apprécier ne me donne point le droit de me séparer de la communion de mes frères et des opinions de l'église. Je m'y soumetts donc de cœur et d'âme³³⁷

Et les preuves que la chose est ainsi c'est que Newton et Leibnitz, ont été je ne dis pas chrétiens, de bonne foi³³⁸ mais Théologiens. Quand à moi, qui ne devrais pas me nommer après ces grands hommes ma Théologie consiste à étudier les œuvres de la création, et je crois m'être en quelque sorte par la pensée³³⁹ élevé au créateur³⁴⁰ lorsque l'observation m'a conduit à deviner quelques uns des moyens secondaires dont il a daigné se servir.

Après avoir ainsi parlé, Velasquez, ôta son chapeau et prenant l'air de recueillement il tomba dans un[e] reverie profonde que l'on auroit pu prendre pour une extase de la part d'un ascétique.

³²⁶ *Sur la p. en regard.*

³²⁷ *Biffé* : “ Ceux qui ont vu Vous pre

³²⁸ *Biffé* : aux mêmes à la

³²⁹ *Biffé* : soient

³³⁰ *Surch.* : les

³³¹ *Interl.* : la connaissance

³³² *Biffé* : qu

³³³ *Biffé* : non révélées,

³³⁴ *Biffé* : Et si elles y sont entré par des moyens humains,

³³⁵ Le texte se poursuit verticalement dans la marge droite jusqu'à “ surna ”.

³³⁶ *Biffé* : preuve

³³⁷ Le Physicien est obligé d'avouer *surch.* : Le Physicien est obligé d'avouer qu'il ne sait rien ; et il cherche de nouveaux moyens de se rapprocher du Théologien. Ainsi d'approximation en approximation ils arrivent à une différence insensible. Or une différence que je ne puis apprécier ne me donne point le droit, de me séparer de l'église et je m'y soumetts de cœur et d'âme

³³⁸ *Interl.* : de bonne foi

³³⁹ m'être en quelque sorte par la pensée *surch.* : m'être

³⁴⁰ *Biffé* : autant qu'il est en moi

Rebeca voyant qu'il persistoit dans le silence, se leva, et me donna le bras. Il nous suivit, et nous retournam[es] au camp sans mot dire. Mais ce qui³⁴¹ s'étoit passé me prouva que³⁴² ceux qui visiblement vouloient nous faire embrasser la religion musulmane n'auroient pas meilleur marché de Velasquez que de moi

³⁴¹ *Biffé* : se pas

³⁴² *Biffé* : l'on n